



HAL
open science

La plage à la nantaise : étude des plages urbaines dans la ville de Nantes

Robin Crossman

► To cite this version:

Robin Crossman. La plage à la nantaise : étude des plages urbaines dans la ville de Nantes. Architecture, aménagement de l'espace. 2016. dumas-01623455

HAL Id: dumas-01623455

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01623455>

Submitted on 15 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

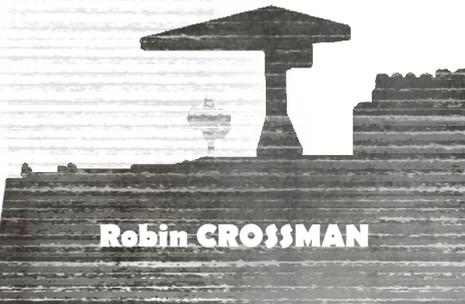
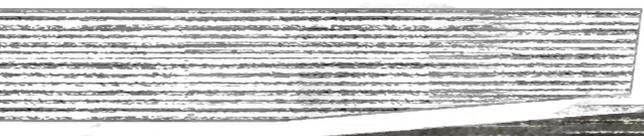


Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

LA PLAGE NANTAISE

LA
PLAGE
NANTAISE

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTELIBRE NANTES



Robin CROSSMAN

LA PLAGE A LA NANTAISE

Étude des « Plages Urbaines» dans la ville de Nantes

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

J'adresse mes remerciements aux personnes qui m'ont aidé dans la réalisation de ce mémoire.

Je tiens à remercier en particulier Mme Drozd et M. Siret, professeurs à l'école d'architecture de Nantes pour leur patience, leurs conseils et toute l'aide qu'ils m'ont apportés durant ce mémoire.

Je remercie aussi chaleureusement Mme Sinner, Mme Estin ainsi que Mme El Sayed pour leur aide et leur soutien lors de la rédaction de cette étude.

Sommaire

INTRODUCTION	p.9
PARTIE I	p.17
Évolution de la relation Ville/Fleuve au cours du temps	
Contexte historique	p.18
Le retour vers le fleuve	p.32
PARTIE II	p.53
L'apparition de la plage urbaine	
La plage urbaine, un terme à la mode	p.55
La spécificité des plages étudiées	p.66
Problématique et hypothèses	p.76
PARTIE III	p.85
Enquête et Analyses : les plages nantaises	
Méthodologie	p.86
Analyses	p.110
CONCLUSION	p.145
BIBLIOGRAPHIE	p.151
INTERVIEWS	p.157

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Introduction

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Le travail que je développe au cours de ce mémoire est basé sur les cours d'eau, plus précisément sur des rives de cours d'eau (rivières ou fleuves) dans le milieu urbain. Ceux-ci représentent de mon point de vue, des espaces de sérénité, de calme, qui favorisent la prise de distance par rapport à l'effervescence urbaine. Cette possible échappée n'est pourtant pas totale, paradoxalement elle offre un espace calme et distant situé au cœur du bouillonnement continu de la ville et de son activité. Mon intérêt pour ce travail de recherche porte sur la qualité d'ambiance présente sur certaines rives aménagées en milieu urbain. Plus particulièrement celles qui invitent à y rester un moment, à prendre du temps pour se détendre : les « plages urbaines ».

Je prends ici quelques lignes pour expliquer les raisons qui m'ont poussé à choisir ce sujet.

Ce choix est né d'une sensibilité personnelle et de deux autres raisons pragmatiques.

La première raison pragmatique est le fait que la grande majorité des villes de nos sociétés occidentales démontrent depuis plusieurs années, voire décennies, une volonté de revalorisation des cours d'eau en milieu urbain. Je vais rappeler ici plusieurs enjeux exprimés par ces villes. Il y est question de l'identité des villes et de valorisation patrimoniale. Il y a inévitablement des questions économiques et culturelles souvent associées dans ces projets à des dimensions d'esthétique, de paysage urbain, de nature mais aussi d'écologie. Un des buts est de créer une ville plus agréable, plus saine pour ses usagers.

La deuxième raison pragmatique s'appuie sur les qualités intrinsèques à l'eau qui court, qui favorisent un état de détachement, même si l'imaginaire généralement lié aux cours d'eau est susceptible de varier.

La rivière crée un espace de mise à distance entre deux rives et donc un espace assez insolite dans la ville. Cette distanciation amène un changement de regard et de perception, qui peut générer un sentiment de liberté. De plus, on se met à distance non seulement de la ville et de ses édifices mais aussi de tout ce qu'elle engendre et abrite. En effet l'éloignement des autres individus, vélos, véhicules etc., sur l'autre rive, peut créer un sentiment d'intimité grâce et malgré l'espace qui nous est proposé. Ces dispositions géographiques peuvent donc apporter des sensations, d'intimité ou de liberté, parfois difficile à trouver en milieu urbain.

Ensuite il y a cette dimension sensible mais essentielle du cours d'eau comme lieu de fascination, presque hypnotique. L'eau qui est toujours en mouvement, qui peut produire un effet similaire à la contemplation d'une flamme. Un élément qui favorisant l'introspection, la réflexion etc., états qui nous sont rarement proposés dans nos villes actuelles, où nous sommes constamment sollicités par le milieu extérieur.

La troisième raison, liée à ma sensibilité personnelle, est certainement un condensé subjectif des raisons précédentes. Elle vient du fait que je suis arrivé à Nantes pour mes études.

Ma ville d'origine, Montpellier, n'a que très peu aménagé les rives des cours d'eau qui la traversent. J'ai tout de suite été séduit par la présence de l'eau à Nantes et ce sont les bords de l'Erdre et de la Loire qui sont mes lieux publics préférés depuis mon arrivée. Comme je l'ai dit auparavant ce que je trouve fascinant dans ces lieux est certainement cité en partie ci-dessus mais c'est la tranquillité et l'énergie qu'elle me procure qui m'a poussé à en chercher les raisons et écrire ce mémoire.

L'intérêt que je porte à ces lieux est donc lié aux sensations qu'ils peuvent provoquer, sur moi et sur l'ensemble des citoyens. Notamment puisqu'elle amène la capacité à déconnecter du quotidien. Notons

que le besoin de « prendre l'air » en milieu urbain est aujourd'hui de plus en plus important dans nos sociétés. On observe une montée du stress au travail, des tensions etc. avec l'avancée des technologies qui rendent accessible tout type d'information, ce qui transforme notre quotidien. Il devient essentiel de proposer aux usagers des villes, des lieux qui offrent la possibilité de sortir de leur rythme quotidien, de cette course continuelle, de cette agitation et de prendre du temps pour soi.

Il apparaît que depuis les années 90, de nombreuses villes, notamment en Europe et Amérique du nord, ont remis à jour cette problématique liée à l'eau au sein de la volonté de développement de la ville. Plusieurs raisons peuvent expliquer l'intérêt de ce renouvellement : les espaces de friches industriels ou autres à proximité des centres ville qui peuvent apporter une valeur ajoutée à la ville, possibilité d'offrir des espaces publics et de détente aux citoyens, la valorisation de l'image de la ville, les problématiques écologiques, etc.

Quoi qu'il en soit, notre société, après avoir tourné le dos à nos rivières pendant plus d'un siècle dans un soucis de salubrité, retourne enfin vers ces lieux qui apportent un caractère unique dans le paysage urbain.

Les projets de reconquête de la rivière dans les villes, françaises du moins, abordent en général trois axes majeurs :

La thématique de ce mémoire sera d'analyser en quoi certains aménagements permettent aux usagers de la ville de se ressourcer.

C'est le lien entre ces « plages » et l'espace urbain que j'étudie dans ce travail de recherche. Une définition plus précise de ce que j'appelle ici une « plage urbaine » sera donnée avant de débiter la recherche, afin de clarifier l'objet de l'étude et pour partir sur une base structurée.

Bien que ce terme ne soit pas encore limpide je l'ai choisi plus pour sa signification lexicale que pour ce qu'il peut recouvrir en termes de structure spatiale. En effet cherchant à m'intéresser en particulier à l'impact que peuvent avoir ces lieux sur nos sensations, la juxtaposition des mots urbain et plages me paraît très intéressante.

D'une part le mot urbain recouvre l'idée de ville, d'une population nombreuse et active, de travail, d'agitation et de sollicitation continue. Comme souligné plus haut, ce milieu en constante évolution peut parfois provoquer des sensations de stress que l'usager cherche à minimiser.

C'est alors qu'intervient le terme de plages qui est généralement plus souvent associé à la notion de vacances. Ce sont des lieux propices à la détente, à la flânerie, aux jeux et donc au ressourcement.

Le but est donc d'étudier en quoi et comment les « plages urbaines » permettent aux citoyens de changer leurs comportements urbains, de se libérer de l'emprise de la ville pour lâcher prise et se détendre.

D'où la problématique de ce mémoire :

Quelles caractéristiques d'ambiances permettent aux citoyens de s'émanciper des codes urbains et faire évoluer leur comportement lorsqu'ils se trouvent sur une plage urbaine ?

Je tenterai de répondre à cette problématique en deux parties

Première partie

Cette partie traitera du contexte historique, et éclairera les choix de revalorisation de ces lieux dans nos villes d'aujourd'hui. Nous définirons rapidement comment les relations ville/fleuve ont évolué, pourquoi nous nous retrouvons avec des problématiques communes, quels sont les enjeux et enfin, nous verrons l'exemple de Nantes.

Deuxième partie

La deuxième partie s'attachera à étudier le cadre de l'étude dans son paysage actuel, donner des outils de compréhension de ces lieux et définir ses limites. Elle visera à mettre en lumière ce que l'on peut définir comme codes urbains et leur équivalent à la plage, ce qui permettra de comparer ces codes avec ceux observés sur les plages urbaines.

Finalement nous définirons et discuterons des différentes hypothèses de réponse à la problématique.

Troisième partie

La troisième partie sera consacrée à une étude de terrain dans la ville de Nantes. Nous chercherons ici à confirmer ou infirmer les hypothèses d'étude et à analyser l'écart qui existe entre ces hypothèses et la réalité pour apporter une réponse précise sur la manière dont ces lieux sont vécus.

Cette partie débutera par une explication de la méthodologie appliquée à l'étude. Cette étape permettra de définir quels lieux peuvent être définis comme plages urbaines et quels lieux ne rentrent pas dans les critères, ainsi que la manière dont sont réalisées les études, et donc leurs limites en termes d'objectivité et de justesse.

Suite à cela nous présenterons les résultats d'enquête pour effectuer une analyse fine des lieux étudiés, au travers des hypothèses de départ et de la part d'inconnu qu'apporte ce type d'enquête.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Partie I

Évolution de la relation ville-fleuve au cours du temps

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUS LE DROIT D'AUTEUR

Contexte Historique

Cette partie est organisée comme une frise chronologique. Elle dessine le lien qui a existé, depuis le début de nos civilisations, entre le fleuve et la ville.

Au cours de l'histoire, la relation entre ces deux entités a connu des revirements incontestables jusqu'à aujourd'hui. Il est intéressant de comprendre cette évolution pour arriver à cerner la raison pour laquelle les villes d'aujourd'hui ont une politique sinon commune, au moins proche, concernant cette relation dans nos cités contemporaines.

Lorsqu'une ville est traversée par un fleuve, celui-ci est un élément déterminant pour les activités, les populations et les formes urbaines. Il a d'une part été le berceau de nos civilisations, et s'est ensuite révélé être un atout considérable, notamment en termes d'économie, de développement etc. Mais il a aussi été perçu comme une contrainte qui se fait ressentir de plus en plus au fur et à mesure que la ville se développe. Les relations entre une ville et son fleuve ne sont donc pas simples et la gestion de la présence de l'eau dans la ville est une question qui resurgit tout au long de l'histoire du développement urbain.

Dans un article intitulé : le projet île de Nantes ou comment la ville se réconcilie avec son fleuve, Anne Chassériau et Jean-Pierre Peyon expliquent que le développement de la ville de Nantes et sa relation à la Loire suivent une évolution commune à de nombreuses villes fluviales partout autour du globe. Les auteurs montrent qu'il est possible de retracer cette évolution

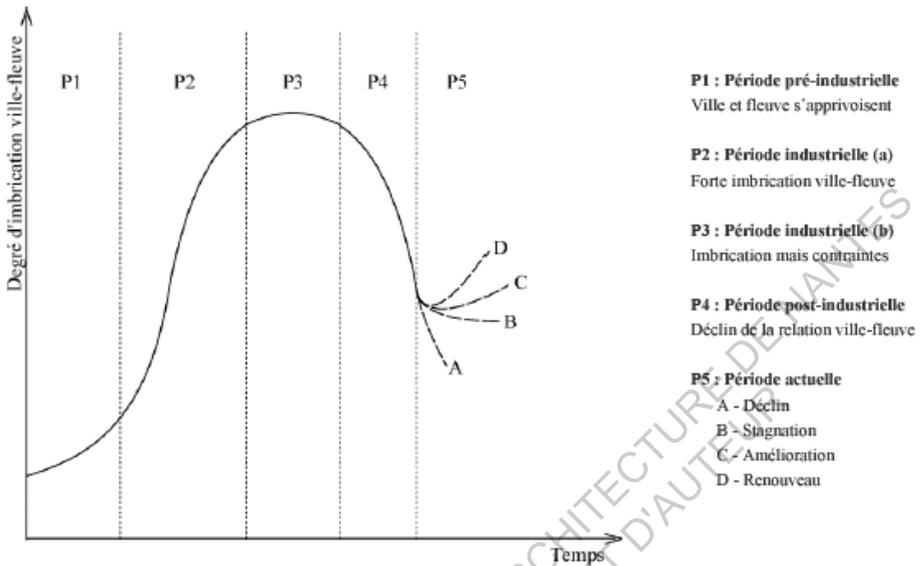


fig 1 : Phases d'évolution entre Nantes et la Loire au cours du temps

article : *Le projet île de Nantes ou comment la ville se réconcilie avec le fleuve,*

par Aude Chasseriau et Jean-Pierre Peyon, site : http://archives-fig-st-die.cndp.fr/actes/actes_2003/chasseriaupeyon/article.htm, consulté le 23 mars 2016.

à partir du concept de cycle de vie, concept issu des sciences économiques et qui a été plusieurs fois adapté à la géographie.

On peut transposer ce modèle théorique aux rapports ville-fleuve, ce qui se traduit par la courbe classique en S ci-après.

La première étape (P1) (cf.figure1) va de l'établissement de la ville sur le fleuve à la veille de la révolution industrielle. Le fleuve est un élément important dans le développement de la ville, Pour autant, le fleuve n'est pas totalement maîtrisé par le citoyen, la ville et le fleuve « s'approprient ».

La seconde période (P2) correspond à l'ère industrielle, de la seconde moitié du dix-huitième siècle au début du vingtième. La relation entre la ville et son fleuve évolue vers une imbrication de plus en plus grande entre eau et tissu urbain. C'est la

phase de croissance du cycle économique.

Le degré d'imbrication entre ville et fleuve augmente de plus en plus jusqu'à la troisième période (P3.), correspondant au milieu du vingtième siècle. La relation ville-fleuve est à son apogée : la ville n'a jamais eu autant besoin de l'eau qui la parcourt (activités industrielles, électricité, transport fluvial). Toutefois, cette période correspond aussi à un passage instable en termes d'équilibre entre atouts et contraintes d'une telle situation. Et c'est au cours de cette période que l'équilibre instable bascule annonçant le début de la séparation de la ville et du fleuve.

De cette phase d'apogée ou de maturité mais aussi de saturation, on glisse rapidement dans la quatrième phase (P4) que représente le déclin de l'imbrication ville-fleuve et la fracture entre les deux entités.

Cette dernière phase de déclin nous entraîne jusqu'aux années 1980-1990 où les villes fluviales reprennent peu à peu conscience de l'importance du fleuve dans l'identité de la ville et dans son patrimoine. Cela correspond à la dernière phase (P5), aujourd'hui en cours dans les villes fluviales. Que se passe-t-il et que va-t-il se passer à l'avenir dans ces villes ? ^{1*}

Cette présentation très générale n'est pas valable pour toutes les villes traversées par un fleuve ou une rivière. Pour certaines agglomérations privilégiées, la fracture n'a pas eu lieu et pour d'autres, les relations sont restées stables tout au long de leur histoire. Toutefois, on peut l'appliquer, avec les nuances que la situation locale impose, à un bon nombre de ces villes qui se sont développées au bord de l'eau, en ont profité puis s'en sont détournées selon des temporalités variables. Le mouvement de reconquête des fronts d'eau (fluviaux et maritimes) dont on parle beaucoup depuis deux décennies en est une preuve incontestable.

1*. Cette introduction a été travaillée en partie grâce à l'article : *Le projet île de Nantes ou comment la ville se réconcilie avec le fleuve*, par Aude Chasseriau et Jean-Pierre Peyon, cité en figure 1 http://archives-fig-st-die.cndp.fr/actes/actes_2003/chasseriaupeyon/article.htm

Le fleuve familier

Naissance des civilisations et antiquité

En réalité, la relation entre ville et fleuve existe depuis la nuit des temps, La première étape est tout simplement le besoin d'eau pour faire naître nos premières civilisations. On peut citer la possibilité de nutrition par la pêche comme élément déclencheur de la proximité d'habitation au fleuve. Mais cela n'était pas suffisant pour déclencher la naissance de villes. En effet les deux conditions préalables à l'épanouissement de la civilisation ont été la capacité d'organisation de l'homme et une production alimentaire en quantité. L'abondance de nourriture permettait l'accroissement de la population. C'est ainsi qu'en l'espace de 5 000 ans, de 8000 av. J.-C. à 3000 av. J.-C., les premiers villages sédentaires donnèrent naissance à de véritables civilisations au Moyen-Orient, en Anatolie, en Iran, en Inde et au Pakistan, ainsi qu'en Chine. Cependant la pêche n'est pas, et de loin le seul avantage qui a mené les hommes à s'installer près des fleuves dans le but de pouvoir se nourrir. (cf. figure 2)

Parmi les évolutions les plus déterminantes menant à la naissance de civilisations, une des premières a été la maîtrise de l'irrigation. L'histoire de l'émergence de la civilisation est en partie liée à la prise de conscience du potentiel de la terre et donc à celle de la domestication des fleuves. Dès que le principe de l'irrigation a été compris et mis en application, la production de denrées alimentaires a commencé à grimper en flèche le long des fleuves, faisant de ces vallées les sites les plus riches et les plus peuplés de la terre. Cependant pour que la terre de cette zone puisse être cultivée, il a fallu contenir les eaux du fleuve à l'aide de digues et de canaux.

La construction de dispositifs d'irrigation à grande échelle a demandé beaucoup d'organisation et des efforts collectifs importants. C'est ainsi que sont nés les état-cités, car une organisation politique était nécessaire à des projets d'une telle ampleur. Pour réussir dans ses entreprises, la population locale

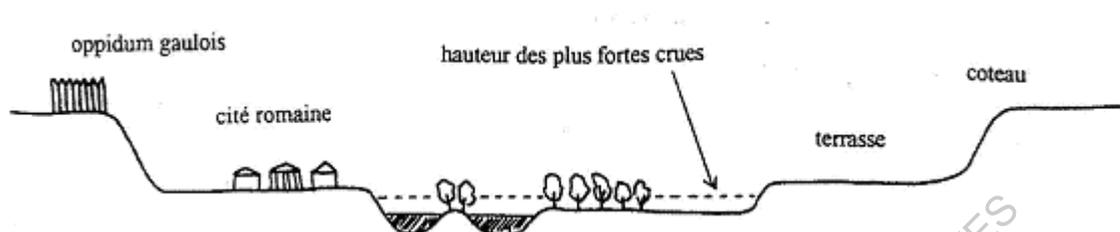


fig 2 : Schéma du lien ville fleuve durant L'antiquité

D'après Ph. Valette, modifié,
 site : <http://www.philisto.fr/sujet-35-1.html>, consulté le 10 Janvier 2016.

devait faire preuve d'ingéniosité.

Outre l'irrigation, la proximité des fleuves permettait de faciliter beaucoup de besoins quotidiens liés aux activités domestiques. Proposer un accès à l'eau potable permet de se nourrir bien plus simplement, de cuisiner, de nettoyer (linge, habitat...) et donc de faciliter le quotidien. En parallèle de ces développements liés à l'alimentation et à la vie quotidienne, on commence à découvrir une nouvelle utilité au fleuve.

En effet, après avoir permis, grâce à l'irrigation, de créer des villes et des civilisations, le fleuve commence à être perçu et utilisé comme moyen de transport. Cette nouvelle utilisation du fleuve permet le développement du commerce. Cette possibilité de transport élargit le commerce à une plus grande échelle et encourage grandement la spécialisation artisanale.

On sait de plus que le commerce contribue également pour beaucoup à la diffusion des idées. Les visiteurs d'autres cultures répandaient rapidement les idées nouvelles et des innovations. On a d'ailleurs découvert que les cultures au commerce florissant comptaient généralement parmi les plus avancées.

Les villes et civilisations se sont développées ainsi, à la découverte des fleuves et de leur multitude d'utilité possible jusqu'à l'apogée de l'empire Romain, qui a continué à s'implanter et se développer le long des grands fleuves, modelant leurs berges pour maîtriser les inondations et irriguer les terres agricoles.^{2*}

2*. Cette partie sur la naissance des civilisations est inspiré de l'article : l'émergence de la civilisation, auteur inconnu
<http://users.belgacom.net/bn061744/antiquite/antemergence-civilisation.htm>

Moyen Age

C'est suite à l'organisation à grande échelle et à la mise en place de réels systèmes urbains, développés sur le pourtour méditerranéen par les Romains notamment, qu'ont commencées à être réalisées des transformations du paysage fluvial à une nouvelle échelle. Le but de ces développements était de tirer parti de la manière la plus efficace possible de ces cours d'eau.

C'est durant cette période qu'ont vu le jour les premières inventions qui visaient à exploiter l'énergie des cours d'eau. Les

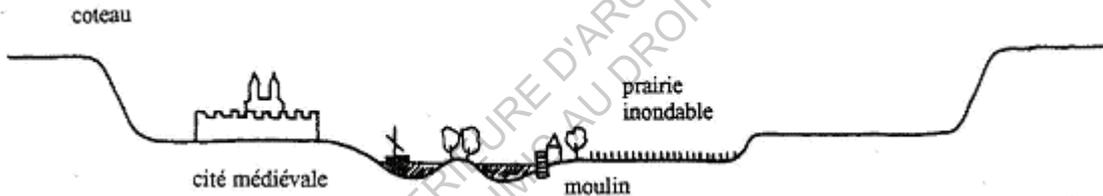


fig 3 : Schéma du lien ville fleuve durant Le Moyen Age

D'après Ph. Valette, modifié,

site : <http://www.philisto.fr/sujet-35-1.html>, consulté le 10 Janvier 2016.

premières furent les moulins (cf figure 3).

La transformation du paysage s'est alors faite car ces moulins trouvaient des places différentes en fonction des connaissances techniques et des besoins en énergie, la majorité était édifiée sur les berges, d'autres accolés aux piles de ponts etc. Ainsi, afin d'améliorer l'efficacité énergétique des moulins établis sur les rives, système resté le plus courant, des chaussées ont été construites en travers des fleuves, créant des chutes d'eau artificielles et concentrant le passage d'eau près des rives. La chaussée du Bazacle, à Toulouse, en est un exemple.

On remarque durant toute cette période que la ville fluviale médiévale est presque toujours - Paris faisant exception - une ville dissymétrique vis-à-vis du fleuve, Elle n'occupe que l'une des deux rives, l'autre n'accueillant au mieux qu'un modeste faubourg. ^{3*}

Exemple de Nantes

La ville de Nantes se développe sur la rive nord, car les îles assurent longtemps un rôle de frontière ou de marge au sud de la Bretagne. C'est à la fin du seizième siècle que l'on trouve les mentions explicites d'un premier chantier naval. Le port de commerce se développe lentement à la fin du Moyen Âge grâce aux exportations de vin et d'autres denrées alimentaires.

^{3*}. Cette partie sur le moyen âge, ainsi que les parties historiques qui suivent sont inspirées de l'article : Les métamorphoses des paysages fluvio-urbains en France, auteur : Bertrand Dessailly <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00753504/document>

Les grands travaux

Les transformations des 18ème et 19ème siècles

C'est une fois passé 1700 que les interventions sur les fleuves se font beaucoup plus lourdes. Cette transformation à grande échelle fait suite à l'apparition de l'ingénieur des Ponts et Chaussées, détenteur d'un savoir scientifique et technique sans précédent. Il permet de passer d'un fleuve encore sauvage à un fleuve pratiquement domestiqué. Alors commence la construction de quais. On passe de berges ayant l'aspect de grèves en sol naturel, boueuses par temps de pluie et facilement emportées par le courant à des quais maçonnés, associant souvent quai haut planté d'arbres et quai bas. (cf figure 4)



fig 4 : Schéma du lien ville fleuve durant Le 18^{ème} siècle

D'après Ph. Valette, modifié.

Site : <http://www.philisto.fr/sujet-35-1.html>, consulté le 10 Janvier 2016.

Cette transformation des quais a des utilités multiples. Le but est de pouvoir construire sur le quai haut. La ville peut alors s'étendre un peu, se rapprocher de son cours d'eau tout en restant à l'abri des variations de niveau d'eau liées aux crues. C'est d'ailleurs à la suite de cela que naissent, au sommet des quais, les fronts bâtis auxquels on essaie de donner un caractère homogène, constituant ainsi un « front d'eau ». Le caractère esthétique apparaît. Le deuxième avantage de ces quais

est qu'ils facilitent grandement les opérations de chargement et de déchargement des embarcations fluviales. Il est dès lors possible d'utiliser des bateaux de plus grande taille. D'où le développement de ports fluviaux qui ponctuent ces quais. Le fleuve n'est alors plus seulement un atout en termes de site ou de commerce : il devient un élément indispensable aux activités industrielles qui se développent et au transport de marchandises de plus en plus important.

On commence à voir une spécialisation de l'espace urbain : les quartiers environnant le fleuve sont voués à l'industrie, au commerce, à la navigation (cf. figure 5). C'est la phase de croissance du cycle économique. En effet, le fleuve fournit l'eau indispensable à de nombreux procédés industriels et permet le ravitaillement des usines en charbon.

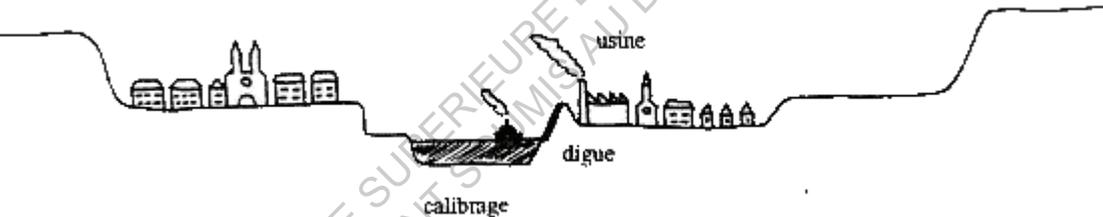


fig 5 : Schéma du lien ville fleuve durant Le 19^{ème} siècle

D'après Ph. Valette, modifié.

Site : <http://www.philisto.fr/sujet-35-1.html>, consulté le 10 Janvier 2016.

Le 18^{ème} siècle constitue une sorte d'apogée architectural pour les villes fluviales de fond d'estuaire : Nantes et Bordeaux surtout, Rouen dans une moindre mesure. L'activité portuaire est florissante, Bordeaux se spécialisant dans le commerce « en droiture », entre l'Europe et les Antilles, Nantes dans le tristement célèbre commerce triangulaire : la ville est alors le premier port négrier français.

Ensermé entre des quais, le lit fluvial voit aussi sa géométrie considérablement se simplifier. Des méandres sont recoupés, des bras comblés, un grand nombre d'îles rattachées aux berges. La canalisation du fleuve facilite la navigation et permet de gagner de la place. Les petits cours d'eau, quant à eux, disparaissent sous terre, tels l'Erdre à Nantes.

Le 19^{ème} siècle constitue l'âge d'or de la construction des ponts dans les villes. Le fleuve cesse peu à peu d'être un obstacle à la circulation. Les barques des passeurs disparaissent.

Exemple de Nantes

C'est effectivement le commerce triangulaire qui va constituer la première source de richesse de Nantes au 18^{ème} siècle. Nantes devient l'un des premiers ports négriers français et européens, sinon le premier. La richesse accumulée sera investie dans la pierre, la ville doublant sa population et triplant sa surface au long du quai de la Fosse et au-delà des remparts médiévaux.

La révolution française et le blocus anglais vont mettre un terme à ce commerce lucratif et les échanges commerciaux vont se réorganiser autour de l'industrie agro-alimentaire naissante. La construction navale se transforme et les premiers navires en fer sont construits au milieu du 19^{ème} siècle.

Le divorce de la ville et du fleuve

Le 20ème siècle

Le degré d'imbrication entre ville et fleuve augmente de plus en plus jusqu'au milieu du vingtième siècle. La relation ville-fleuve est à son apogée : la ville n'a jamais eu autant besoin de l'eau qui la parcourt. Toutefois, cette période correspond à une transition entre atouts et contraintes de cette proximité entre ville et fleuve. C'est au cours de cette période que l'équilibre, instable depuis la révolution industrielle, bascule, annonçant le début de la séparation de la ville et du fleuve.

Le déclin relatif du rôle économique des fleuves en France, au cours du 20ème siècle, a d'importants retentissements sur le paysage fluvial urbain. La navigation fluviale ne résiste pas à la concurrence du transport ferroviaire, puis routier. Les activités portuaires abandonnent les centres villes pour se déplacer en banlieue, où sont construits de nouveaux ports très proches d'aspect des ports maritimes contemporains.

L'arrivée de l'eau courante dans les immeubles contribue elle aussi à la désertion des quais en centre-ville. En quelques décennies disparaissent les nombreux lavoirs et bains publics installés le long des quais. Il est vrai que la pollution croissante des eaux ne donne plus guère envie de se baigner dans le fleuve. Exemple de Nantes

La Chambre de Commerce et d'Industrie et la bourgeoisie nantaise vont chercher à maintenir l'accès du port de Nantes aux navires qui ne cessent de grossir. On décide alors de draguer le chenal naturel de la Loire, mais les quais traditionnels sont progressivement déstabilisés et les bâtiments se mettent à bouger. Par ailleurs, le développement des activités le long

de l'Erdre a rendu la rivière sale et malodorante, l'on craint les épidémies. Aussi, après discussions, la municipalité nantaise accepte les propositions de l'Etat pour le comblement des bras au début des années 1920.

A partir de 1926, le lit de l'Erdre est comblé, (cf figure 6) L'île Feydeau est totalement rattachée à la rive nord et à l'île Gloriette. Le centre-ville est totalement transformé à la veille de la Deuxième Guerre mondiale et de grands boulevards pavés remplacent deux bras de la Loire ainsi que le cours inférieur de l'Erdre. Les activités portuaires commencent leur lente migration vers l'aval.

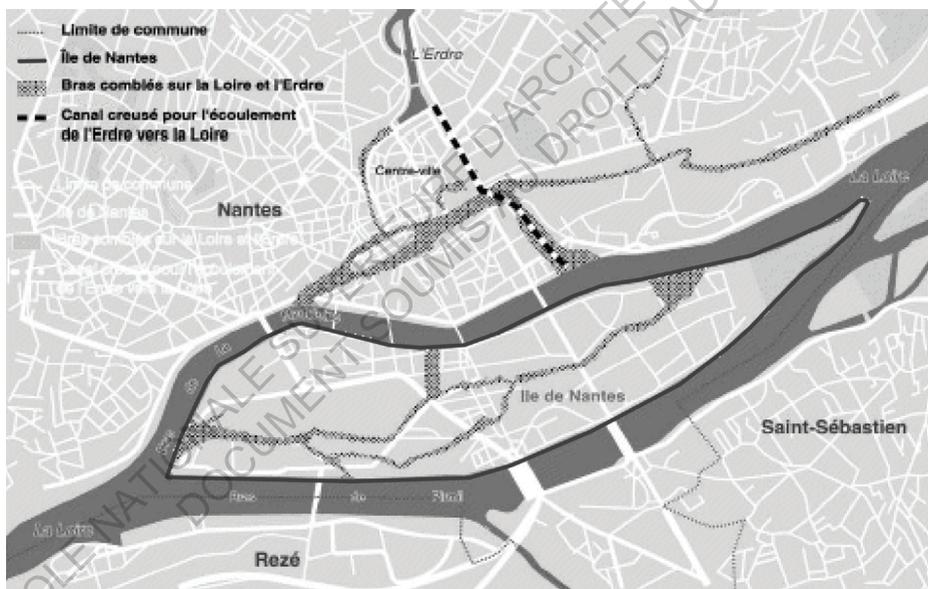


fig 6 : carte des comblements de l'Erdre et de la Loire (modifié)

article : *Le projet île de Nantes ou comment la ville se réconcilie avec le fleuve,*

par Aude Chasseriau et Jean-Pierre Peyon, site : http://archives-fig-st-die.cndp.fr/actes/actes_2003/chasseriaupeyon/article.htm, consulté le 23 mars 2016.

Les années 1970

Les années 1970 voient l'irruption massive de l'automobile en bord de fleuve. On croit trouver la réponse à l'engorgement des rues et des boulevards dans la construction de nouvelles voies de circulation le long du fleuve. Mais celles-ci ne tarderont pas à leur tour à être saturées... La voie sur berge Georges Pompidou par exemple, dans la capitale, en est le prototype. Peu de villes échappent à cette mode, et si ce n'est pas le cas, quais et anciens ports servent d'aire de stationnement plus ou moins sauvages (cf figure 7)



fig 7 : Schéma du lien ville fleuve durant Les années 70

D'après Ph. Valette, modifié,

site : <http://www.philisto.fr/sujet-35-1.html>, consulté le 10 Janvier 2016.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Le retour vers le fleuve

Délocalisation des ports apparitions de friches industrielles

Comme nous l'avons vu dans la partie précédente, La plupart des villes-ports, maritimes ou fluviales, ont été confrontées, depuis la moitié du 20ème siècle en général, à la délocalisation de leurs installations industrielles et de leurs activités portuaires. Ces activités se sont déplacées vers des sites plus proches des embouchures lorsque la situation géographique de la ville le permettait. C'est d'ailleurs le cas à Nantes qui a mené une réflexion sur l'ensemble de l'estuaire et le déplacement des activités portuaires vers Saint Nazaire. Pour les villes plus éloignées, le déplacement s'effectue tout de même en faveur de sites suburbains plus performants. ^{4*}

Cette tendance à la délocalisation libère des espaces extrêmement bien situés dans les villes concernées. Malgré un début de transition initié durant le milieu du 20ème siècle, les friches portuaires, ne sont pas apparues subitement, elles se sont développées petit à petit, et sur le long terme.

Le processus de revalorisation de ces espaces n'a donc pas été immédiat. Cependant, avec le temps, la somme des es-

^{4*}. Chiffres tirés de l'article : Fleuve dans la ville, la valorisation des berges en milieu urbain, auteur : Gabriele Lechner
http://www.cdu.urbanisme.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/fleuve dans la ville aveccouv_cle24aafe.pdf

paces et installations industrielles et portuaires délaissés, entre les kilomètres de quais, les hangars, les aires de stockage etc., constitue, pour beaucoup des villes concernées, des emprises qui peuvent être réellement importantes. A Nantes, par exemple, la fermeture du chantier naval en 1986 libère un terrain de seize hectares. Cette fermeture, la dernière à avoir eu lieu a été précédée de beaucoup d'autres friches plus anciennes. L'ensemble de ces espaces représente en réalité plus de trente hectares d'infrastructures ferroviaires sur la seule île Sainte-Anne.

L'abandon de ces sites, échelonné dans le temps, n'a pas créé de plan de revalorisation instantanément, et donc, dans l'at-

fig 8 : Site des fonderies de Nantes avant revalorisation, (modifiée)

Site : hgec.emaugard.fr, consulté le 24 Avril 2016



tente de ces plans, on a souvent vu naître des paysages de désolation (cf figure 8). La reconquête de ces territoires constitue un enjeu urbain et économique de taille dans toutes les villes concernées.

Celles-ci se retrouvent donc avec de nombreux lieux abandonnés, des bâtiments décrépits, des plateformes devenues des terrains vagues laissés à leur propre sort et qui, pourtant, sont le plus souvent d'une proximité forte avec les centres-villes (cf figure 9)



Ces lieux, suite à une prise de conscience plus ou moins tardive, vont pour partie disparaître à la faveur d'opérations de réhabilitation de toutes sortes. C'est une époque qui peut en réalité, malgré l'historique d'abandon et de dégradation, se révéler comme étant une véritable aubaine pour les citoyens concernés et aussi les élus locaux qui vont voir là la possibilité de laisser une trace, d'essayer de faire évoluer l'image de leurs villes et développer de nouvelles possibilités, des essais urbanistiques etc. Nantes est d'ailleurs un bel exemple (souvent cité comme une réussite) de ce phénomène.



fig 9 : Le port de Nantes le 16 août 1944

site : catalogue.archives.nantes.fr

incipales de

Historique des revalorisations de friches

Les premiers exemples de réaffectation de friches portuaires datent des années 1960 et ont été effectués notamment dans les villes de Boston et de Baltimore. Ils constituent en quelque sorte les exemples historiques de réaménagement de berges et pourtours de milieux fluviaux. Les reconversions se caractérisent alors par une réelle volonté de conservation patrimoniale, et de conservation des héritages portuaires et industriels. Ceux-ci sont alors, comme ils le seront par la suite en Europe, généralement transformés pour accueillir des activités du tourisme, des loisirs et de la culture.

C'est vers la fin des années 1970 que le mouvement atteint les ports britanniques. Londres, en 1970, lance la reconquête de sa rive sud, qui sera achevée au début des années 80.

A partir de la fin des années 1980, nombre de politiques urbaines se sont emparées du concept. Etant donné que les problématiques sont effectivement communes, les villes européennes situées au bord de l'eau : Rotterdam, Amsterdam, Anvers, Barcelone, Séville, Bilbao, Lisbonne, Gênes, Copenhague, Oslo, Hambourg, Francfort-sur-le-Main, Duisburg... commencent à réaménager les emprises de leurs anciens ports aussi. ^{4*Bis}

Depuis, le fait s'est totalement généralisé. C'est d'ailleurs pour cela que l'ensemble des villes situées au bord de l'eau, portuaires ou non, se sont engagées dans un processus de revitalisation et de requalification de leurs berges. On verra même dans la suite de ce mémoire que certaines villes développent le concept sans pour autant se soucier de le mettre en œuvre près d'un fleuve ou d'une rivière

4*bis. Informations tirés de l'article : Fleuve dans la ville, la valorisation des berges en milieu urbain, auteur : Gabriele Lechner
http://www.cdu.urbanisme.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/fleuve dans la ville avec couv_cle24aafe.pdf

Enjeux politiques communs

Cette récente préoccupation de revalorisation des espaces fluviaux en milieu urbain est souvent considéré comme une sorte de « réconciliation ». Au vu de l'histoire des rapports ville fleuve, et du divorce des deux entités, ce retour vers la rivière marque un changement fort. A nouveau ce retournement n'est en aucun cas un phénomène franco-français : on l'observe ailleurs en Europe et dans le monde.

Dans l'ensemble des cas, les villes, après avoir oublié, voire renié leurs fleuves et rivages, cherchent à retisser des liens. On veut retrouver une fonction urbaine à ces emprises parfois abandonnées pendant des décennies et souvent marginalisées. On commence à les voir comme des atouts majeurs de développement urbain.

Ce retour de la ville vers le fleuve, au travers d'espaces délaissés, est, comme nous l'avons vu plus tôt, considéré comme une aubaine par les politiques municipales ou métropolitaines. Il prend d'ailleurs souvent une importance médiatique de taille et s'accompagne de publicités et de slogans. Bien que cela permette souvent de redorer l'image d'une ville et donc des élus politiques ayant initié le mouvement, on ne peut réduire le phénomène à une opération immobilière juteuse ou à un simple « coup » de marketing politique.

Depuis, la reconquête de ces territoires constitue non seulement un enjeu urbain, mais elle représente aussi un enjeu économique de taille. On la perçoit comme une possibilité de lutter contre la désertification et la dégradation du cœur des villes par la création de nouvelles fonctions urbaines.

En effet, dans de nombreux cas, cette revalorisation s'accompagne d'une réelle réflexion sur l'évolution des villes, leurs usages, leur forme, leurs espaces. Ces projets ont souvent, comme c'est le cas à Nantes, lancé les opérations de consul-

tations à grande échelle. L'échelle des espaces libérés, dans certaine des villes concernées, est telle qu'une réelle réflexion sur les enjeux à long terme se développe entre de nombreux acteurs du territoire.

On remarque d'ailleurs que malgré des objectifs municipaux très variés, les enjeux sont relativement convergents.

Une des raisons qui fait que les enjeux définis par les nombreuses politiques des villes partout dans le monde sont semblables, vient peut-être du fait que leurs problématiques d'origine sont similaires. C'est en effet un abandon de site industriel qui a, partout, fait émerger ces espaces de friches. Ce sont ces mêmes espaces industriels, par un flux intense, une pollution forte des espaces fluviaux, et donc une salubrité en dégradation, qui avaient d'ailleurs induit un écart entre la ville et son fleuve.

On voit par ailleurs que, parallèlement à la prise de conscience de l'ensemble des espaces délaissés par l'industrie portuaire, naît la prise de conscience de l'état de dégradation des milieux aquatiques et de la qualité des eaux. En effet, cette prise de conscience globale conduit à mettre en œuvre à partir des années 1970-1980 des dispositifs de protection des espaces naturels. Cette volonté nouvelle de protéger les milieux naturels et l'intérêt grandissant du public pour l'écologie se reflètent dans la nouvelle loi sur l'eau du 3 janvier 1992 qui introduit, entre autres, l'idée que l'eau est un patrimoine commun et partagé.^{4*ter}

C'est la combinaison de ces différentes prises de conscience qui est moteur du changement ayant commencé à opérer depuis les années 70 à 80 dans nos villes amenant la recherche d'un nouveau modèle de développement, d'une autre forme de valorisation (économique) de ces espaces fluviaux.

4*Ter. Informations tirés de l'article : Fleuve dans la ville, la valorisation des berges en milieu urbain, auteur : Gabriele Lechner
http://www.cdu.urbanisme.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/fleuve dans la ville aveccouv_cle24aafe.pdf

On trouve en effet plusieurs thèmes récurrents à ce type de projet :

Il y a évidemment un enjeu économique de taille. C'est en général l'opportunité d'agrandir le centre-ville en utilisant les espaces libérés par les friches. De nombreux projets immobiliers voient le jour, développant à la fois l'habitat et le secteur tertiaire. La grande majorité du temps, ces projets intègrent en parallèle une forte partie d'espaces culturels, d'équipements publics, de valorisation du patrimoine ainsi que de nombreux espaces de loisirs.

On retrouve bien évidemment des enjeux écologiques. C'est tout de même une préoccupation qui a poussé à la revalorisation de ces friches. C'est alors qu'apparaissent les termes de « trame verte » et de « trame bleue » dans différentes villes françaises. Nous verrons par la suite que cette préoccupation reste cependant assez superficielle.

Le dernier enjeu commun fort est l'enjeu urbain. Il se traduit par deux volets distincts. On cherche d'une part à revaloriser l'image de la ville. Cependant on y apporte une part de confort urbain et on y intègre une valeur paysagère nouvelle, des espaces de vie agréables et conviviaux.

On commence à réunir, voire confondre, les idées de valeurs paysagères et la notion de développement écologique. Cependant, on voit que dans la majorité des projets réalisés, la valeur paysagère, le côté esthétique des lieux que l'on cherche à valoriser prennent le pas sur une réelle préoccupation écologique.

La partie purement écologique disparaît petit à petit et les espaces concernés sont davantage perçus comme des paysages au sens de décors. Il existe évidemment des exceptions, nous parlerons par exemple par la suite de la ville de Copenhague qui a entamé une politique d'assainissement de son canal dès les années 80, et qui a vu naître des piscines publiques dans le canal au début des années 2000, cependant ce phénomène reste rare. Nantes en est ici un bon exemple puisque ces berges et la réhabilitation de l'île ont commencé durant les années 70 et pourtant c'est seulement aujourd'hui qu'on commence à parler d'un réel effort d'assainissement de la Loire aux alentours de Nantes.

Bien que la partie écologique soit souvent un peu laissée pour compte, on remarque que cet enjeu paysager et de développement d'espaces publics et ludiques en lien avec l'eau se retrouve dans de nombreux projets.

En effet, on observe quasi-systématiquement l'idée d'espace identitaire. Le fleuve constitue un élément de mémoire que l'on désire révéler, mais que l'on souhaite rendre accessible et utilisable pour le plus grand nombre^{5*}.

5*. Partie inspirée de l'article : Fleuve en ville : Eujeux écologiques et projets urbains
<https://strates.revues.org/5963>

Envies citadines

Le retour progressif des piétons vers le fleuve est favorisé par la création de nombreux espaces dédiés. Ces nouveaux espaces sont gagnés sur ceux alloués deux décennies plus tôt à l'automobile. Car les voies sur berge n'ont plus la cote. La voie Georges Pompidou à Paris est fermée chaque été à la circulation, permettant ainsi aux Parisiens et aux touristes de déambuler en bord de Seine (cf Figure 10)

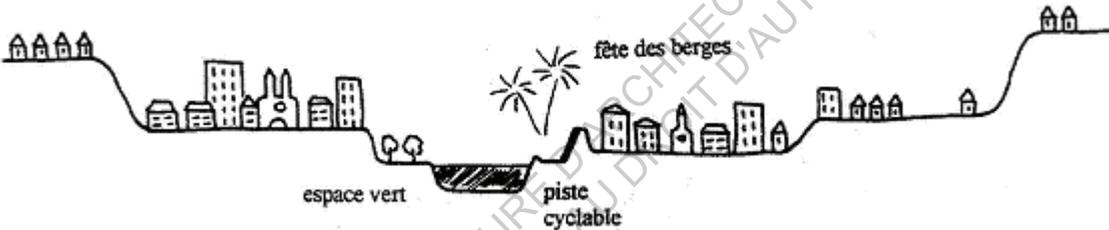


fig 10 : Schéma du lien ville fleuve depuis les années 2000

D'après Ph. Valette, modifié.

site : <http://www.phillisto.fr/sujet-35-1.html>, consulté le 10 Janvier 2016.

Dans l'ensemble des villes, l'évolution des espaces libérés par les friches industrielles et portuaires combine les enjeux politiques et économiques pré-cités avec une évolution des besoins citadins. Une partie de la population ne peut tout simplement pas partir en vacances.

Certains passent énormément de temps sur leurs lieux de travail, et la pression économique et sociale a vu se développer de nombreux burn-outs ou autres difficultés résultant de la trop grande difficulté à dissocier travail et vie privé. Il en résulte que la demande d'espace faite par les citadins étant de plus en plus en recherche d'un cadre de vie agréable, il est nécessaire

de développer des espaces et des équipements publics de qualité au sein des villes.

Le paysage fluvial en partie libéré est une possibilité pour les villes d'offrir aux citoyens cette transition.

En lien fort avec cette question d'identité et de paysage, le fleuve permet de répondre à une préoccupation croissante des citoyens de voir maintenus des espaces naturels. Même si l'espace naturel est difficile à définir et que les espaces créés font très généralement table rase du naturel existant alors pour recréer une nature maîtrisée, le citoyen cherche cette « verdure » dans son environnement proche afin d'améliorer son cadre de vie.

On voit se manifester la volonté d'intégrer le paysage dans les projets d'aménagement urbain. Cette nouvelle vision se traduit par une forte présence des paysagistes, notamment dans les opérations d'aménagement des bords d'eau. Citons Nantes à nouveau, où Alexandre Chemetoff, sur l'île de Nantes, a beaucoup travaillé avec les paysagistes qui ont d'ailleurs joué un rôle fondamental dans les problématiques de l'aménagement des berges, s'intéressant à l'ensemble d'un territoire.

En effet ces espaces libérés au bord des cours d'eau créent des espaces de respiration dans la ville, permettant une échappée visuelle hors du commun. On aménage ces rives pour pouvoir profiter de cet espace rare dans le milieu urbain, accessible à ses usagers. Nous verrons d'ailleurs l'importance de ces espaces dans les interviews qui suivent.

Bien que nous ayons vu que l'intérêt écologique reste quelque peu insignifiant, ces espaces sont aussi la possibilité de réimplanter un peu de « nature » dans la ville. Ce terme de nature est bien entendu un peu critiquable étant donné que la majorité des projets fait table rase de l'existant pour reconstruire un espace naturel, ou plutôt vert, végétal. Mais on voit tout de même que l'expression croissante par les citoyens d'un « désir de nature » trouve dans le fleuve et ses rives une réponse.

En effet à ce nouveau vert s'ajoutent les qualités intrinsèques au fleuve ou à l'eau, qui sont alors valorisées et accessibles aux citoyens. Il offre le spectacle d'une faune originale : hérons, canards et aussi ragondins pour ne pas citer que les plus élégants présents au cœur de la ville. Et cette faune n'est plus forcément anonyme : des panneaux peuvent parfois informer les visiteurs, le fleuve est mis à contribution dans l'éducation des citoyens à l'environnement.

On a de plus accès à la beauté de l'eau, avec ses variations de débit, de couleur, de niveau. On peut remarquer sa part d'imprévu ainsi que son fascinant mouvement perpétuel.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NAPLES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

La solution Nantaise

Historiquement, Nantes est née sur la rive nord de la Loire, à l'ouest de l'Erdre. Avant que la ville ne se développe pour devenir ce qu'elle est aujourd'hui, les nombreuses îles permettaient la traversée du nord au sud. La Loire n'en reste pas moins une frontière, comme en atteste toujours la différence de matérialité et de pente des toits des habitations entre le nord et le sud.

Cette frontière, déjà présente auparavant, s'accroît au début du 19^{ème} siècle avec le déplacement des différentes activités industrielle et ferroviaires vers l'embouchure, délaissant petit à petit les sites Nantais, qui sont alors devenu nos friches industrielles. De poumon économique, la Loire devient frontière. Et ce jusqu'au derniers comblements de 1926. L'eau est canalisée, et traverse le centre-ville. L'évolution de la Loire, durant la période des comblements est extrêmement importante. Elle s'élargit beaucoup, et c'est seulement depuis 1966 qu'il y a plus d'une ligne de ponts entre le nord et le sud de la Loire.

Depuis les années 70, la ville de Nantes s'interroge sur la possibilité de créer une véritable centralité Nantaise mais aussi métropolitaine. La première modification apportée dans ce but et datant de cette époque-là a été la disparition des pénétrantes autoroutières en faveur de boulevards urbains et de rocades.

Deux autres évolutions nantaises assurent une transition et une modification urbaine importante visant à faciliter le développement de ce centre métropolitain. La ville voit apparaître le tramway en 1985 facilitant à nouveau la possibilité de circulation autrement qu'en voiture dans le centre-ville; puis, c'est la transformation du cours des 50 Otages en 1992.

C'est certainement en partie grâce à ces évolutions que l'imaginaire collectif lié à La Loire, au début des années 90, se transforme, Le fleuve peut jouer un rôle important dans la qualité du cadre de vie. On a vu depuis ces années une multitude

de transformations touchant l'espace public et le fleuve. On cherche alors à la fois à réembellir le cœur de ville et remodeler cette « centralité métropolitaine. »

Le fleuve est alors perçu comme rassembleur, et fédérateur d'une identité commune ; il est de cette manière utilisé comme fil conducteur de la reconstitution de tout en territoire. C'est pour cette raison, en parallèle avec l'accession à des espaces abandonnés au bord du fleuve, que le centre métropolitain en projet se rapproche de la Loire.



fig 11 : Grue Titan (Nantes)

site : fr.wikipedia.org

C'est dans ce cadre que se développe l'aménagement de l'île de Nantes. Dès le départ, la ville de Nantes a vu des acteurs se soucier de la question patrimoniale et revendiquer une identité forte à ce type de lieux. Apparaît alors au cœur de la réflexion urbaine la volonté de conserver une identité fluviale, maritime et industrielle à ce vaste quartier. Rapidement, il est décidé de réhabiliter le bâtiment de direction, la grue Titan (cf figure 11), les cales de lancement et de conserver la gare de l'Etat.

C'est à la fin du premier mandat municipal de J.M. Ayrault qu'une première réflexion à grande échelle est développée, et confiée à l'architecte Dominique Perrault. Elle conduira à la réhabilitation de l'ancien bâtiment de direction des chantiers ce qui permettra d'y installer des associations issues de la navale et du monde ouvrier, dont la « Maison des Hommes et des Techniques ».

Le projet Perrault (cf figure 12) exposé début 1995 se veut une grande réflexion pour les trente ans à venir. Mais le projet présenté est assez mal reçu car il ressemble trop aux grandes ZUP des années 1960 et tient assez peu compte de la mémoire du site et des anciennes activités. Cependant, l'idée de créer un schéma conducteur sur l'ensemble de la ville de Nantes est conservée.

Elle permettrait de relier les berges autrement que par une



simple gestion de flux et pourrait aussi accueillir de nouvelles activités susceptibles d'étendre le cœur métropolitain.

Le concept d'île de Nantes en parallèle de la sauvegarde du patrimoine industriel et portuaire, la récréation d'un lien fort entre la ville et la Loire, la nécessaire reconquête des friches du quartier Sainte-Anne etc., et cela aux portes du centre-ville et au cœur géographique de l'agglomération, constitue un enjeu urbain majeur.

Il s'agit de renouveler l'image de la ville, l'évolution de l'île étant perçue comme un renouveau qui permettrait le regain de ses activités et de son attractivité. Malgré cette possibilité nouvelle, ou du moins nouvellement pensée, on conserve la volonté d'assurer, au-delà de la régénération des friches présentes sur le site, la conservation du patrimoine industriel et portuaire et de faire perdurer la mémoire de la construction navale et de ses ouvriers.

Le but de ce plan est de renouer des liens forts avec cet espace en crise et avec la Loire, à travers de nouveaux usages, de nouvelles complémentarités ville-fleuve et une nouvelle identité fluvio-maritime.

fig 12 : ci-contre, image de l'Etude urbaine exploratoire pour la création de l'île de Nantes

Site : http://www.perraultarchitecture.com/fr/projets/2523-etude_urbaine_exploratoire_pour_la_creation_de_l_ile_de_nantes.html

ant le début
du projet



2003



2006



2008



Un plan évolutif et la mise en place d'un réseau d'espaces publics qui ouvrent le centre de l'île vers le fleuve sont également à la base du projet d'Alexandre Chemetoff pour l'île de Nantes, traitée comme une entité géographique et historique (cf figure 13, page suivante)

Pour répondre à ces besoins, un concours d'architecture, visant le traitement des espaces publics et des paysages, est lancé par la municipalité en 1999.

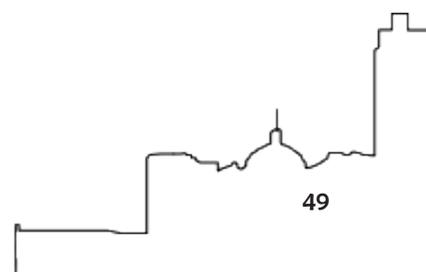
L'équipe lauréate des architectes associés Chemetoff et Berthomieu propose un plan-guide reprenant les grands traits du projet proposé pour le réaménagement de l'île de Nantes. Tout se base sur l'idée d'un retour vers le fleuve, à travers un certain nombre d'aménagements et de traitements paysagers.

Chaque action d'aménagement doit alors fournir l'occasion de créer ou de développer une relation avec la Loire, par la multiplication des perspectives sur le fleuve et ainsi faire en sorte que l'agglomération tout entière développe en son centre géographique le paysage d'une ville ouverte sur le fleuve.

Suivant les directives municipales, le but du projet est d'agir sur les espaces publics (voirie, transports en commun, places, berges, quais), afin de rendre le territoire attractif pour les investisseurs publics et privés. La proposition est un projet sur le long terme (la maîtrise d'œuvre a été déléguée aux architectes pour 10 ans), suffisamment souple pour pouvoir évoluer au fil des années et de la conjoncture. Cette philosophie de projet s'inscrit dans les grands principes du développement urbain durable.

Les premiers travaux concernent par conséquent le réaménagement des berges et des quais de la Loire, enherbement, réalisations de plages de sable, requalification et réhabilitation

fig 13 : ci-contre, image du Plan d'Alexandre CHEMETOFF pour l'île de Nantes dans sa durée.
site : amazingnantes.wordpress.com



des quais. On cherche, de plus, à renouer avec la tradition portuaire de la ville et à rappeler l'activité de construction navale, notamment celle des grands paquebots de croisière.

Outre cette volonté de travailler en particulier sur les espaces de communications et les espaces public, apparait une réelle volonté de mixité programmatique. On ne cherche pas la création d'espaces spécialisés mais plutôt de créer un cadre de vie propice à un développement de centre-ville mêlant différentes fonctions. En effet, on voit apparaître un certain nombre de projets immobiliers privés et aussi, nous en sommes témoins, la construction de la nouvelle école d'architecture, la construction et la création de la cité des biotechnologies dans les anciennes halles industrielles de l'entreprise Gec-Alstom, qui illustrent parfaitement la volonté de la ville de Nantes d'allier conservation du patrimoine et développement de nouvelles activités tertiaires.

Cependant, si les actions démarrent généralement par la valorisation d'espaces situés en cœur d'agglomération, les plans élaborés collectivement servent à terme des objectifs de valorisation d'ensemble d'un patrimoine naturel, bâti et paysager structurant pour toute une agglomération (cf. figure 14)



ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME
DOCUMENT SOUS LE DROIT D'AUTRES ALPHABÉTIQUES

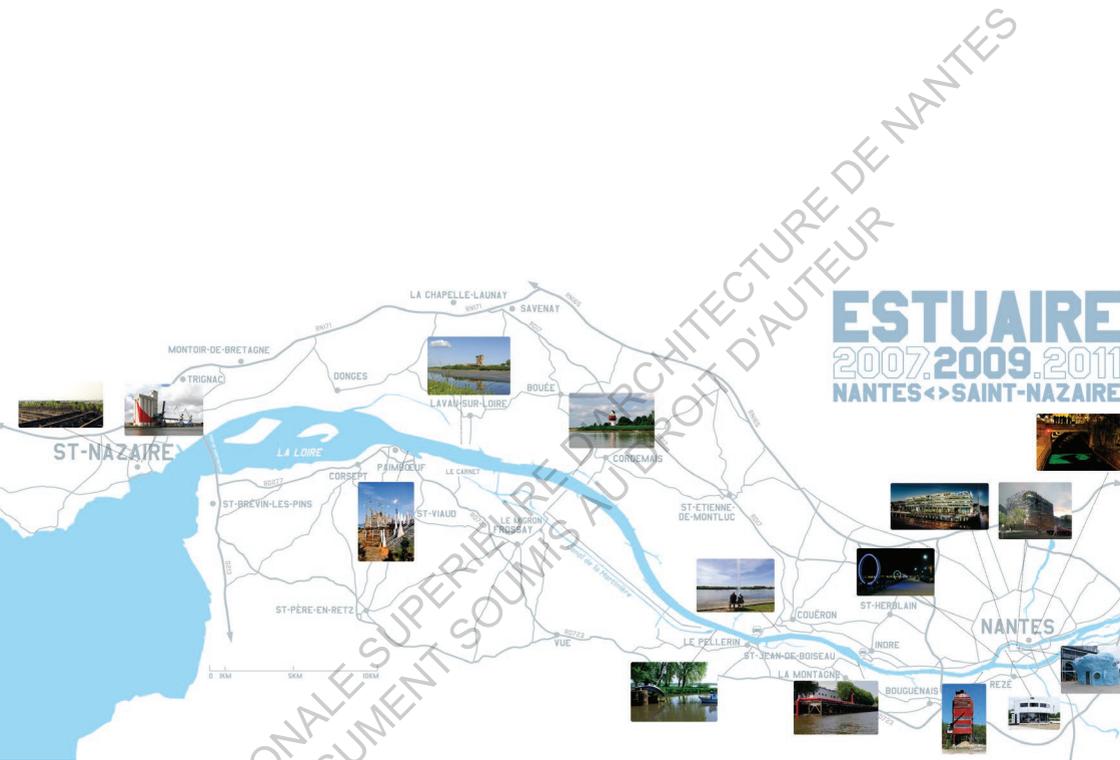


fig 14 : Carte de l'Estuaire de Nantes – Saint-Nazaire à l'occasion un parcours artistique autour de la Loire

site : <http://www.planetoisirs.com/2009/11/18/estuaire-nantes-saint-nazaire-un-parcours-artistique-autour-de-40-artistes/>

Paris Plages ♥ ☺

20 juillet - 16 août 2015



Prolongation au Bassin de la Villette jusqu'au 23 août

Partie II

L'apparition de la plage urbaine

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Après avoir présenté le contexte d'évolution des relations villes/ fleuve et défini ce contexte de retour vers nos rives comme problématique commune à de très nombreuses agglomérations partout dans le monde, cette partie vise à présenter l'une des revalorisations possibles des berges.

Nous verrons ici une présentation globale de cette volonté d'aménagement et les différentes variations possibles qu'elle endosse.

L'idée est de donner une définition précise de mon objet de travail pour ce mémoire et mettant en valeur la différence qu'il peut y avoir entre l'objet d'étude et le terme général qu'est la « plage urbaine » car ce terme est utilisé depuis plusieurs années de manières très diverses. C'est un mot à la mode, qui crée l'envie et attire l'attention (cf figure 14). Cependant la particularité des mots ou d'apposition de mots s'étant répandus récemment et bénéficiant de ces effets de mode est qu'ils sont souvent utilisés dans un but de marketing d'idées, l'objectif étant justement d'attirer l'attention. Cet objectif est généralement atteint par le fait que le sens même de ces termes reste flou. Ils font ainsi appel à l'imagination des gens et représentent un rêve plus qu'une réalité concrète spatiale et budgétaire.

Il est donc nécessaire de préciser le sens diffus du terme « plage urbaine » pour comprendre pourquoi je l'ai appliqué aux lieux étudiés au cours de ce travail de recherche, ou, réciproquement, pourquoi les lieux étudiés peuvent être définis comme plage urbaine.

fig 15 : (page précédente) Publicité pour paris
plage 2015

site : hotel-humenparis.com

La plage urbaine, un terme à la mode

Prenons quelques exemples de l'utilisation actuelle du terme « plage urbaine » dans notre contexte géographique et politique actuel. Lorsque l'on s'intéresse aujourd'hui et dans ce contexte à ce terme, les informations que l'on trouve concernent le plus souvent des villes alentour qui cherchent à développer un événement, dans le cadre urbain, visant à développer une activité qui rappelle la plage. Les exemples dont on entend parler le plus sont Paris plage (créé en 2002, l'une des pionnières), Toulouse plage (création en 2003) ou Bruxelles plage (création en 2003 également) ou encore Lille plage (création en 2005), et bien d'autres par la suite.

On distingue en effet, de la part de ces communes, une volonté de créer un accès à l'univers de la plage pour leurs citoyens. Cette idée peut avoir des motivations diverses comme de donner l'accès à des populations qui n'ont pas les moyens (financiers ou temporels) de partir en vacances et de s'échapper du quotidien de leur ville, de revaloriser certains espaces urbains, etc. Il est possible que ce soit pour développer des activités commerciales dans certains lieux laissés pour compte. On peut aussi penser qu'il s'agit de revaloriser le patrimoine fluvial des villes.

Quoi qu'il en soit, La première ville française à avoir tenté l'expérience est celle de Saint-Quentin en 1996. Le succès a été au rendez-vous et le projet se reproduit chaque année depuis. Le concept a ensuite été repris et cité en exemple à Paris en 2002, devenu un des éléments forts du mandat de Bertrand Delanoë

en tant que de maire de la ville de Paris à l'époque, pour se diffuser dans de très nombreuses villes françaises et européennes par la suite.

Ces plages urbaines ont des caractéristiques communes que l'on va chercher à déterminer dans la suite de cette partie.

Une des caractéristiques communes à la grande majorité des plages citées ci-dessus est son caractère artificiel. Dans l'ensemble des cas, on s'attache de façons variées, à recréer un univers de plage en apportant du sable dans des espaces plus ou moins vastes ; on crée des fontaines et des piscines pour que les enfants puissent se baigner, se mouiller ou jouer dans l'eau en fonction des moyens mis à disposition. On obtient ainsi un univers à part avec des personnes en maillot, avec des serviettes, allongées sur leur serviette ou sur leur transat. Ces artifices permettent donc de recréer une ambiance propre à la plage ou la rivière. Sans pour autant qu'il y ait de réel accès à l'eau du fleuve ou de la rivière traversant la ville. Rien n'est en fait naturel.

La seconde caractéristique commune est qu'elles sont presque toutes éphémères. Ces villes, à l'exception près d'une ou deux comme Grenoble, qui fut la première à pérenniser sa plage de sable sur l'ensemble de l'année, ne créent qu'un événement estival, à durée déterminée. On la met en place pour quelques mois, puis on l'enlève, et l'usage des espaces, s'il y en avait, redevient ce qu'il était auparavant. Il est probable que ce caractère ponctuel vienne de raisons météorologiques.

Mais il est aussi possible que cette caractéristique cherche justement à conserver un caractère événementiel, et que ce système soit choisi pour communiquer le fait que la ville change, se transforme pour le bien de ses usagers. Que l'on cherche à s'adapter aux besoins et à proposer des aménagements différents et adaptés aux saisons.

La troisième et dernière caractéristique commune, bien que la liste de similitudes ne se prétendent pas être exhaustive, est

que l'ensemble de ces plages urbaines sont situées au bord d'une rivière ou d'un fleuve. Ce point commun est intéressant puisqu'il montre que l'idée de plage s'accompagne naturellement d'une proximité avec l'eau.

Ce qui est encore plus intéressant est que dans tous les exemples cités, aucun contact, mis à part visuel, n'est aménagé avec le cours d'eau situé à proximité. L'ensemble des efforts mis en place pour créer la plage est, comme explicité ci-dessus, artificiel (cf figure 15)

Il est possible que la mise en place d'un réel accès à l'eau des rivières soit impossible du fait de la pollution de nos cours d'eau, d'un manque de plan garantissant la sécurité des usagers ou d'autres raisons.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

La référence française

Prenons l'exemple de Paris plage, qui est devenu la référence européenne de ces plages artificielles et éphémères en Europe.

L'évènement a une dimension politique et de développement de l'image de la ville. Paris-Plage est l'opération estivale de la capitale française depuis le début de la mandature de Bertrand Delanoë à la Mairie de Paris en 2001 (cf figure 16). C'est ainsi qu'à la place de la voie Georges Pompidou – du nom du président qui a ouvert en 1967 ce lieu à la circulation automobile alors conquérante – entre mi-juillet et mi-août, les services municipaux installent chaque année du sable, des palmiers, des pelouses, des transats, etc. Cet évènement est d'ailleurs devenu un symbole et une opération emblématique de la politique municipale parisienne.

L'idée est aussi de donner un caractère social à l'évènement. La mairie socialiste affirmait qu'il s'agissait de « rendre aux Parisiens les berges de leur fleuve » et ceci « dans un esprit convivial, populaire, festif, civique et convivial ».

5*. Partie inspirée de l'article : Paris-Plage : une fausse plage pour une vraie ville ? Essai sur le détournement balnéaire urbain, par Emanuelle Lallement

Site : <https://gc.revues.org/1032>

Le but était, en plus de créer un évènement, de requalifier l'espace concerné, de le réinventer et de transformer ce lieu habituellement envahi par le trafic automobile.

Cet aménagement des voies sur berge fait appel ici à une volonté plus large de transformer l'usage de certains espaces, pour un temps donné, et donner une vie et une attractivité nouvelle. La ville de Paris ferme par exemple les quais chaque week-end pour les cyclistes et les pratiquants de rollers, elle transforme la place du Palais-Royal en une scène géante pour accueillir un concert lors de la Fête de la musique, etc. ^{6*}

Figure 16 : Photographie de paris plage (retouchée)
site : parispelemel.fr



Des appropriation diverses

Grenoble Plage

Bien que la grande majorité des plages citées ci-dessus fassent parler d'elles depuis une dizaine, voire une quinzaine d'années, pour leur revalorisation estivale des berges grâce à des fontaines artificielles, une mise à disposition de sable, des transats et des événements à thèmes, développant leurs activités de façon éphémère, certaines villes ont pensé à traiter ces lieux de manière plus pérenne.

Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, la ville de Grenoble a créé, dès 2003, une plage ici encore artificielle (elle n'a évidemment pas le choix) installée de manière permanente (cf figure 17).

Remarquons ici que cette plage ne propose pas du tout de lien avec l'eau. C'est d'ailleurs une des seules à ne pas être située



au bord d'un cours d'eau. Le lien avec la plage réelle se fait au travers de sa matérialité (le sable) ce qui permet aux citoyens de pratiquer des jeux et des sports que l'on ne retrouve en général que durant l'été et en bord de mer. C'est l'une des seules caractéristiques qui permet au lieu de se qualifier comme « plage urbaine ». Mais on y pratique en permanence du beach-volley, beach soccer et autres sports de plage. L'usage du lieu se différencie donc des sites de plages tel que Paris, Bruxelles, Toulouse, Lille etc.

Il est à noter que cette pérennisation diminue l'impact événementiel du lieu. Cependant les autres plages urbaines subissent dans une certaine mesure la même transformation, car un événement qui a lieu chaque année devient plus un rendez-vous qu'une surprise et un détournement. Grenoble a réussi à faire de cette plage un lieu sportif rattaché à sa caractéristique de plage.



Figure 17 : Photographie de Grenoble Plage
Site : alpe-solidaires.org



Figure 18 : esplanade aménagée, Copenhague, Danemark
Site : visitdenmark.fr

Copenhague

Une autre variation qui pourrait être apportée à ces plages concernerait leur caractère artificiel.

On pourrait en effet se questionner : au terme de combien d'années, l'investissement financier fourni dans la mise en place et la suppression annuelle d'une plage urbaine dépasserait-il l'investissement financier mis dans un plan d'accès à l'eau agréable et sécurisé pérenne ? Au travers des exemples que nous avons cités ci-dessus, nous avons vu que la perception visuelle du cours d'eau semble nécessaire au bon fonctionnement de ces plages urbaines. Alors pourquoi ne pas utiliser ce cours d'eau pour la baignade, etc., au lieu de mettre en place toutes ces attractions artificielles ?

Un exemple très réussi de « plage urbaine » pérenne est situé dans la ville danoise de Copenhague. Cette ville a aujourd'hui quatre sites (cf. figure 18) au cœur de ville qui permettent aux citoyens d'accéder à l'eau. L'aménagement urbain le plus connu est Island Brygge (cf. figure 18bis) . C'est une plateforme



Figure 18.bis : ci-dessus - Photographie de L'aménagement
Island Brygge, Copenhague, Danemark
Site : visitdenmark.fr

dessinée par l'architecte Bjarke Ingels, fondateur de l'agence Bjarke Ingels Group (BIG) mais travaillant alors pour l'agence Plot, dont il était co-fondateur. Cette plateforme, construite en 2003 et située au cœur de la ville, attire chaque année des milliers de Copenhagois. Elle fait suite à une volonté plus ancienne de la part de la ville d'assainir le canal qui la traverse et qui, comme dans la majorité des accès fluviaux des villes importantes, avait jusqu'aux années 80 une vocation industrielle. C'est en 2001, à la suite de cette politique d'assainissement, que le front de mer de Copenhague est déclaré suffisamment sain pour qu'on puisse s'y baigner.

On voit ici que ce lieu n'a en fait pas grand-chose à voir avec une plage telle qu'on l'entend. L'idée est de créer une image plus proche de celle d'une piscine que de celle d'une plage. L'impression de nature n'est pas du tout recherchée, c'est simplement l'accès à l'eau, un réel accès à l'eau, diversifié (de bassins de 30cm de profondeur pour les enfants à des plongeurs de 5m de haut) et sécurisé, qui crée cette ambiance de baignade au sein de la cité.

Dijon plage

L'exemple de Dijon est intéressant (bord du lac Kir, baignade possible et surveillée cf. figure 19) mais bien que ce soit un lieu défini par la ville de Dijon comme une plage urbaine, c'est en réalité une vraie plage, située au bord du lac Kir, à 15 min en voiture de la ville.

En effet certains événements y sont organisés pour les citoyens durant la période estivale ; cependant il est impossible de définir ce lieu comme « urbain ».



Figure 19 : Impression de Dijon plage
Site : bourgogne-tourisme.com

Strasbourg plage

Il y a aussi « les docks de Strasbourg » qui proposent une offre différente des lieux communément appelés « plages urbaines » puisqu'il y a ici aussi un réel accès à l'eau. La baignade n'y est pas possible à proprement parler, pour des questions sanitaires probablement, mais l'on peut tout de même y voir des activités directement sur l'eau (pédalo, engins gonflables etc...cf. figure 20)



Figure 20 : Photographie de Strasbourg plage
Site : tourisme-alsace.com

La spécificité des plages étudiées

Contrairement à ces exemples, qui sont pour la plupart définis par leur caractéristique événementielle et éphémère, je compte lors de mon travail considérer des lieux pérennes. Ce qui m'intéresse est en réalité lié à la possibilité de changement de comportement des usagers lorsqu'ils sont sur ces lieux. En effet, si l'on observe les usagers dans la ville, on remarque qu'ils se comportent à certains égards de manière similaire, qu'ils respectent une sorte de code.

Ce code peut être historique, culturel, de bon sens et de savoir-vivre, le fait est que nos comportements, à quelques exceptions près, sont guidés.

Les comportements qui apparaissent sur les plages sont par ailleurs très codifiés aussi, nous profitons du soleil donc nous sommes généralement allongés, peu de gens apportent des tables, pour s'asseoir. Ils sont en maillot car ils comptent aller se baigner, etc.

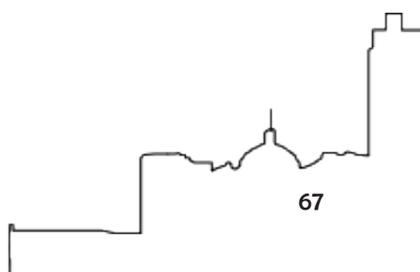
La juxtaposition des termes «plage» et «urbaines» est donc très intéressante car ils font référence à deux types d'espaces qui engendrent des comportements très différents. Il semble que nous cherchions ici à créer un lieu qui nous ferait penser à la plage (donc aux comportements balnéaires), tout en restant dans un contexte urbain.

La définition que j'utilise donc dans ce mémoire est liée au phénomène qui nous permet de nous libérer des codes urbains,

s'apparentant donc ici aux codes de plages. Cette émancipation qui nous permet de changer notre perception de la ville, notre rythme etc.

Il serait intéressant de voir comment ces lieux finalement entre ville et plage peuvent engendrer des comportements qui ne sont ni dans les « codes » de l'un, ni dans ceux de l'autre.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Un comportement urbain commun

En effet, des études sociologiques ont été menées afin de montrer que l'urbanité influe sur l'individu, lui imposant des codes comportementaux à respecter mais aussi en lui permettant de se libérer de certaines pressions sociales liées à un milieu fermé.

Les premiers à avoir théorisé l'existence et les différentes formes de « comportements urbains » sont les sociologues de « L'Ecole de Chicago », qui date des années 1920. On y retrouve, faisant partie du département de sociologie de cette école et comme figure de proue de la discipline : Robert E. Park, William Thomas, Ernest W. Burgess, Everett Hughes et Louis Wirth. Un recueil considéré comme un manifeste, intitulé *L'Ecole de Chicago, Naissance de l'écologie urbaine* compile des articles de ces différents sociologues ainsi que quelques autres précurseurs du domaine tels que Georg Simmel, ou encore Roderick D. Mackenzie.

Le premier postulat, nécessaire à une démarche comme l'étude des comportements urbains et l'influence de ce type de structure sociale sur l'individu est que malgré la diversité des villes, le fait même de vivre dans ces villes a un impact comportemental commun sur ses usagers. On peut citer ici Robert Ezra Park,

« Toutes ces recherches comportent cette idée implicite de la ville comme entité dotée d'une organisation caractéristique et d'une histoire typique, cette idée que les villes différentes sont suffisamment semblables pour que, dans certaines limites, ce qu'on apprend sur l'une d'elle peut être vrai pour les autres. »^{6*}

6*. Extrait de - L'école de Chicago, Naissance de l'écologie urbaine, chap. : la ville comme laboratoire sociale, Robert Ezra Park, Parution aubier, mars 1984, p173

7*. Extrait de - Sociologie Urbaine, de Yves Grafmeyer, chez Nathan université p15 parution aout 2000

Les sociologues montrent qu'il existe bel et bien un comportement « urbain ». Le fait que chaque ville soit différente, peuplée de gens de milieux et d'origines différentes n'est pas un obstacle à cette similitude, bien au contraire, c'est justement cette multiplicité d'individus différents qui crée le comportement urbain. Comme l'explique Yves Grafmeyer :

« Il apparaît que du fait de la multiplicité des contacts échangés entre usagers d'une ville, occasionnés par le mode vie urbain et la forte densité de population, chaque individu se trouve pris dans un « jeu complexe de rôle et d'appartenance ». Il en ressort une tendance à la massification des opinions et des conduites. Cette massification des conduites est ce dont nous traitons ici. Elle n'est pas contradictoire avec des diversités des références et cultures de chaque individu puisque la densité de population et les échanges entre eux diminue la pression de groupe qui pourrait être ressentie dans d'autres milieu. »⁷

On voit cependant que ces chercheurs ne définissent pas tel ou tel type de comportement, mais déterminent des facteurs qui différencient la relation que peut avoir un individu en ville par rapport à celles qui peuvent exister dans un milieu plus rural. (Moins peuplé, moins dense, là encore les définitions de la ville varient.)

Ainsi pour comprendre en quoi la plage urbaine, telle que je la conçois dans ce mémoire, permet de s'émanciper des codes comportementaux urbains, il est nécessaire de déterminer, a minima, certains des comportements qui varient entre la plage et la ville.

Le comportement urbain devient loi

En effet, l'ensemble des sociologues qui travaillent sur la question du comportement du citoyen porte une attention particulière à ne pas définir trop précisément le comportement urbain. Il me semble que le but est de ne pas catégoriser tel ou tel comportement, ne pas entrer dans des clichés. Il en découle, notamment pour ce mémoire, une difficulté à illustrer l'effet de la ville sur l'individu par tel ou tel comportement spécifique.

Prenons alors exemple qui s'applique, par ce biais, très bien à la problématique de ce mémoire.

Cela fait maintenant plus de vingt-deux ans que « l'outrage à la pudeur » a disparu du Code Pénal et qu'il a été remplacé par l'article 222-32 du Nouveau Code Pénal, qui réprime « l'exhibition sexuelle imposée à la vue d'autrui dans un lieu accessible aux regards du public ». La peine encourue pour un tel délit est d'un an de prison et de 15 000 € d'amende. Cette loi a apparemment été promulguée pour punir l'exhibitionniste pervers. ^{8*}

Il apparaît cependant qu'il appartient au tribunal de juger si la nudité avait un caractère provoquant ou non. On en déduit qu'être nu au milieu de gens habillés, par exemple dans la rue, peut être jugé provoquant mais qu'il subsiste une notion de circonstances. Marcher nu dans la ville est interdit puisque l'on est entouré ; en revanche, sur une plage, quand on est en dehors de l'espace réglementé, et si l'on ne vient pas se mettre au milieu du monde, la nudité ne peut être jugée comme provocante et donc punie.

Bien que cette explication montre que, légalement, il est pos-

8*. Extrait du forum yahoo questions reponses

site: <https://fr.answers.yahoo.com/question/index?qid=20080621032631AAEkjh6>

sible de se dénuder en partie en ville, on voit bien que même la loi a un caractère variable en fonction du lieu dans lequel on se trouve. On remarque donc que la loi inclut un caractère géographique ou d'ambiance dans ses interprétations légales.

On vient de démontrer que la même loi peut s'appliquer de manière différente selon qu'on se trouve en ville ou sur la plage. Cette loi, prise à titre d'exemple, illustre donc le fait que le comportement d'un individu doit nécessairement changer entre une plage et un centre-ville.

Nous avons pris ici l'exemple d'une loi et non pas d'un comportement ou code social implicite, cependant il est probable que cette loi soit apparue du fait d'un code implicite au départ, obéissant à des règles de bienséance. A nouveau Robert Ezra Park a écrit

« Le processus politique, au sens large, va beaucoup plus loin que l'élaboration des lois par les assemblées législatives et leur interprétation par les tribunaux : il comprend tout un cycle d'événements qui commencent par un malaise général, d'où émergent les thèmes politiques, et se termine avec l'adoption générale, dans les mœurs et les habitudes de la communauté, d'une nouvelle règle de conduite et – pour utiliser une expression que W. I. Thomas a rendu familière – d'une nouvelle définition de la situation.

*Le processus politique comprend : la discussion publique et une définition des problèmes ; la formation et l'expression de l'opinion publique ; l'élection des législateurs ; l'élaboration et la promulgation de la législation ; l'interprétation et l'application de la loi et, en définitive, l'acquiescement et l'assentiment de toute la communauté à son application. » 6*bis*

6*bis. Extrait de - L'école de Chicago, Naissance de l'écologie urbaine, chap. : la ville comme laboratoire sociale, Robert Ezra Park, Parution aubier, mars 1984,

Bien que ce mode de création de loi ne soit peut-être pas général, Robert Ezra Park illustre le fait qu'au moins certaines des lois naissent d'un processus empirique. C'est la cohabitation de communautés ou d'individus différents qui nécessite la création de certaines lois. On comprend ici que les normes implicites deviennent parfois, par le système politique, des normes et règles explicites.

En outre, on voit que l'application de cette loi, qui n'est ici qu'un exemple, vise à conforter un comportement que l'on peut définir proche de la bienséance. Il semble s'agir du respect d'autrui et de ses valeurs et croyances lorsque l'on se trouve sur un espace public. C'est ainsi que se forme le comportement urbain, et donc l'attachement à ce code comportemental qui peut exister dans certains lieux, comme les plages urbaines.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

La liberté de la plage ?

Des études récentes montrent qu'il existe de même un code comportemental à la plage. Jean Claude Kaufmann, sociologue, directeur de recherche au CNRS de l'université Paris V-Sorbonne et enseignant a travaillé sur l'espace conjugal puis, sur les codes comportementaux balnéaires à travers l'étude sociologique de la pratique des seins nus à la plage dans un ouvrage intitulé « corps de femmes, regards d'hommes ». En effet,

« Sous l'apparente liberté des gestes de la plage, il y a des règles de comportement très précises. La pratique des seins nus obéit à un code très rigoureux que chaque femme se doit de respecter selon le contexte de la plage, sa capacité d'aisance, son âge ou sa morphologie. [...] »

Il est quand même tout à fait étonnant qu'un sein que l'on expose sans façon devienne, une fois franchies les limites de la plage, un objet de désir que l'on doit cacher. Or, tout le monde a intégré ce code au point de le considérer comme « normal ». Ceci révèle tout simplement que nombre de gestes de la vie ordinaire, apparemment simples et naturels, sont en fait des conventions, qui ont subi de grandes variations historiques, et qui continuent à changer sous nos yeux. » 9*

On voit ici que la plage aussi a ses comportements acceptés ou non. En réalité, cela montre plutôt que l'émancipation que l'on peut ressentir sur une plage et notamment la possibilité de s'exposer seins nus est elle aussi soumise à de nombreuses règles et codes comportementaux en partie liés au regard.

Il apparaît tout de même clairement, malgré la complexité de

9*. Extrait de l'interview de Jean Claude Kaufmann par Carole Vantroys, publié le 01/05/1995 dans l'express,
site : http://www.lexpress.fr/culture/livre/ces-seins-qu-on-voit-sans-les-voir_798658.html

ces règles, que ce comportement est acceptable sur la plage, même si ce n'est apparemment le cas que pour de « beaux » seins, alors qu'il ne le serait pas en ville.

Bien qu'à nouveau les codes comportementaux ne soient pas définis de manière simpliste, il me semble que quelques différences peuvent être mises en lumière qui déterminent une limite entre un comportement « acceptable » en ville par rapport à la plage.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'ACCÈS À L'INFORMATION

Quelle plage urbaine pour ce mémoire?

Je cite ici des limites que j'ai personnellement déterminées et qui ne sont que des suppositions, certainement liées à ma propre culture et donc probablement contestables, mais il me faut un point de départ pour définir cette limite.

Ainsi, je viens de donner l'exemple du torse nu. Chez l'homme, il apparaît totalement accepté sur la plage, alors que nous avons vu qu'il est délicat d'exprimer franchement qu'il est acceptable en ville.

De même pour la femme, le topless, bien qu'il soit apparemment réservé à certaines femmes sur la plage, ne le serait certainement pas en ville. Je vais citer d'autres exemples qui apparaîtront peut-être moins francs, mais dont je pense qu'ils sont facilement acceptés sur la plage alors qu'ils créeraient en milieu urbain un regard pour le moins curieux, ou surpris.

Je pense par exemple aux faits de s'asseoir à même le sol, que ce soit seul ou en groupe, s'allonger à même le sol ou d'étendre sa serviette, marcher pieds nus, de jouer de la musique entre amis sans pour autant demander d'argent, pique-niquer etc...

L'objet de cette étude est lié au fait que certains espaces, pourtant localisés dans le milieu urbain, ont des caractéristiques qui donnent aux citoyens la liberté de s'émanciper des codes comportementaux urbains pour se rapprocher de ceux qui sont acceptés sur une plage.

Problématique et définition des hypothèses

Problématique

Quelles caractéristiques d'ambiance permettent aux citoyens de s'émanciper des codes urbains et de faire évoluer leur comportement lorsqu'ils se trouvent sur une plage urbaine ?

Pour répondre correctement à la problématique posée et développer cette partie de manière claire, il est important de poser des hypothèses de recherche. Elles guideront et délimiteront le travail de recherche effectué ci-après.

Je fais ici l'hypothèse que différents facteurs influent sur l'ambiance qui génère l'envie de faire une pause dans un lieu donné. Je validerai ou invaliderai ces hypothèses au travers d'un travail de recueil d'informations. Poser la question aux utilisateurs permettra de cerner de manière efficace les facteurs qui jouent sur leurs besoins, leurs envies et leurs sensations.

Hypothèses

Espaces ensoleillés

Il semble qu'une des caractéristiques qui crée chez les citadins l'envie de profiter de ces lieux est leur ensoleillement.

Il est agréable de rester un moment dans un lieu pour profiter du soleil. Ces plages urbaines le permettent, contrairement à la majorité des dispositifs spatiaux urbains et assurent un cadre particulièrement agréable à cet effet.

Je prends donc ici l'ensoleillement comme hypothèse permettant de créer un changement de comportement chez l'utilisateur. Le fait de rester longtemps au soleil modifie nos réactions : on aura tendance à se couvrir la tête ou le visage, à se déshabiller etc.

Je chercherai à déterminer si cet élément est fondateur dans l'utilisation de ces espaces. Il est évident que la pluie empêche l'utilisation de ces lieux ce qu'inclut la définition de plage urbaine, cependant on peut se demander si ces lieux restent toujours aussi utilisés à l'ombre, ou même en soirée.

Forme d'intimité

Une réponse possible à la raison pour laquelle les gens se sentent libres de s'éloigner des codes urbains est la sensation de liberté et d'intimité qui peut être créée grâce au fleuve (distance de la rive d'en face, personnes assises dans le même sens...)

En effet ces lieux, étant de fait au bord de la rivière, créent une distance entre l'usager et la ville, rien ne se trouve entre l'usager et la ville, mis à part quelques bateaux qui ne sont que de passage. D'ailleurs aucun lien à part la vue n'existe entre les bateaux et les « plagistes », puisque les uns et les autres ne peuvent, dans les lieux cités, se rencontrer physiquement.

Un autre point remarqué lors de mes observations est que la plupart des usagers font face à la rivière et à la rive d'en face, même lorsqu'il s'agit d'un groupe de plus de quatre personnes. Malgré le fait que le cercle paraisse être la disposition spatiale la plus efficace à la communication dans ces cas-là, les gens s'orientent pratiquement toujours vers l'eau et forment un U. On peut en déduire qu'où que l'on soit sur ces « plages », personne ne croise notre regard. Soit les gens sont derrière nous, soit l'on voit le dos des gens devant nous.

A l'instar d'un enfant qui met les mains devant les yeux pour se cacher, nous trouvons peut-être une forme d'intimité dans le fait de ne pas croiser de regards, une sensation d'être seul malgré le fait d'être entouré.

Proximité de l'eau

La proximité de l'eau est aussi une hypothèse adaptée dans ce mémoire. On remarque que certaines villes (Metz par exemple) ont créé des plages urbaines qui ne sont pas à proximité géographique d'un cours d'eau. L'eau y est donc « installée » de manière totalement artificielle, et crée un autre rapport à l'eau qu'une plage traditionnelle.

On peut aussi remarquer que même lorsque ces plages sont situées au bord d'un cours d'eau, comme c'est le cas à Nantes par exemple, si on n'est pas empêché d'accéder à l'eau, on en est du moins fortement dissuadé. Le rapport à l'eau est donc lié à toutes nos sensations sauf au toucher.

Certaines villes (Paris plage), créent pour compenser un lien artificiel entre l'usager et l'eau. Ainsi, à Metz, grâce à des miroirs d'eau, fontaines piscines etc. On peut donc se demander quelle place occupe l'eau dans ces lieux, s'il est impossible de la toucher ou de s'y baigner.

On peut pousser cette réflexion plus loin puisque certains parcs n'ayant absolument aucun lien avec l'eau engendrent pourtant les mêmes comportements, ou du moins des comportements similaires à ces « plages urbaines ». Les citoyens s'y allongent, apportent leurs serviettes, bronzent, jouent au frisbee, etc.

Un autre axe lié à la proximité de l'eau est le fait que ces lieux nous offrent l'eau et sa perception à travers tous nos sens sauf le toucher. Est-il alors si important ? Manque-t-il aux usagers ? Certaines villes en avance sur cette revalorisation de la rivière ont réussi à réaliser un cadre dans lequel l'accès à l'eau par le toucher et même la baignade sont accessibles à tous. Je pense ici à Copenhague qui a réalisé des balades serpentant entre rive et rivière, créant ainsi des bassins dans lesquels les citoyens peuvent se baigner.

Les usagers aimeraient-ils en avoir l'opportunité ? Quels seraient les efforts à réaliser aux niveaux écologique et sanitaire ?

Possibilité de s'asseoir

Je soulève ici la question de la manière de s'asseoir, car il est possible d'imaginer que la possibilité (voire la nécessité) de s'asseoir ou de s'allonger à même le sol n'engendre pas les mêmes comportements que ceux qui pourraient être observés sur du béton, ou s'il y avait des bancs ou autre type de mobilier plus en adéquation avec les codes urbains traditionnels.

Le manque de ce type de mobilier urbain est peut être en réalité fondateur de la plage urbaine puisqu'il force l'usager à sortir de ses habitudes, des codes urbains suivis au quotidien. En amenant l'usager à transgresser des habitudes, il libère de la pudeur comportementale urbaine et il offre une échappatoire à nos habitudes.

Impression de nature

Une autre raison pour laquelle les usagers utilisent ces lieux est l'impression de nature. Cette notion est délicate car paradoxale.

En effet, l'impression de nature est importante puisque c'est certainement elle qui fait que l'on a le sentiment d'être en dehors de la ville. En effet les notions de nature en ville, de trame verte et bleue restent relativement récentes et notre image de la ville n'est généralement pas liée à celle de la nature. Ces notions sont d'ailleurs le plus souvent opposées. C'est pourquoi il me semble relativement juste d'attribuer cette notion de distanciation par rapport à la ville à la sensation de se trouver dans un milieu naturel.

Le paradoxe ici vient du fait que ces plages n'ont généralement rien de naturel mis à part le revêtement de sol qui est choisi (herbe ou sable généralement). En effet ces plages sont souvent des projets construits de toutes pièces, ayant d'ailleurs dans leur processus de réalisation une étape de « table rase », qui bien souvent supprime tout respect écologique et naturel au projet final.

Possibilité d'être au calme en extérieur

Une autre raison pour laquelle ces lieux pourraient attirer est l'envie d'être au calme, de se retrouver, de prendre le temps de penser. En effet les qualités liées à l'eau permettent une certaine évasion du quotidien.

Cette notion est peut-être contradictoire avec la théorie de William Whyte indiquant que ce qui attire le plus de monde est le monde. Car si les gens souhaitent réellement être au calme ils chercheront sûrement à être seuls afin d'éviter le monde. Il est également possible qu'être au calme ou être seul ne soit pas contradictoire avec la sensation d'être entouré. Et puis évidemment la totalité des gens qui vont près du cours d'eau ne le font certainement pas pour être seuls.

Lieu de sociabilité

L'expression « le monde attire le monde » exprime un autre besoin primordial qui est celui d'être ensemble. Ici donc disparaît l'hypothèse de se retrouver dans un lieu pour être au calme. Les usagers cherchent des lieux déjà peuplés, ce qui leur donne la sensation d'être entourés.

Sur ces plages urbaines, qui modifient le comportement des citadins, on peut se demander si l'un des buts d'un arrêt ou d'un rendez-vous dans ces endroits-là n'est pas de se retrouver ensemble, d'être parmi d'autres personnes recherchant la même chose, un moment tranquille hors de la ville. Je vais prendre ici un exemple que j'ai observé au pout de l'Erdre juste à côté du bateau lavoir.

Assis sur la rive et entouré de beaucoup de monde assis sur la rive, une personne est arrivée dans une barque. Evidemment cette personne, libre de se déplacer sur l'ensemble de la rivière a suscité des regards envieux et amusés des gens sur la rive. Il est pourtant resté accroché au bord de la rive juste devant l'ensemble des autres personnes à manger son saucisson.

Cependant on peut se demander quel but avait cette personne de se mettre à cet endroit précis mis à part partager ce moment avec les autres ?

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Partie III

Enquêtes et Analyses *Les Plages Nantaises*

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Méthodologie

Choix des différents sites

Un panel de possibilités

Pour réaliser cette étude sur les « plages urbaines », telles que je les ai définies dans la première partie, dans la ville de Nantes, je me suis au départ intéressé à de nombreux lieux, qui se rapprochaient de près ou de loin de cette définition.

J'ai pensé à plusieurs endroits en bord de cours d'eau. Il y avait les bords de l'Erdre dont des endroits comme le bout des 50 Otages, l'île de Versailles, les bords devant Saint Mihiel, les lieux plus verts et plus sauvages comme après le pont de Motte-Rouge, les bords du canal saint Félix etc. Je me suis intéressé aussi aux différents lieux en bord de Loire sur la rive nord de l'île puis sur sa rive sud etc. Il est apparu rapidement que j'avais besoin, pour réaliser une analyse cohérente, de restreindre cette étude à quelques endroits qui soient à la fois comparables entre eux, et dont l'usage entre dans la définition que j'ai précédemment donnée.

J'ai commencé par restreindre ces possibilités par des outils simplement géographiques. Je voulais que les lieux choisis puissent réellement être considérés comme urbains, et même comme faisant partie intégrante du centre-ville (bien que je ne parle pas de l'hypercentre) mais j'ai de ce fait pu éliminer les lieux au bord de l'Erdre qui étaient au nord du pont de Motte-Rouge. J'ai aussi sorti de mes choix d'étude les endroits au sud de l'île, au nord de Rezé ou sur la Sèvre.

Bien que la comparaison eût été particulièrement intéressante, j'ai aussi exclu de mes choix les parcs qui ne sont pas au bord de l'eau, comme l'ensemble des parcs de Nantes, ou encore le parc Crapas.

Après avoir éliminé de mon objet d'étude ces différents lieux, il me restait malgré tout de nombreux sites qui étaient susceptibles d'être définis comme « plage urbaine » au sein du centre-ville. On peut donc dire que cette ville de Nantes a réussi à créer de nombreux espaces et aménagements qui permettent aux usagers de profiter de la Loire et de l'Erdre. Bien que leur disposition spatiale et leurs aménagements soient plutôt variés, il y a encore plusieurs lieux très prisés par les Nantais et qui se voient souvent assiégés de personnes venant simplement profiter du bord de l'eau pour lire, jouer de la musique, se retrouver entre amis.

Je vais présenter cinq lieux en particulier, qui m'ont particulièrement intéressé par l'usage qu'ils induisent. Je n'ai pas traité l'ensemble de ces sites et je vais en donner la raison en les présentant plus en détail.

Il y a l'île de Versailles, le bout du cours des 50 Otages, la pelouse devant l'école d'architecture, la pelouse devant les machines et la pelouse en gradin sous la grue Titan (jaune).

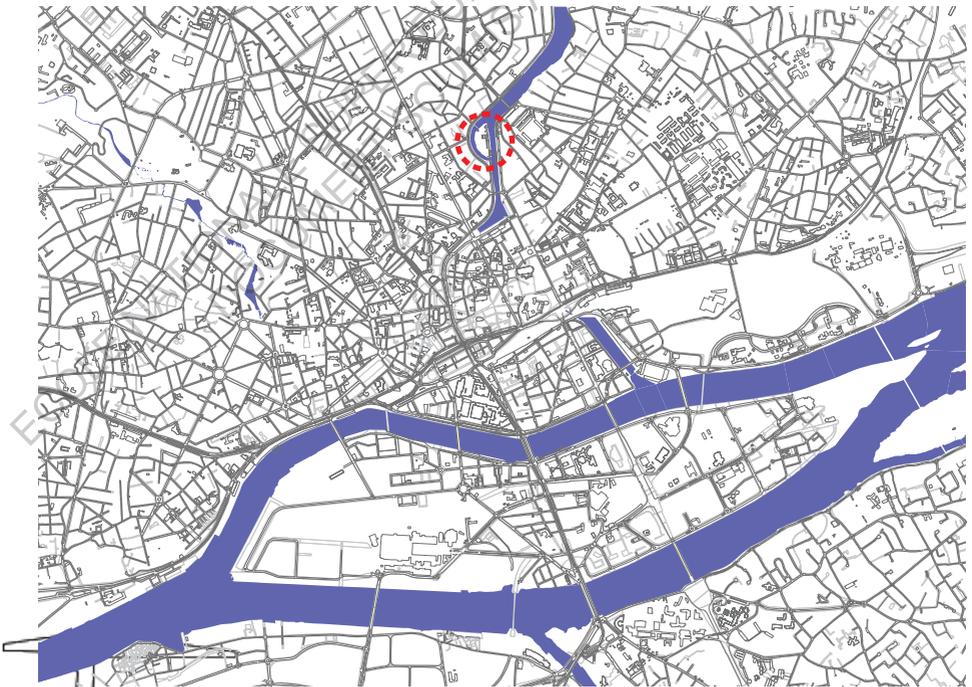
L'île de Versailles

C'est un lieu connu des nantais parce que c'est très agréable de s'y balader. Il y a des expositions temporaires, des jeux pour enfants, une ambiance « japonaise », des terrains de boules, etc. On y ressent la présence de l'eau parce qu'on y entre par des ponts et que, puisque c'est une île, on y est entouré d'eau.

Il n'y a cependant pas tellement de contact direct avec l'eau. On est souvent encerclé par de la végétation plus que par l'eau. Il y a très peu d'endroits agréables ou assez grand pour profiter directement de l'eau.

Les gens y vont pour se balader ou se changer les idées, cependant on a plus l'impression d'être dans un parc que sur les bords de l'eau.

Figure 21 : Plan de situation île de Versailles - échelle 1:50000 - ERDRE
Source : personnelle

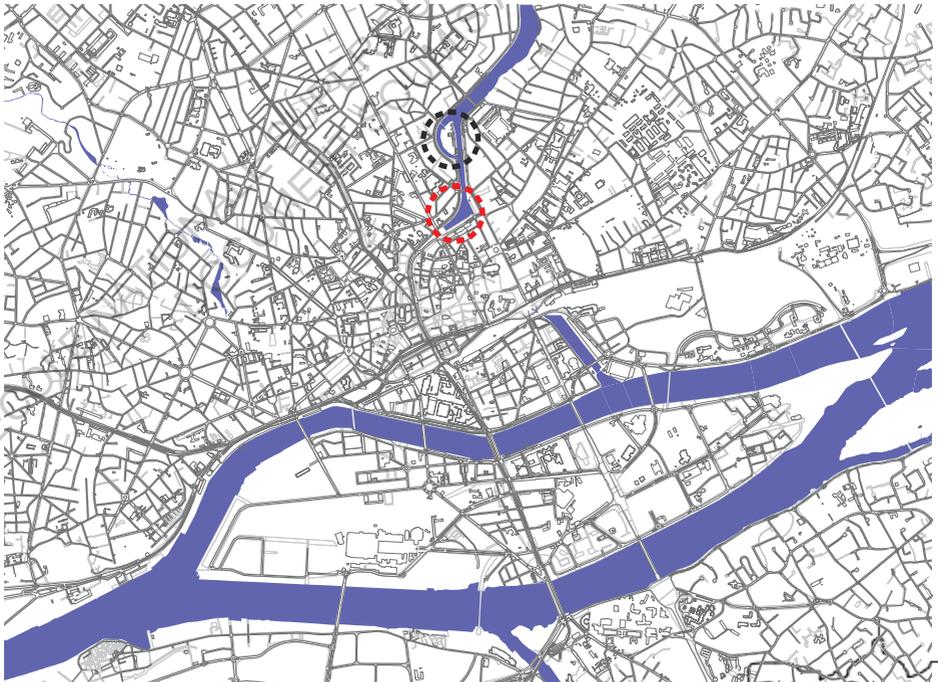


L'Erdre, cours des 50 Otages

Cet endroit est particulièrement intéressant parce qu'il est justement utilisé un peu comme une plage. Bien que l'on soit en plein centre-ville, les gens se retrouvent là pour profiter de l'eau, s'asseoir ensemble à même le sol, prendre un apéro près du bateau lavoir.

On y voit régulièrement des gens torse nu lorsqu'il fait beau, des gens qui jouent de la musique, et si on étend un peu l'espace devant l'arrêt Saint Mihiel, on retrouve beaucoup de personnes qui y jouent, au palet breton, au Moelki etc. C'est pourtant un lieu pavé, parfois en pente vers l'eau, parfois à plat, avec des routes qui l'entourent de toutes parts, mais qui reste, malgré cela, un lieu dans lequel les gens brisent les codes urbains d'une place par exemple. L'orientation est difficile à déterminer puisque l'on peut s'asseoir tout autour de cet espace qui pourrait de ce fait pratiquement être défini comme un petit lac.

Figure 22 : Plan de situation fin du cours des 50 otages - échelle 1:50000 - ERDRE
Source : personnelle

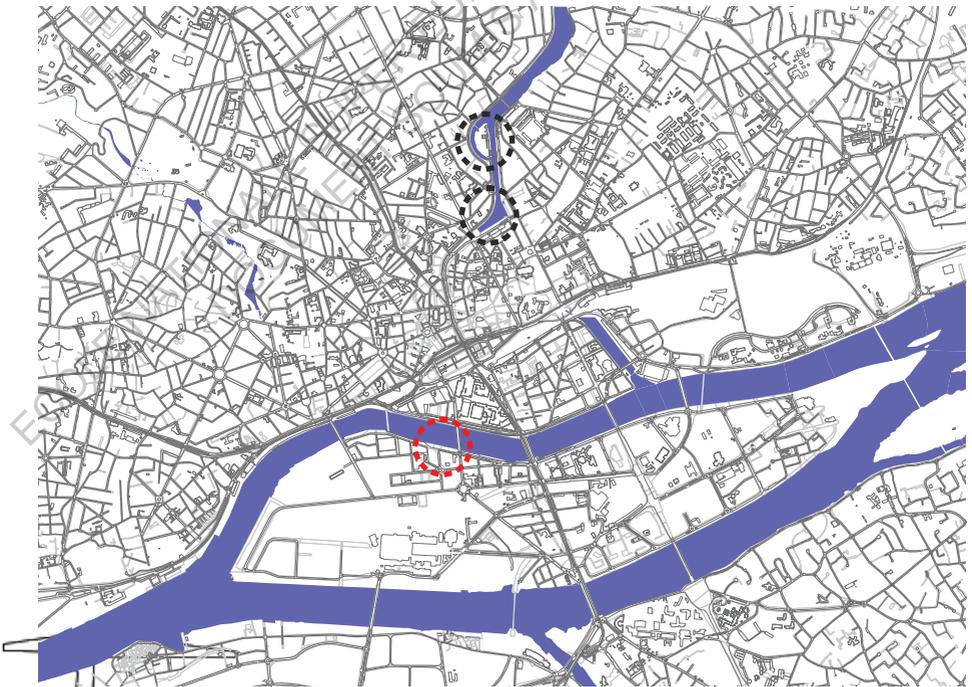


La pelouse devant l'école d'architecture

Ce lieu est très intéressant puisqu'il ressemble (c'est d'ailleurs celui qui correspond le mieux) à un espace de plage. Ses contours, délimités par les pavés ou le pont, font de lui un espace qui s'étale devant le fleuve ; il est en pente et il n'y a rien qui bouche la vue entre cet espace et l'eau.

Ces caractéristiques sont toutes communes à la plage de sable tel qu'on l'imagine. Il y a cependant quelques variations. D'une part, comme c'est un fleuve, on a la vue de la rive d'en face. Il est orienté nord, comme le reste de cette rive de l'île. Il y a de l'herbe au sol, et des bâtiments derrière nous. Malgré cela, c'est aussi un lieu qui amène les usagers à transgresser les règles urbaines de base et qui offre la possibilité de se comporter un peu comme en vacances.

Figure 23 : Plan de situation pelouse de l'école d'architecture - échelle 1:50000 - LOIRE
Source : personnelle



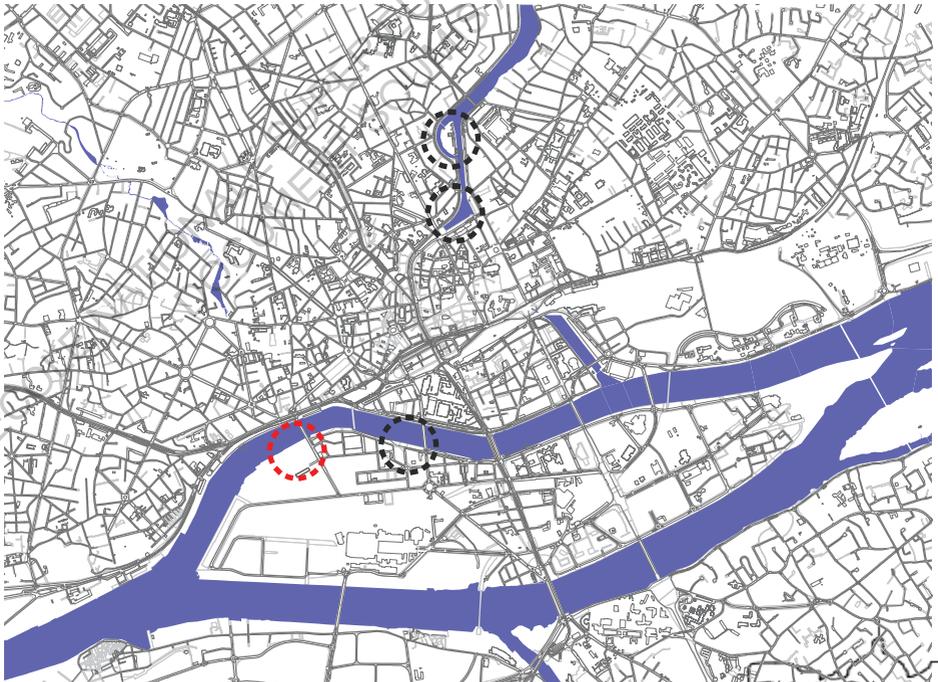
Le jardin des berges, pelouse devant les machines de l'île

Ce lieu est aussi particulièrement intéressant puisqu'il descend en pente douce vers la Loire. Les gens s'y assoient et y pique-niquent ; il y a même, juste à côté, une plage de sable aménagée, avec quelques transats et des pontons de bois.

Là il y a clairement eu une volonté de retrouver une ambiance de plage au sein de la ville. Il est orienté nord. On remarque cependant que ce lieu est plus profond que large, que l'accès à l'eau est délimité par un ponton métallique avec garde-corps qui nous empêche de toucher l'eau bien qu'il ne gêne presque en rien son contact visuel.

C'est par ailleurs un lieu très fréquenté, notamment de par sa proximité avec les machines de l'île, l'éléphant et la dimension de l'espace piétonnier alentour.

Figure 24 : Plan de situation pelouse devant les Nefs - échelle 1:50000 - LOIRE
Source : personnelle

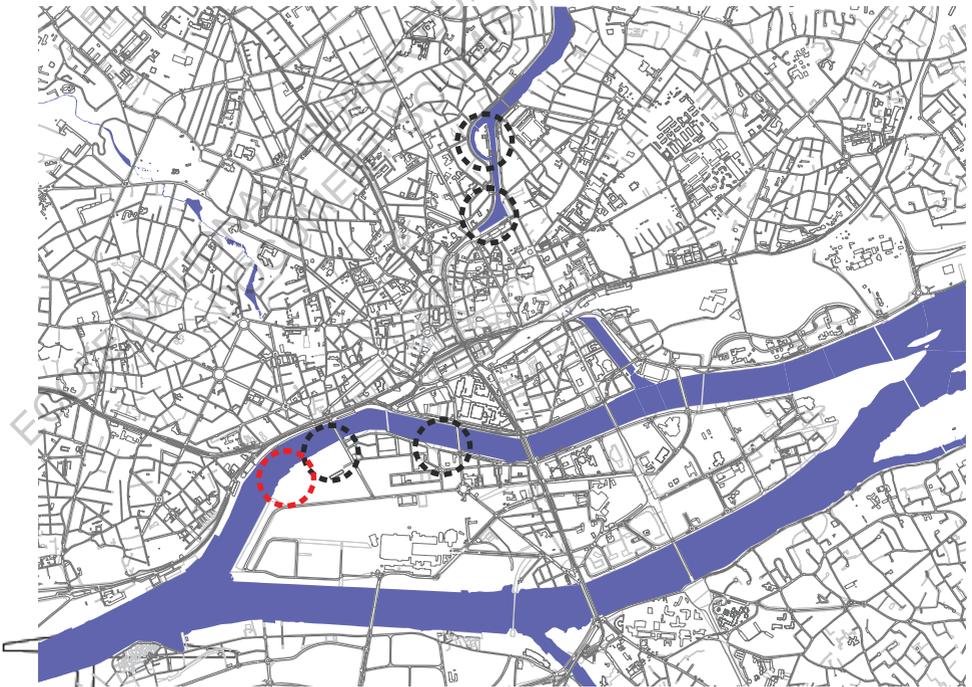


La terrasse des vents

Ce lieu, situé au bout de l'île de Nantes sous la grue Titan jaune, m'a aussi particulièrement intéressé par son usage. Il est, comme les autres, une respiration dans l'espace urbain qui permet de s'émanciper des codes.

Il a de plus une configuration spéciale particulière. Il est orienté vers le nord mais ouvert sur l'ouest. Il y a une pelouse qui descend vers la Loire et dans laquelle ont été aménagés des gradins. L'espace n'est pas particulièrement large, bordé par des pontons cachés en partie par de la végétation, et on voit en face la ville entre les falaises du musée Jules Verne et le quai de la Fosse.

Figure 25 : Plan de situation pelouse de l'école d'architecture - échelle 1:50000 - LOIRE
Source : personnelle



Deux sites étudiés

Même si l'ensemble de ces lieux est particulièrement intéressant au niveau des usages qui s'y créent, j'ai dû restreindre encore le choix des sites étudiés, car trop de variables différaient entre ces possibilités. Pour comparer les spécificités qui amenaient à un usage défini il fallait que mes lieux ne représentent que certaines différences, plus ou moins mesurables. J'ai décidé de ne garder que deux sites sur cinq, ce qui m'a permis de supprimer plusieurs hypothèses qui pourraient influencer sur l'usage de ces lieux. J'ai commencé par supprimer deux lieux, ce qui m'a permis de supprimer trois hypothèses possibles quant à la possibilité d'influence de l'espace sur l'usage, à savoir les lieux situés sur l'Erdre, c'est à dire l'île de Versailles et le bout du cours des 50 otage.

Grâce à quoi j'ai supprimé des différences entre mes lieux d'étude, notamment l'orientation. Cette hypothèse est susceptible d'être déterminante car elle peut expliquer que ce lieu soit ombragé ou non, car ils peuvent être privé du soleil par les façades des bâtiments alentour. On peut aussi attribuer à l'orientation le fait que les lieux soient plus ou moins vivants au coucher du soleil (s'ils ont une exposition ouest ou non). De plus les façades donnant vers le sud (ce qui est le cas sur la vue qu'on a depuis les trois autres sites situés en bord de Loire) sont animés par une variation de couleurs due aux reflets du ciel pendant la journée. Ainsi, afin de sortir ces variables de mes objets d'étude et conserver une comparaison possible, je n'ai conservé que les trois plages situées sur la rive nord de l'île de Nantes.

Suite à cela j'ai également décidé de retirer les « Jardins des Berges » car son usage est selon moi trop influencé, voire indissociable des activités des machines de l'île et de ses attractions touristiques. Il ne me semblait pas cohérent d'intégrer à cette étude un lieu qui a une utilisation possiblement totalement dissociée du lieu en lui-même et un usage trop impacté par d'autres raisons que sa propre spécialité.

Les deux sites retenus pour cette étude sont donc la plage devant l'école d'architecture et la Terrasse des Vents. Ils ont été choisis car il existe entre les deux plusieurs éléments qui les différencient mais de manière plus ou moins mesurable.

Les paramètres négligés de cette étude

Dimension

- Espace plus étroit, plus encaissé la profondeur se fait plus ressentir même si elle n'est pas très différente.

- Très longue et peu profonde, réel effet de plage

L'aménagement urbain

- il y a des bandes de béton qui strient le sol et aménage la pente sous forme de terrasses planes jusqu'à l'eau. Les quelques manches à air sont situées en hauteur, souvent derrière l'utilisateur et le bruit qu'elles dégagent se fond aux autres bruits présents.

- Pas d'aménagement urbain à proprement parler ; seule la pente douce nous accompagne, pas de bancs ni d'arbres ni de variation de matériau au sol.

Leur disposition géographique :

- Déjà plus loin du centre-ville, elle est cependant située entre les neufs et le Hangar à Bananes ; les gens peuvent donc passer devant en se baladant pour d'autres raisons que profiter de ce lieu en particulier.

Elle reste relativement proche du centre-ville mais ne fait pas réellement partie d'un parcours touristique particulier.

L'accès à l'eau :

- Contrairement à l'école d'architecture la terrasse des vents se termine par un ponton métallique bordé d'un garde-corps. L'ensemble est donc totalement artificiel, cependant il reste léger et plutôt transparent, ce qui permet de voir et entendre les mouvements de l'eau sur la rive devant nous.

- L'accès à l'eau est empêché de manière naturelle, la pelouse, sur les quelques premiers mètres au bord de l'eau n'est jamais tondue de près. C'est une manière dissuasive d'empêcher les citoyens d'accéder à l'eau, il en résulte que tout le cadre est naturel, on ne voit pas le bord de l'eau.



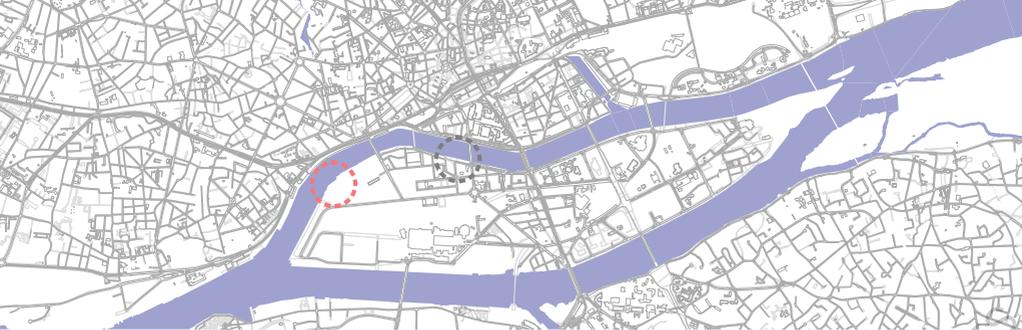
Terrasse des vents

Figure 26 : (Droite) Photographie de pelouse de l'école d'architecture
Source : personnelle

Figure 27 : (gauche) Photographie de la terrasse des vents
Source : iledenantes.com

Pelouse de l'école d'architecture





La terrasse des vents

Figure 28 :

Plan de site Terrasse des vents

Sans échelle

Source : personnelle

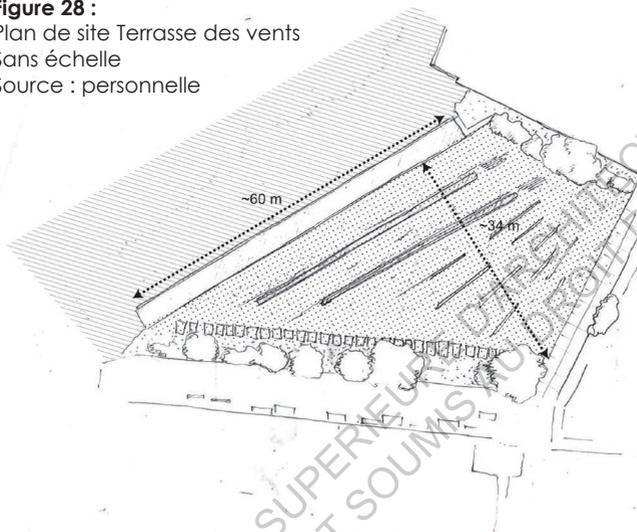
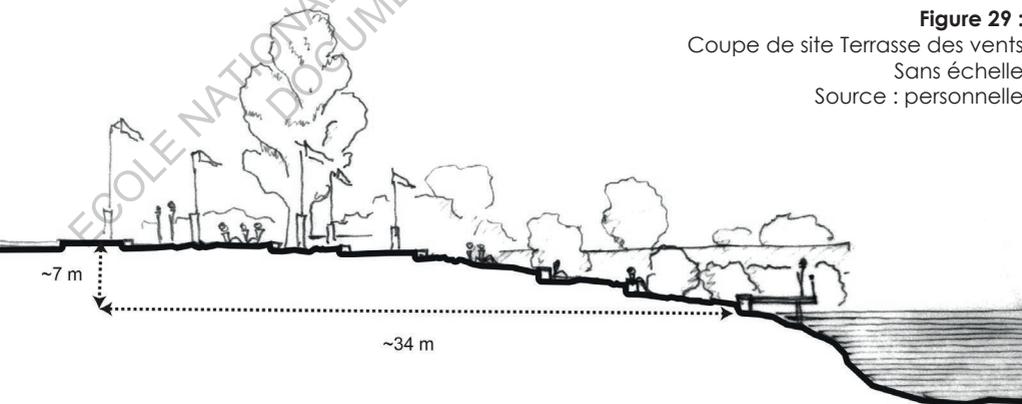


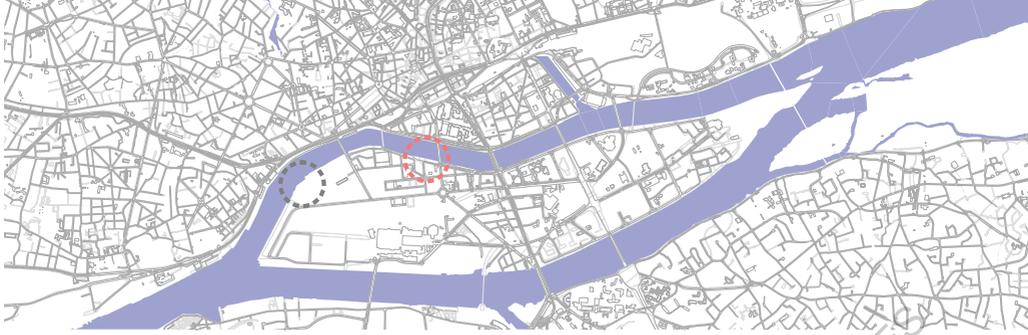
Figure 29 :

Coupe de site Terrasse des vents

Sans échelle

Source : personnelle





Pelouse de l'école d'architecture

Figure 30 :
 Plan de site Pelouse de l'école architecture
 Sans échelle
 Source : personnelle

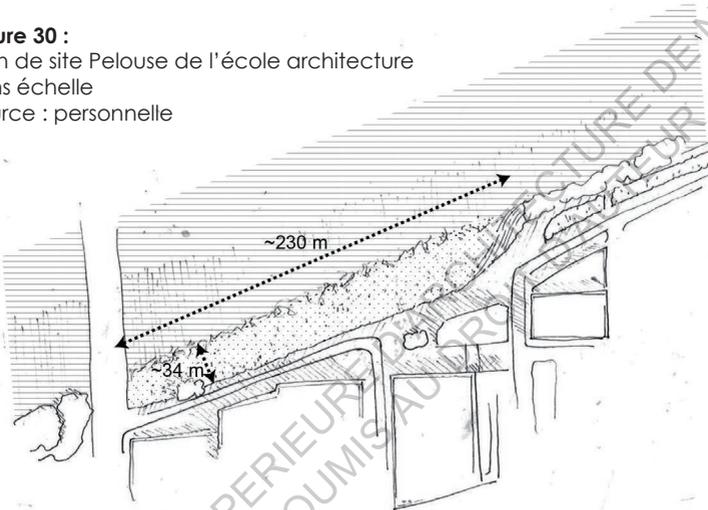
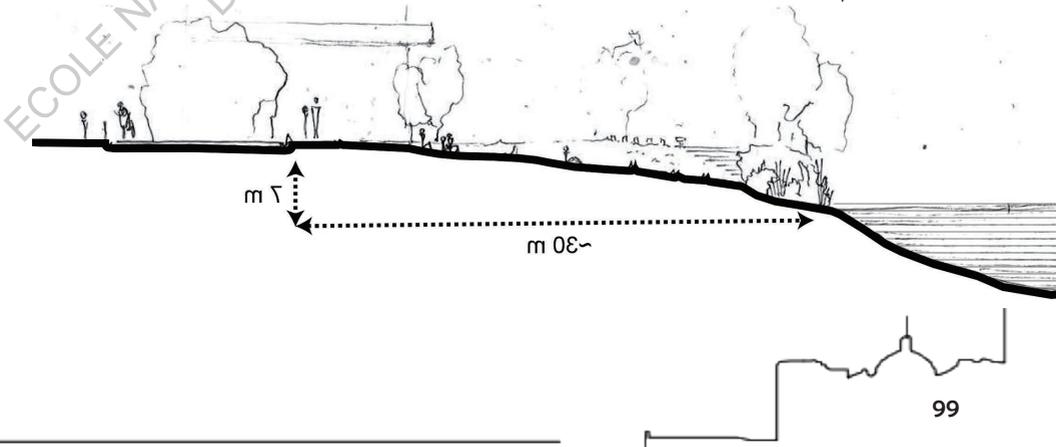


Figure 31 :
 Coupe de site Pelouse de l'école d'architecture
 Sans échelle
 Source : personnelle



Les similitudes entre ces deux lieux sont cependant très fortes aussi ce qui permettra peut-être de déterminer des différences entre eux. Ces similitudes permettent de négliger certains aspects du lieu qui pourtant pourraient avoir un effet sur l'usage des plages.

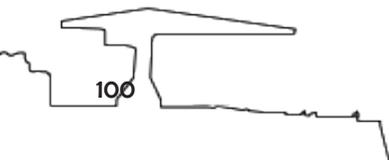
J'ai cependant choisi de négliger certains éléments afin d'éviter de se perdre dans un nombre incalculable de possibilités influant sur l'usage. En restreignant le nombre de caractéristiques diverses, j'ai essayé de déterminer avec une meilleure précision l'impact que peut avoir chaque caractéristique spatiale sur l'usage du lieu.

La luminosité (les deux sites ayant la même orientation). De plus, je bornerai mon étude à l'utilisation des espaces en journée, ce qui me permet d'éviter de prendre en compte les différents modes d'éclairage.

L'effet d'une **variation de distance entre deux rives** : les distances liées aux trois sites choisis sont globalement identiques.

L'influence de **la position du site dans la ville** : les sites étant à 10 minutes à pied l'un de l'autre, il est possible de dire qu'ils sont dans le même quartier. Cela peut cependant montrer que cinq minutes peuvent suffire pour décourager un usager en fonction d'où il vient ou de ce qu'il compte faire sur le lieu.

Les notions de protection vis-à-vis de **la circulation routière**, puisque ces lieux sont situés en zones piétonnes.



Observations

Pour arriver jusqu'aux hypothèses formulées ci-dessus, j'ai commencé mon étude par une série d'observations.

Celles-ci ne peuvent pas être définies comme un objet d'étude en tant que tel, car je n'ai pas rempli de critères particuliers durant ces observations. Je me suis contenté d'étudier les lieux et surtout les comportements lorsque j'y étais, mais je ne me suis pas positionné à un endroit en particulier de manière systématique. Je ne suis pas resté pendant une durée donnée et j'ai observé les lieux à des moments de la journée, de la semaine ou même de l'année clairement identifiés.

Le manque de systématisme de ces observations m'empêche de tirer trop de conclusions concrètes, cependant il reste un guide fort sur la manière dont j'ai réalisé mes hypothèses et celle dont j'ai ensuite construit et fait évoluer mes entretiens.

Procédure de réalisation des interviews

Pour réaliser cette étude sur les plages urbaines et valider ou invalider mes hypothèses, j'ai décidé d'avoir recours à des entretiens.

Cette technique est d'ailleurs particulièrement intéressante puisqu'elle permet d'ouvrir des portes sur des caractéristiques liées à l'usage de ces plages urbaines à côté desquelles j'aurais pu passer. Au départ, j'ai voulu aborder plusieurs méthodes d'entretiens. Je voulais faire des entretiens qualitatifs pour avoir des réponses et des observations approfondies et ensuite les valider ou non par des entretiens quantitatifs, plus brefs, mais visant à justifier ou non les entretiens qualitatifs.

Je me suis très vite rendu compte que je n'arrivais pas à réaliser des entretiens quantitatifs, sans trop influencer la personne questionnée. Je ne dis pas que ce n'est pas possible, mais c'est un exercice difficile, et concevoir des questions auxquelles un public répond par oui ou par non, ou alors par une gradation échelonnée demande de poser des questions très claires. En faisant cela je guidais déjà beaucoup trop les personnes et il m'a semblé que ce type de réponses ne serait donc pas représentatif.

A la suite de cela j'ai donc décidé de faire seulement des entretiens qualitatifs. Là encore j'ai été confronté à plusieurs difficultés. J'ai commencé par réaliser un questionnaire trop directif, qui, à nouveau, a beaucoup trop influencé les personnes interviewées. Le résultat n'était donc pas satisfaisant. J'ai compris qu'il était nécessaire d'aborder certains thèmes et d'essayer au maximum de laisser parler la personne interviewée, et voir ensuite comment analyser les réponses, souvent très diversifiées. Cette méthode s'est révélée à la fois très difficile à mettre en place et très riche dans ses résultats,

Le but était de réaliser des interviews au hasard avec des personnes étant sur les sites étudiés lorsqu'il y avait un peu de monde et une ambiance de « plage urbaine » comme elle est définie dans la première partie et dans la problématique.

Je fais allusion ici au fait que ces lieux, pérennes, ne sont pas vécus de la même manière en fonction des journées, de la semaine et des saisons. Un exemple très parlant est que leur usage est particulièrement dépendant de la météo. C'est d'ailleurs pour cela que l'une de mes hypothèses pour créer l'atmosphère de plage est la présence de soleil.

Le but de ces interviews était donc d'interroger des personnes au hasard, lorsque ces lieux sont utilisés pour un moment de détente et d'exutoire au quotidien.

Après avoir réalisé trois ou quatre interviews de ce type-là, c'est-à-dire durant lesquelles les personnes interviewées de-

vaient laisser un peu libre court à leurs envies, sans être trop guidées, je me suis rendu compte que les réponses étaient très courtes, avec beaucoup de « je ne sais pas, je n'y ai jamais réfléchi » ou « je ne sais pas, c'est comme ça » ou encore « c'est comme ça, c'est du ressenti ». J'avais l'impression d'ennuyer les gens qui n'étaient pas venu là pour ça.

Une belle image de cette difficulté est décrite par Jean-Claude Kaufmann... Ce sociologue enseignant à la Sorbonne, spécialiste du quotidien et de la vie de couple qui a notamment réalisé une étude déjà citée intitulé regard d'hommes, corps de femmes » qui étudie l'image lié aux seins nus a la plage. Suite à ses interviews, François Heran le site et décrit :

« Les adeptes du bronzage ont du temps à revendre, mais comment les sortir de leur torpeur intellectuelle? « La plage, doit constater Kaufmann, n'aime pas penser, n'aime pas parler. » L'interroger sur ses motivations c'est déjà lui faire violence. »^{10}*

En effet, la plupart des questions posées demandent à la personne de réfléchir à des questions qui ne sont pas évidentes, qui font appel à du ressenti. Il n'est donc pas toujours simple de mettre des mots dessus. Il faut que la personne questionnée prenne le temps d'expliquer une chose qu'elle n'a jamais expliquée, voire qu'elle ne s'est jamais expliquée à elle-même.

A la suite de cela, j'ai décidé d'interviewer des personnes qui pourraient faire l'effort particulier de prendre ce temps de réflexion difficile, ou ennuyeux.

J'ai donc choisi d'interviewer soit des étudiants en architecture, car ils sont plus enclins à essayer de décrire l'espace, les ambiances ou l'impact des espaces sur leur personne qu'une personne rencontrée au hasard. Le temps de réflexion, pour eux est plus comme un exercice intéressant qu'un devoir ennuyeux.

J'ai aussi décidé d'interviewer des personnes qui ne sont pas

10* Extrait de la Revue française de sociologie Année 1996 Volume 37 Numéro 1 pp. 158-161, article rédigé par François Heran

en architecture mais que je connaissais par ailleurs et qui pouvaient, avec moi, prendre ce temps de réflexion et d'approfondissement de leur ressenti sans avoir l'impression qu'ils ne répondaient pas assez vite, ou que leurs réponses n'étaient pas intéressantes.

Car c'est un phénomène à noter, la plupart des gens interviewés ont envie de répondre correctement à un questionnaire, que leurs réponses soient intéressantes et utiles, ciblées, etc. Il est donc difficile de leur donner cette satisfaction-là lorsque le questionnaire est justement conçu pour éviter de les guider vers une réponse identifiée, et que l'objectif est de permettre, voire d'encourager la digression.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE LYON
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

L'interview

Etant donné que je n'ai interviewé que des personnes que je connaissais, pour les raisons déjà mentionnées, je n'ai pas eu à me présenter. Je commençais cependant toujours l'entretien en expliquant que la personne était interviewée dans le cadre de mon mémoire, qui touchait à l'usage et à l'aménagement des rives de Loire. Je commençais ensuite par demander à la personne où elle voulait s'asseoir ; puis j'expliquais qu'il n'y avait pas particulièrement de réponse attendue, que je demandais simplement au gens d'essayer de me parler du lieu en les guidant un peu mais qu'ils devaient être libres de répondre ce qu'ils voulaient et que j'encourageais la digression.

Nous abordions ensuite les questions suivantes :

Es-tu déjà venu ?

Viens-tu en général par hasard ?

Existe-t-il des moments particuliers qui te donnent envie de venir ?

Cette série de questions avait pour but premier de mettre à l'aise par des questions simples. La personne interviewée n'a pas tellement à réfléchir. Mais on sait si l'on parle d'une habitude, ou d'un évènement. On voit si la personne décide de venir au préalable ou si elle peut s'arrêter par hasard sur ce lieu ce qui donne déjà une indication sur l'usage du lieu. De plus, on commence à savoir s'il existe des conditions qui font que le lieu est utilisé ou non, comme le soleil par exemple, ou l'heure de la journée, etc.

Est-ce que tu pourrais me décrire ce que tu vois.

Cette question est intéressante car elle propose aux gens de répondre à une question qui n'a pas de réponse simple. L'interviewé peut décrire ce qu'il veut. Les réponses sont en général très intéressantes pour l'ordre dans lequel les gens décrivent ce qu'ils voient. On détermine alors ce qui est essentiel à ce type de lieu. De plus il est intéressant de voir ce que les gens ne décrivent pas. Certains éléments du paysage sont donc apparemment négligés car peu importants à leurs yeux. Je pense par exemple, comme le montreront par la suite les interviews, au mouvement de voitures ou des personnes sur la rive d'en face, qui montre que la distance entre rive est assez grande pour qu'on ne soit pas sensible à vis-à-vis. De même, les gens ne parlent pas de ce qui est dans leur dos, le regard est donc guidé.

As-tu l'impression d'être sur une plage ? dans un parc ?

Il est apparu que les comparaisons avec d'autres sites permettent généralement à la personne de se raccrocher à quelque chose de connu pour décrire l'espace et l'usage. Ces questions permettent de questionner en quoi le lieu peut modifier l'usage ou non, et surtout si l'on a l'impression d'être resté en ville ou d'en être sorti.

Est-ce que le fait qu'il y a du monde te dérange ?

Le but ici est d'entamer la réflexion sur le sentiment d'intimité. L'image de plage permet un changement de comportement mais l'impression de ne pas être regardé et donc jugé aussi. Cette question vise à comprendre comment les gens, dans ce lieu-là, perçoivent leur entourage

Est-ce que le regard des gens te dérange ?

Cette question a été ajoutée pour que les personnes questionnées tentent d'analyser en quoi les gens autour les dérangent ou non et donnent une réponse plus détaillée et riche qu'un

simple oui ou non.

Aurais-tu aimé qu'il y ait un accès à l'eau ou plus de proximité ?

Cette question vise à comprendre quel rapport les gens ont à l'eau. Nous avons vu que tous les sens ne sont pas utilisés dans notre rapport à l'eau. On essaie de comprendre son utilité précise. Pourquoi la toucher n'est pas forcément nécessaire, et donc ce qu'elle apporte d'autre.

Existe-t-il un autre lieu que tu apprécies particulièrement au bord de l'eau ?

A nouveau la comparaison simplifie la réflexion et cette question vise à comparer le lieu étudié à un autre lieu connu et apprécié par l'interviewé. Elle permet de laisser libre cours à la pensée et de compléter l'entretien par des éléments que je n'aurais personnellement pas pris en compte.

Malgré cette série de questions préparée dans le but d'aborder une multitude de thèmes prévus au préalable, les interviews ne se ressemblent pas forcément parfaitement car j'ai essayé d'aider, par des questions supplémentaires, les personnes questionnées à développer les éléments qu'elles décrivaient. Cette phase de l'entretien s'est révélée parfois compliqué et parfois très riche ; le résultat global, en tout cas, est intéressant.

Explications et mises en garde sur le déroulement des entretiens

J'ai donc interviewé onze personnes. Les entretiens se sont donc déroulés sur les deux sites définis. Quatre sur la Terrasse des Vents et cinq sur la pelouse devant l'École d'Architecture. Les horaires n'ont pas forcément été les mêmes. Certains entretiens ont été réalisés à midi, d'autres dans l'après-midi ou en fin d'après-midi début de soirée.

Nous nous retrouvions soit pour manger devant l'École d'Architecture soit volontairement, en s'étant donné rendez-vous. Le plus souvent les gens interviewés n'étaient donc pas là par hasard, contrairement à ce que j'avais désiré au départ. La plupart du temps, je demande donc plutôt pourquoi ils viennent ici « d'habitude » ou « en général » plutôt qu'au moment de l'interview.

Comme nous étions généralement en groupe, je demandais à la personne de choisir un endroit où s'asseoir pour l'interview. Cela permettait à la fois de s'éloigner du groupe pour réaliser une interview personnelle et de demander aux personnes pourquoi elles s'étaient assises là en particulier, et donc de savoir si l'endroit où l'on s'assied a une influence sur la perception du lieu.

Mis à part cela je peux citer comme limite à ces entretiens le fait que la population représentée dans cette étude n'est pas forcément représentative de l'ensemble des usagers de ces lieux. En effet j'ai interviewé cinq étudiants en architecture et six personnes venant d'autres types d'études et de métiers. Cependant ces personnes restent des gens assez jeunes, qui souvent connaissent la ville et ces lieux. Elles sont aussi la plupart du temps d'un milieu similaire, souvent plutôt aisés.

En outre, il est intéressant de noter qu'il y a une différence entre les gens interviewés qui étudient l'architecture et les autres. En effet les étudiants en architecture ont plus l'habitude de se questionner sur l'espace qui les entoure, et ils ont souvent un

peu moins besoin d'être guidés pour définir l'impact de l'espace sur leur ressenti ou leurs comportements. Il est souvent nécessaire, dans les autres cas, de les aider à plus développer leurs idées et approfondir ce qu'ils commencent à dire de manière générale, pour arriver à en dévoiler les raisons concrètes.

On remarque également souvent que les élèves en architecture se lancent dans une description précise des édifices bâtis qu'ils ont en face d'eux, et mentionnent leur architecte, leur courant architecturaux et ainsi de suite. Ce sont des passages que je n'ai pas souvent retranscrits à l'écrit puisque qu'ils sont plus liés à l'intérêt des personnes plutôt qu'à celui de l'étude.

Il est important aussi de connaître ces limites pour apprécier l'étude à sa juste valeur. J'ai essayé de permettre aux gens de dire ce qui leur traversait l'esprit et nous verrons que l'analyse portera à la fois sur ce que les gens ont dit mais aussi ce qu'ils ne disent pas. Vous pouvez à partir de l'énonciation de ces limites, du questionnaire et de la retranscription des interviews en annexe, imaginer de manière assez claire la manière dont se sont déroulées ces interviews et comprendre l'intérêt et les limites de cette étude.

Analyses

Observations

Durant l'ensemble de la durée de mon mémoire, j'ai observé, à des moments très variés, l'usage des plages urbaines. Comme je l'ai expliqué auparavant, mes observations ne peuvent pas réellement être définies comme de réels objets d'étude car je n'ai pas observé les lieux de manière assez rigoureuse et systématique. Cependant si je restreins ces temps d'études à des moments où il faisait beau durant la journée, j'ai tout de même observé des comportements et des usages des lieux intéressants et qui méritent d'être au moins succinctement décrits.

C'est d'ailleurs ces observations qui m'ont permis de mettre en place ma problématique et de définir mes hypothèses. Je vais donc vous présenter ce que j'ai pu voir et nous verrons ensemble par la suite si les interviews confirment ce que l'on peut observer.

Où s'asseoir ?

Une deuxième observation que j'ai pu faire sur ces lieux est que les gens s'assoient, ou s'allongent, à même le sol.

Cette observation paraît totalement triviale puisque qu'en réalité les gens n'ont pas tellement le choix. Il n'y a que très peu d'endroits où s'asseoir, pas de bancs à proprement parler, tout au plus quelques marches. Alors oui, ils s'assoient par terre, c'est évident. Combien existe-t-il de lieux en ville sur lesquels les gens se permettent de s'asseoir à même le sol ? Une fois que l'on a intégré le fait qu'il n'y a pas de bancs et que pour s'asseoir là, les citadins n'ont pas d'autre choix que de s'asseoir par terre, la question devient alors plutôt qu'est ce qui fait que les usagers viennent s'asseoir précisément là et pas qu'ailleurs ? Ou plutôt, pourquoi s'asseoir là n'est pas dérangeant (et même agréable) alors qu'on ne le fait pas dans d'autres lieux ?

Distance réglementaire

Une autre observation remarquable dont nous avons eu un aperçu lorsque nous avons parlé du soleil est le fait que les gens se répartissent sur la surface de la plage. Il est exagéré de parler de distances séparant les usagers en termes mathématiques mais je le fais pour assurer la compréhension. Prenons un nombre d'usagers à un instant t , ils auront tendance à se répartir à peu près tous avec le même écartement. Et si l'on regarde, une heure plus tard, alors que la plage s'est un peu remplie, les usagers auront eu le même comportement. Et ils seront tous plus ou moins séparés d'une même distance entre eux, distance qui pourtant est plus faible qu'une heure auparavant. Jusqu'à ce que la plage soit bondée, elle peut se remplir ainsi pendant un moment.

On remarque alors que la distance minimale entre deux groupes (j'entends par là la distance qui fait que l'on ne dérange pas ses voisins et vice versa) varie mais que l'on n'ose pas se mettre à petite distance si l'on a la place de se décaler plus. Cette observation est intéressante puisqu'elle intègre la notion d'intimité, sur cette plage ouverte, mais aussi la variation possible de cet espace d'intimité.

Ombre et soleil

Un des éléments que l'on peut remarquer très vite concernant l'usage de ces lieux est qu'ils varient énormément en fonction de la météorologie. En effet c'est le fait qu'ils ne sont pas du tout utilisés comme lieux de vie lorsque le temps n'est pas forcément clément qui saute aux yeux (et se comprend facilement) lorsqu'on y prête un peu attention. C'est donc pour cela que j'ai intégré une hypothèse liée e au soleil dans ce mémoire

Au-delà de ce constat, une particularité intéressante est liée à l'ombre projeté par les bâtiments ou les arbres sur les plages et l'influence que cela peut avoir sur les usagers. N'allant pas sur ce lieu lorsqu'il ne fait pas assez beau, les citoyens cherchent alors le soleil. En effet, lorsqu'une partie de la plage est ombragée, on remarque que les personnes qui viennent profiter de la Loire et s'asseoir un moment se répartissent beau en générale sur l'espace de plage ensoleillé, plutôt que sur la totalité de l'espace de plage.

En outre, si les citoyens sont déjà assis ou allongés sur le lieu et que l'ombre les rattrape (durant l'après-midi par exemple, les sites étant orientés nord) ils auront tendance à se décaler de quelques mètres vers le soleil, en profitant ainsi plus longtemps. Cette démarche se déroule seulement sur un certain temps, car il se trouve qu'en générale, à force de se décaler, le groupe ou la personne concernée se rapproche du groupe d'à côté qui, n'ayant pas encore été dérangé par l'absence de soleil, n'ont pas encore bougé. A ce moment-là, on voit que les personnes rattrapées par l'ombre arrêtent de se décaler. Le besoin d'intimité des uns et des autres prend le dessus, et l'espace entre les deux groupes ne peut pas être trop faible. On se résigne alors à passer un moment à l'ombre.

Cette observation est intéressante surtout si on la met en parallèle avec l'usage de ces plages en début de soirée et en soirée. Malgré l'absence de soleil, les citoyens peuvent s'attarder sur ces plages. Peut-être pas jusqu'à ce qu'il fasse réellement nuit mais jusqu'au coucher du soleil et même un peu plus tard.

A ces moments-là, il y a de la lumière, on voit le soleil, mais l'espace n'est pas réellement ensoleillé comme il peut l'être dans la matinée ou l'après-midi. En fait il correspondrait plus, en termes de lumière, de chaleur, de ressenti à un moment de l'après-midi si l'on s'est assis à l'ombre. Or cela ne paraît pas dérangent. C'est peut-être la possibilité d'être réellement sous un soleil puissant, pouvoir le ressentir sur sa peau et bronzer par exemple, qui pousse les gens à se déplacer de l'ombre vers le soleil, plutôt qu'un réel inconfort d'être assis à l'ombre.

La forme du groupe

Les usagers profitant du lieu à plusieurs se positionnent suivant une géométrie semblable la grande majorité du temps.

On voit rapidement que les gens qui viennent en groupe se positionnent soit en ligne (face à la Loire) soit en « U », là encore la forme ouverte sur la Loire.

Cette observation est intéressante car dans la majorité des cas, deux personnes ou plus s'asseyant ensemble quelque part auront tendance à se faire face pour pouvoir discuter, et se regarder en parlant. Oui, apparemment on se regarde dans les yeux lorsqu'on se parle. Mais la disposition ici est un peu différente. Jusqu'à trois ou quatre personnes, les gens se positionnent en générale en ligne. Puis quand le groupe dépasse ce nombre on voit le « U » se dessiner. D'ailleurs si le groupe s'étend encore, il est possible d'observer la formation de plusieurs groupes se former au sein du grand groupe, et plusieurs « U » s'accoler les uns aux autres.

Cette disposition peut venir de différentes caractéristiques. D'une part, lorsque le groupe est important ou s'agrandit au fur et à mesure, la ligne se transforme en « U » certainement pour des questions pratiques. Il faut pouvoir entendre et communiquer avec la personne qui est à l'autre extrémité.

Par ailleurs, on cherche à être face à la Loire, pour voir l'espace devant soi, contempler l'eau. Une autre raison qui pourrait expliquer que le « U » ne se transforme pas en « O » est, mis à part le désir de vouloir voir le cours d'eau, est la forme de la pente. En effet, il est inconfortable de s'asseoir dans une pente dans le mauvais sens, c'est-à-dire en regardant le haut de la pente. Je n'ai pas d'explication à cela, disons simplement que le corps est ainsi fait. Mais cela explique tout de même pourquoi (en générale) personne ne se met dos à la Loire.

C'est donc grâce à ces observations que j'ai déterminé les hypothèses que je vais rappeler ci-dessous. Nous allons voir maintenant si, grâce aux entretiens, nous arriverons à mieux comprendre ces phénomènes, les compléter et peut être en donner une explication spécifique.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Analyses liées aux hypothèses

Je vais commencer cette partie d'analyse des entretiens en reprenant les différentes hypothèses formulées plus tôt, et voir dans les entretiens si chacune d'elle est confirmée ou infirmée.

Par ailleurs, certains entretiens soulèvent des questions qui n'ont pas été abordées dans les hypothèses alors qu'elles auraient pu ou auraient dû l'être. J'ai donc réalisé, à la suite des analyses d'entretiens réalisés sur la base des hypothèses formulées, j'ai donc mentionné (p94) les différents points auxquels je n'avais pas personnellement pensé mais qui influent sur le comportement des usagers sur les lieux étudiés.

Reprenons donc d'abord l'ensemble des hypothèses pour voir si les entretiens nous permettent d'éclaircir les questionnements qui y sont soulevés, le but étant de les valider, invalider ou les faire évoluer en fonction de la parole des interviewés. Nous verrons ainsi ce qui participe ou non à procurer un sentiment de liberté, ou d'émancipation comportementale que peuvent créer les « plages urbaines ».

Espaces ensoleillés

Rappel de l'hypothèse :

Il semble qu'une des caractéristiques qui crée chez les citadins l'envie de profiter de ces lieux est leur ensoleillement.

Il est agréable de rester un moment dans un lieu pour profiter du soleil. Ces plages urbaines le permettent, contrairement à la majorité des dispositifs spatiaux urbains et assurent un cadre particulièrement agréable à cet effet.

Je prends donc ici l'ensoleillement comme hypothèse permettant de créer un changement de comportement chez l'utilisateur. Le fait de rester longtemps au soleil modifie nos réactions : on aura tendance à se couvrir la tête ou le visage, à se déshabiller etc.

Je chercherai à déterminer si cet élément est fondateur dans l'utilisation de ces espaces. Il est évident que la pluie empêche l'utilisation de ces lieux ce qui inclut la définition de plage urbaine, cependant on peut se demander si ces lieux restent toujours aussi utilisés à l'ombre, ou même en soirée.

Cette hypothèse semble à première vue un peu triviale, et on se rend compte, même en posant la question, que le soleil fait évidemment partie des raisons pour lesquelles les gens viennent sur ces lieux. C'est d'ailleurs une hypothèse, comme la plupart d'entre elles, où il n'apparaît aucune différence entre les deux plages étudiées.

L'ensemble des personnes interviewées, lorsqu'elles répondent à la question sur les circonstances qui font qu'elles viennent sur ces lieux, répondent que c'est parce qu'il fait beau, parce qu'il y a du soleil. Que c'est dans ce moment-là qu'elles pensent à venir sur ces plages.

La météorologie est donc réellement perçue lors de ces entretiens comme une base de l'usage ou non de ces lieux. D'ailleurs il est très rare de voir des gens s'asseoir ou y rester lorsqu'il pleut ou même simplement s'il fait gris ou froid. Cependant les interviews révèlent une certaine subtilité dans la météo qui permet, ou donne envie de profiter du lieu que je n'avais pas définie dans l'hypothèse et qui est pourtant importante.

En réalité, lorsque les personnes questionnées répondent à la

question sur les circonstances qui les motivent à venir, elles répondent toutes que c'est lorsqu'il fait beau. En l'occurrence l'ensemble des interviews ont été réalisées entre midi et 18h30, et systématiquement au soleil.

Je tiens ici à préciser que ce n'est pas une simple coïncidence, c'est simplement parce que c'est durant ces moments-là que les gens viennent sur ce lieu. Enfin à une exception près. Il se trouve que près de la moitié des personnes interviewés précisent qu'elles viennent dans l'après-midi ou le soir et dans tous les cas il faut qu'il « fasse beau », mais plusieurs (3 sur 9, Pierre, Marie et Camille en parlent), viennent aussi le soir. On remarque alors que lorsque les gens disent « je viens s'il fait beau » on ne parle pas nécessairement que du soleil. Mais plus d'une sensation de confort, de chaleur, de soleil aussi sûrement, mais pas seulement puisqu'ils viennent aussi le soir.

Aucun des entretiens ne détaille la partie observée sur l'effet de l'ombre sur la plage. Il est cependant à noter qu'aucun des entretiens n'a été réalisé à l'ombre d'un bâtiment. Si le soleil n'était pas présent, c'était à cause d'un nuage ou d'un autre phénomène que nous ne pouvions pas maîtriser, et contre lequel nous ne pouvions pas lutter. Je n'ai donc pas pu vérifier au travers des interviews si l'ombre portée par les bâtiments créait une différence chez les usagers. Mais il est possible, étant donné ce que nous avons pu découvrir dans le fait que les gens viennent « lorsqu'il fait beau » et non pas seulement s'il y a du soleil, que l'impact de l'ombre n'est en fait ressenti que durant un court instant, lorsque la personne passe d'un état où son corps est au soleil à celui où il ne l'est plus. Alors le fait qu'il fasse beau suffit peut-être, l'envie de sentir le soleil sur sa peau n'est pas forcément nécessaire.

Nous avons de plus vu dans l'hypothèse que le soleil et une forte chaleur pouvaient avoir un impact sur le comportement des gens, notamment sur le fait qu'ils puissent se dénuder partiellement. Se mettre pieds nus, torse nu, voire en maillot de bain (cf figure 32 - page suivante). Le fait que personne n'en parle dans les interviews, n'indique pas forcément que c'est faux, au contraire. En fait, personne n'en parle à part une personne qui assure « adorer se balader pieds nus et sentir l'herbe

sous ses pieds » mais cela s'explique car aucune interview n'a été réalisée lors de fortes chaleurs. Les interviews ont été faites entre fin mars et début juin, donc pas durant les fortes chaleurs de juillet et août. On peut certainement en conclure que le soleil et la chaleur, ont véritablement cet effet, puisqu'il a par ailleurs été observé sur ces lieux, mais que la présence de soleil ne se ressentait pas à ce point lors des interviews, ce changement de comportement n'existant donc pas à ce moment-là.

On peut de plus en conclure que la forte chaleur n'est pas nécessaire à l'usage de ces plages. En effet on voit ici un phénomène ambigu : d'une part, il est nécessaire qu'il fasse beau pour que les citoyens se décident à venir sur ces lieux, ce qui montre que les gens perçoivent bien ces lieux comme des plages, ou du moins quelque chose qui s'en rapproche, et en même temps on utilise tout de même ces espaces sans pour autant avoir un réel comportement de plagiste. Cet espace n'est donc pas tout à fait une plage, comme le prouve d'ailleurs une partie des entretiens où l'on entend les gens réfuter l'idée que ce lieu est réellement une plage.



Forme d'intimité

Rappel de l'hypothèse :

Une réponse possible à la raison pour laquelle les gens se sentent libres de s'éloigner des codes urbains est la sensation de liberté et d'intimité qui peut être créée grâce au fleuve (distance de la rive d'en face, personnes assises dans le même sens...)

En effet ces lieux, étant de fait au bord de la rivière, créent une distance entre l'utilisateur et la ville, rien ne se trouve entre l'utilisateur et la ville, mis à part quelques bateaux qui ne sont que de passage. D'ailleurs aucun lien à part la vue n'existe entre les bateaux et les « plagistes », puisque les uns et les autres ne peuvent, dans les lieux cités, se rencontrer physiquement.

Un autre point remarqué lors de mes observations est que la plupart des usagers font face à la rivière et à la rive d'en face, même lorsqu'il s'agit d'un groupe de plus de quatre personnes. Malgré le fait que le cercle paraisse être la disposition spatiale la plus efficace à la communication dans ces cas-là, les gens s'orientent pratiquement toujours vers l'eau et forment un U. On peut en déduire qu'où que l'on soit sur ces « plages », personne ne croise notre regard. Soit les gens sont derrière nous, soit l'on voit le dos des gens devant nous.

A l'instar d'un enfant qui met les mains devant les yeux pour se cacher, nous trouvons peut-être une forme d'intimité dans le fait de ne pas croiser de regards, une sensation d'être seul malgré le fait d'être entouré.

Plusieurs témoignages, la majorité d'entre eux en fait, nous révèlent une vision intéressante sur ce sentiment d'intimité qui peut se créer dans ces lieux-là. Surtout lorsque l'on demande aux interviewés si les gens autour d'eux, ou leurs regards, les dérangent. Il y a en réalité, d'après les entretiens quatre phénomènes différents qui permettent d'expliquer ce sentiment d'intimité que l'on peut ressentir ou tout au moins supposer pourquoi l'utilisateur n'est pas dérangé par la présence des autres utilisateurs de l'espace.

Le premier élément que je vais citer et dont parlent 5 sur 9 des interviewés (Anna - Pierre - Norman - Maëldan et Javiera) est le fait que les gens sont en groupes et qu'ils ne regardent donc pas les autres. « Les gens sont entre eux, en groupe, plus que tournés vers l'extérieur en train de regarder les autres gens. » décrit Maëldan. Il me semble que ce qu'il faut entendre par là est que tout le monde est venu pour profiter du lieu et pas pour regarder les autres, ni pour une autre raison d'ailleurs. On décrit ici plus une entité, qui en réalité peut être une personne seule

Figure 32 :

Photographie d'une chaude journée, terrasse des vents

Source : personnelle

ou plusieurs en groupe qui viennent profiter de cet espace. Ces entités se répartissent sur l'espace, c'est ce qu'on a vu lors des observations d'ailleurs, et profitent du lieu sans se soucier des autres. Je pense que l'on peut expliquer cela par le fait que les gens ne se baladent pas par hasard entre les personnes : on vient et on s'assied, on ne regarde pas tellement ce qui se passe autour, on est entre nous. Les gens qui passent par hasard ou se baladent passent derrière les gens assis (cf figure



33). Personne ne passe, regarde, et continue. Tout le monde se répartit et on reste entre soi. On ne ressent alors pas le regard des autres, car on est en quelque sorte seul sur notre espace personnel.

Un autre élément qui est décrit dans l'hypothèse et vérifié dans quelques interviews, notamment celles où des étudiants en architecture sont questionnés, est que les gens se placent en ligne vers la Loire, ce qui fait que peu de gens se font face. On ne voit pas les gens derrière nous qui nous voient, et les gens que l'on voit devant ne nous voient pas, puisqu'ils sont eux

Figure 33 : ci-dessus

Photographie sur la pelouse de l'école d'architecture
Source : personnelle

aussi tournés vers la Loire. Citons Camille par exemple : « Tout le monde est orienté dans le même sens vis-à-vis de la Loire, donc je n'ai pas l'impression d'être gênée par le regard des gens parce qu'au final on ne regarde pas les gens qui sont à côté, on regarde ce qui nous entoure. » On voit ici que le regard des autres n'est pas perçu du tout comme pesant, d'où le sentiment d'intimité. Toutes les autres personnes interviewées parlent de ce phénomène, même si certains n'arrivent pas toujours à mettre des mots dessus. Anna par exemple nous dit que « même s'il y a des gens autour, je n'ai pas l'impression d'être regardée ». Ce sentiment se retrouve dans chaque interview. En réalité le regard est attiré par la Loire, Maeldan décrit l'espace comme orienté, Pierre dit être guidé, tout le monde ou presque regarde effectivement la Loire et la rive d'en face. Les regards, alors, ne se croisent pas.

Un autre élément qui peut participer à cette intimité est comme mentionné ci-dessus : que personne ne passe devant nous. On ne voit pas tellement de gens en face. Et on ne voit pas non plus ce qui passe derrière. On pourrait effectivement se demander si les gens d'en face, sur l'autre rive, ne pourraient pas nous voir, nous regarder, et donc peut-être nous priver de ce sentiment sécurisant de ne pas être observé. On remarque dans les entretiens que lorsque les gens décrivent ce qu'ils voient, ils parlent de différents éléments sur leur rive et de la Loire, puis du panorama, mais personne ne décrit précisément ce qu'il y a sur l'autre rive, c'est un paysage, on ne parle ni des voitures, ni des passants. En fait on ne voit pas, ou plutôt on ne fait pas attention à la vie en face. Cela peut s'expliquer d'une part par le fait qu'il n'y a pas, en face des deux espaces étudiés, d'aménagement piétonnier particulier. On peut aussi imaginer que la distance entre les deux rives, sur la Loire, est assez importante pour que le mouvement en face soit négligeable dans notre champ de vision. L'Erdre aurait peut-être donné une autre sensation à ce niveau-là. D'ailleurs, Pierre, qui explique qu'il aime beaucoup les bords de l'Erdre, parle des gens en face à cet endroit-là : on ressent plus le mouvement d'en face, là-bas. En tout cas on remarque qu'aucun de ces lieux n'a de réel vis-à-vis, en tout cas dans le ressenti.

Le quatrième et dernier élément qui participe à cette intimité est décrit par Norman. Il décrit le fait que tout le monde est plus ou moins en ligne (cf figure 34), donc ce phénomène se retrouve non seulement à l'échelle du groupe mais aussi de la plage entière. Norman dit que tout le monde « est à peu près au même niveau » en parlant de la pente et de la distance à la rivière, le ressenti est donc que « là au moins on est à peu près tous en ligne et on regarde tous là-bas (Loire) donc ... on ne se voit pas en fait ! ». Joséphine aussi met des mots sur cette hypothèse : « Je trouve qu'en fait les gens sont directement orientés, ce n'est pas circulaire, les gens sont alignés en fait. Ils regardent la Loire. On a quelque chose à regarder en fait. Donc on se regarde les uns et les autres mais on va pas regarder une personne en particulier parce qu'il n'y a pas de point central en fait. » Cette disposition n'est cependant décrite que sur la pelouse devant l'école d'architecture et n'est possible que grâce à la forme en longueur de l'espace. Ce n'est pas le cas sur la Terrasse des Vents. La spatialité a donc certainement un impact sur les usages et l'utilisation des lieux.

En tout cas toutes ces réponses expliquant que l'on ne se sent pas dérangé par le regard des autres prouve qu'il existe bien un sentiment d'intimité, d'être en quelque sorte seul dans sa bulle existe bien. Il est également possible que l'on apprécie ces espaces pour cela. Camille explique d'ailleurs qu'elle n'aime pas venir quand l'espace est bondé. Ce ressenti peut donc disparaître si l'espace entre les groupe diminue trop. Il serait intéressant de voir à quel moment, ou à partir de quelle distance notre impression passe de « non les gens ne me dérangent pas, on ne se voit pas » à « je ne veux pas m'asseoir ici, c'est trop bondé ».



Proximité de l'eau

Rappel de l'hypothèse :

La proximité de l'eau est aussi une hypothèse adaptée dans ce mémoire. On remarque que certaines villes (Metz par exemple) ont créé des plages urbaines qui ne sont pas à proximité géographique d'un cours d'eau. L'eau y est donc « installée » de manière totalement artificielle, et crée un autre rapport à l'eau qu'une plage traditionnelle.

On peut aussi remarquer que même lorsque ces plages sont situées au bord d'un cours d'eau, comme c'est le cas à Nantes par exemple, si on n'est pas empêché d'accéder à l'eau, on en est du moins fortement dissuadé. Le rapport à l'eau est donc lié à toutes nos sensations sauf au toucher.

Certaines villes (Paris plage), créent pour compenser un lien artificiel entre l'usager et l'eau. Ainsi, à Metz, grâce à des miroirs d'eau, fontaines piscines etc. On peut donc se demander quelle place occupe l'eau dans ces lieux, s'il est impossible de la toucher ou de s'y baigner.

On peut pousser cette réflexion plus loin puisque certains parcs n'ayant absolument aucun lien avec l'eau engendrent pourtant les mêmes comportements, ou du moins des comportements similaires à ces « plages urbaines ». Les citadins s'y allongent, apportent leurs serviettes, bronzent, jouent au frisbee, etc.

Un autre axe lié à la proximité de l'eau est le fait que ces lieux nous offrent l'eau et sa perception à travers tous nos sens sauf le toucher. Est-il alors si important ? Manque-t-il aux usagers ? Certaines villes en avances sur cette revalorisation de la rivière ont réussi à réaliser un cadre dans lequel l'accès à l'eau par le toucher et même la baignade sont accessibles à tous. Je pense ici à Copenhague qui a réalisé des balades serpentant entre rive et rivière, créant ainsi des bassins dans lesquels les citadins peuvent se baigner.

Les usagers aimeraient-ils en avoir l'opportunité ? Quels seraient les efforts à réaliser aux niveaux écologique et sanitaire ?

On remarque ici que les témoignages quand à un accès potentiel à l'eau sont assez partagés. Certains pensent que ce serait une bonne chose d'avoir un réel lien à l'eau. Javiera par exemple nous dit qu'un accès à l'eau serait bien « mais pas forcément une plage ou un truc artificiel, peut être juste un peu plus couper l'herbe pour pouvoir mettre les pieds dans l'eau, je crois que c'est très bon pour la santé et très bon pour l'esprit aussi ».

Figure 34: gauche

Photographie sur la pelouse de l'école d'architecture, personnes disposées en ligne,
Source : personnelle

D'autres pensent que ce serait bien si l'on pouvait se baigner dans l'eau (cf. interview Pierre et Anna) ; d'autre encore pensent que « ce serait super si l'eau était plus propre... » comme Pierre cité ici, ou encore Anna. Un questionnement sur la sécurité est cependant confirmée par Pierre et Maeldan notamment.

Il semble au travers de ces interviews que le manque de proximité avec l'eau n'est pas dramatique, même si certains pensent qu'il serait plus agréable comme Sarah, ou Pierre qui décrit un rapport différent lorsque l'on est au bord de l'Erdre. Mais apparemment, le côté visuel suffit. La figure 35, prise lors d'une très haute marée, montre malgré tout, l'accès à l'eau en toute sécurité est attirant. Pour les enfants comme pour les autres.

Pierre et Javiera parlent de l'effet de l'eau, de la beauté de son mouvement, mais les autres personnes interviewées parlent simplement de la Loire. Tout le monde parle de la Loire en réalité, Elle apparaît systématiquement en première ou deuxième

Figure 35 : Photographie sur la pelouse devant les nefs
Source : personnelle



position lorsque l'on demande aux gens ce qu'ils voient.

Cette observation souligne le fait que malgré le fait que même si les gens n'y font pas attention dans le détail (ou alors simplement qu'ils n'en parlent pas) ou qu'ils ne veulent pas particulièrement un accès plus franc, cet élément de paysage est très largement déterminant dans l'espace. Il est alors possible de formuler l'hypothèse que la présence de l'eau soit en fait surtout un moyen de créer une distance importante, et rarissime en ville à part dans ce cadre-là, entre notre espace, et l'espace construit d'en face.

C'est certainement cette distance qui permet aux usagers de se sentir en dehors de la ville. C'est un sentiment qui est décrit par plusieurs interviewés. Marie nous dit « J'ai plus l'impression d'être en dehors de la ville, c'est une sensation aussi. Parce que justement on se retrouve nez à nez avec la frontière en fait entre le centre-ville et ici et du coup on en a peut-être plus conscience parce qu'on est face à elle en fait ». Ou encore Anna qui nous dit : « ça me donne l'impression d'être dans une autre ville, que Nantes. Enfin je n'ai pas l'impression d'être dans ma ville en tout cas. [...] Avoir un grand espace comme ça, au bord de l'eau, ça donne l'impression d'être ailleurs. »

C'est donc certainement un cumul de la présence en soi de l'eau, avec ses mouvements, ses marées etc., et de la distance qu'elle met entre nous et le reste de la ville qui nous procure ce sentiment d'être ailleurs. Javiera décrit d'ailleurs que « ça donne l'impression d'être dans un îlot de paix, de moment tranquille. » On est donc ici dans un espace très particulier, on voit la ville et donc on n'y est pas. On a ce sentiment de tranquillité, ce que j'ai décrit au début de ce mémoire par comme permettant d'avoir une échappatoire à notre quotidien de citadin. Le fait de voir la ville depuis l'extérieur permet peut-être de sentir que l'on est sorti de cette émulsion, qui se trouve sous nos nez, mais à distance...

Possibilité de s'asseoir

Rappel de l'hypothèse :

Je soulève ici la question de la manière de s'asseoir, car il est possible d'imaginer que la possibilité (voire la nécessité) de s'asseoir ou de s'allonger à même le sol n'engendre pas les mêmes comportements que ceux qui pourraient être observés sur du béton, ou s'il y avait des bancs ou autre type de mobilier plus en adéquation avec les codes urbains traditionnels.

Le manque de ce type de mobilier urbain est peut être en réalité fondateur de la plage urbaine puisqu'il force l'utilisateur à sortir de ses habitudes, des codes urbains suivis au quotidien. En amènent l'utilisateur à transgresser des habitudes, il libère de la pudeur comportementale urbaine et il offre une échappatoire à nos habitudes.

Il semble en effet que l'absence d'aménagement particulier pour s'asseoir ait une influence sur la manière dont les usagers utilisent l'espace, si l'on repense à la façon dont les gens se répartissent dans l'espace, et ce de manière de plus en plus serrée avec l'augmentation des personnes présentes. Cette caractéristique n'aurait pas été possible avec des aménagements définis. Les gens choisiraient moins leur endroit ; on ne pourrait pas faire évoluer les distances entre usagers. L'usage serait certainement beaucoup plus contraint.

Dans les interviews, beaucoup de personnes parlent de cette distance entre groupes, qui fait qu'on ne se marche pas dessus.

Et pourtant cette distance varie. Il serait difficile de faire évoluer cela avec des bancs ; on devrait déterminer une distance minimale et remplir l'espace ainsi. Mais alors une sensation de vide pourrait être éprouvée si tous les bancs n'étaient pas remplis. Ce qui est agréable d'ailleurs est aussi que tout le monde est assis par terre, il n'y a aucune différence entre les groupes à ce niveau-là, tout le monde fait pareil, il y a une certaine équité, on peut s'asseoir ou l'on veut sans avoir l'impression de faire quelque chose d'inhabituel.

C'est d'ailleurs cette absence de bancs qui permet de s'asseoir à terre. Camille, lorsqu'on lui demande pourquoi elle se libère de s'asseoir par terre nous explique que « c'est un espace qui est

un peu déconstruit, ou il n'y a pas d'intervention de quiconque et du coup c'est un espace qui est laissé libre et dans lequel on a envie de s'installer parce qu'on n'est pas contraint par euh... on n'est pas assis sur un banc, on peut s'installer n'importe où ».

En réalité j'ai choisi d'étudier ces deux espaces en particulier justement pour cette raison-là. La pelouse de l'École d'Architecture est absolument vide d'aménagement urbain. La Terrasse des Vents, elle, a en réalité très subtilement traité la question de l'aménagement. Sous couvert de créer des terrasses pour descendre vers la Loire avec des espaces herbus plans et horizontaux, les concepteurs ont choisi de créer des terrasses dont la différence de hauteur est justement celle d'un banc. Il n'y a donc pas de bancs à proprement parler, mais des « murets » parfaitement dimensionnés pour qu'on puisse s'asseoir dessus (cf figure 36).

On a donc une solution qui ressemble à celle qui nous permet de faire évoluer la distance entre groupes. D'une part, le muret n'est pas réellement un banc, donc si personne n'est assis



Figure 36: Photographie sur la terrasse des vents
Source : ledenantes.com

dessus mais sur la terrasse entre deux murets, aucune sensation de vide ou d'inutilisé n'est ressentie puisque ce muret a une autre utilité (retenir les terrasses). De plus le muret est un élément continu, il permet donc le même phénomène qu'un espace non aménagé, dans le sens où la distance entre les usagers peut évoluer.

On fait ici appel à l'habitude de notre société, se retrouvant d'ailleurs dans toutes les cultures, qui fait que lorsque l'on s'assoit sur un banc traditionnel (disons de 2 mètres de large), il nous semble normal que cet espace nous soit dédié le temps qu'on y est assis. Il est toujours un peu surprenant que quelqu'un d'autre vienne s'y asseoir. D'ailleurs, souvent, si une personne s'aventure à s'asseoir sur un banc « déjà utilisé » il n'est pas rare qu'elle demande la permission. On remarque sur la Terrasse des Vents que l'aménagement en bancs, ou murets continus, a évité ce problème.

La continuité du banc empêche de déterminer un espace « à soi » ou « privé » lorsque l'on est assis, puisque la limite entre l'espace d'un groupe à un autre n'est justement pas aménagée. Elle reste floue car elle n'est déterminée que par les usagers.

Ainsi, l'espace et la distance en deux groupes reste, malgré l'aménagement, susceptible d'évoluer.

Impression de nature

Rappel de l'hypothèse :

Une autre raison pour laquelle les usagers utilisent ces lieux est l'impression de nature. Cette notion est délicate car paradoxale.

En effet, l'impression de nature est importante puisque c'est certainement elle qui fait que l'on a le sentiment d'être en dehors de la ville. En effet les notions de nature en ville, de trame verte et bleue restent relativement récentes et notre image de la ville n'est généralement pas liée à celle de la nature. Ces notions sont d'ailleurs le plus souvent opposées. C'est pourquoi il me semble relativement juste d'attribuer cette notion de distanciation par rapport à la ville à la sensation de se trouver dans un milieu naturel.

Le paradoxe ici vient du fait que ces plages n'ont généralement rien de naturel mis à part le revêtement de sol qui est choisi (herbe ou sable généralement). En effet ces plages sont souvent des projets construits de toutes pièces, ayant d'ailleurs dans leur processus de réalisation une étape de « table rase », qui bien souvent supprime tout respect écologique et naturel au projet final.

Lorsque l'on demande aux interviewés de décrire ce qu'ils voient, l'herbe est en compétition avec la Loire sur le tout premier élément que l'on voit. C'est normal, nous sommes assis dessus. Cependant cela montre que cet élément a une présence et une importance très forte sur le lieu. Javiera nous dit d'ailleurs comme nous l'avons vu « je trouve qu'ici ce qui est le plus présent c'est l'herbe et le ciel. Et ça, ça donne l'impression d'être dans un îlot de paix, de moment tranquille » ou encore Norman, qui nous dit : « En fait ce qui est bien dans un endroit comme celui-là c'est que tu peux porter ton attention sur les 20m qu'il y a devant toi et que là, il n'y a rien, même si derrière on voit d'autres trucs, mais tu vois de l'eau, tu vois de l'herbe [...] L'important c'est d'avoir une part de naturel dans son champ de vision. » Et à nouveau Joséphine a « l'impression d'être sur une petite île ».

On voit donc qu'une part de naturel est importante pour le lieu, et l'usage qu'on en fait. Cependant, la majorité des personnes ressentent qu'elles sont toujours en ville, par la ligne de bâtiments d'en face, les voitures, etc. Le côté artificiel est assez présent dans les consciences. On sent d'ailleurs c'est souvent ce mélange, ou ce contraste qui plaît. Le fait d'être dans un endroit libre et de voir la ville : la sensation de voir la ville est un phénomène assez rare.

La présence du vert est donc importante, mais pas particulièrement de « nature » à proprement parler. Ce qui plaît aux usagers et qui permet de sortir de ses habitudes de citadins est donc à la fois l'impression d'un peu de nature, mais aussi simplement l'impression de ne pas être en ville, comme le disent Joséphine, Anna, Camille décrit cela en disant : « je pense pour moi c'est qu'il y a vraiment une grande étendue d'herbe qui est laissée vide, sans intervention, sans panneau. Enfin c'est un espace qui est un peu déconstruit ». Le sentiment qu'évoque Maeldan : « ça j'aime bien, enlever les chaussures pour marcher dans l'herbe, c'est vraiment agréable. Je dirais que ce n'est pas comme la plage mais on sent déjà qu'on se libère un peu. » vient donc à la fois de la végétation, de la distance que met la Loire entre le lieu et la ville, et du sentiment d'être dans un espace « vide », « déconstruit », « libre ».

Possibilité d'être au calme en extérieur

Rappel de l'hypothèse :

Une autre raison pour laquelle ces lieux pourraient attirer est l'envie d'être au calme, de se retrouver, de prendre le temps de penser. En effet les qualités liées à l'eau permettent une certaine évasion du quotidien.

Cette notion est peut-être contradictoire avec la théorie de William Whyte indiquant que ce qui attire le plus de monde est le monde. Car si les gens souhaitent réellement être au calme ils chercheront sûrement à être seuls afin d'éviter le monde. Il est également possible qu'être au calme ou être seul ne soit pas contradictoire avec la sensation d'être entouré. Et puis évidemment la totalité des gens qui vont près du cours d'eau ne le font certainement pas pour être seuls.

Ce que les observations indiquent est que certaines personnes viennent pourtant seules, donc c'est tout à fait une possibilité. D'après Javiera, « S'il fait beau, s'il ne pleut pas, je reste un peu ici à regarder la Loire ou lire un livre ». On peut donc se retrouver sur cet espace seul, pour profiter de la Loire, de la vue et du soleil, Javiera décrit aussi cet endroit comme une « île de paix ». Cependant peu de gens qualifient cet endroit de calme. En réalité la plupart des personnes interviewées ajoutent que le monde autour ne les dérange pas, au contraire. En Outre, plusieurs interviewés comme Joséphine, Maeldan, ou Norman parlent du bruit des voitures. (N.B. cette remarque n'apparaît qu'à propos de la pelouse de l'école d'architecture, la terrasse des vents étant plus protégée du trafic routier).

En réalité, même si les gens peuvent venir seuls, il apparaît qu'ils ne viennent pas à cet endroit-là pour le calme. Norman, en décrivant un autre lieu qui lui plaît nous en parle : « J'aime bien le bout de l'île de Versailles, vraiment à l'extrémité face au campus, là où les deux bras de l'Erdre se rejoignent, c'est sympa parce que t'es entouré par l'eau justement et pour le coup t'es tout seul. [...] T'y vas quand tu veux être vraiment au calme. » On peut déduire de ces témoignages que d'autres lieux que ces plages urbaines se prêtent peut-être plus à l'envie d'être au calme.

Lieu de sociabilité

Rappel de l'hypothèse :

L'expression « le monde attire le monde » exprime un autre besoin primordial qui est celui d'être ensemble. Ici donc disparaît l'hypothèse de se retrouver dans un lieu pour être au calme. Les usagers cherchent des lieux déjà peuplés, ce qui leur donne la sensation d'être entouré.

Sur ces plages urbaines, qui modifient le comportement des citoyens, on peut se demander si l'un des buts d'un arrêt ou d'un rendez-vous dans ces endroits-là n'est pas de se retrouver ensemble, d'être parmi d'autres personnes recherchant la même chose, un moment tranquille hors de la ville.

Cependant on peut se demander quel but avait cette personne de se mettre à cet endroit précis mis à part partager ce moment avec les autres ?

Effectivement, il apparaît dans les interviews que les personnes ne sont pas dérangées par les gens autour d'eux. C'est ce que nous avons d'ailleurs un déjà un peu expliqué dans la partie sur l'intimité. A la question – Est ce que le monde autour te dérange ? « Non, non ça ne me dérange pas spécialement, ça fait aussi partie du truc » nous répond Anna.

En réalité, la grande majorité du temps d'ailleurs, leurs témoignages montrent qu'au contraire, le fait d'être entouré leur semble plus sympa, plus convivial. Plus que ne pas déranger, le fait d'être entouré est une sensation que les gens apprécient. A cette même question sur les gens autour, plusieurs personnes disent trouver à cela un côté plaisant : « Dès qu'il y a du soleil, il y a plein de monde et c'est aussi le côté marrant. » décrit Anna, « Non ça ne me dérange pas, justement je trouve ça cool » témoigne Joséphine, « Pas du tout (sans aucune hésitation) [...] il y a de la musique, des gens qui rient, il y a même des gens qui se sont assis juste à côté de nous pour manger et on est pas du tout dérangés » nous décrit Javiera. Ces réponses montrent bien le plaisir éprouvé avec cette sensation d'être entouré. On parle de convivialité, de musique autour etc. « plein de gens qui ont pris de la place sur la pelouse, notamment un joueur de didjeridoo qui nous a aussi agrémenté de sa prestation » nous explique Maeldan. Le témoignage de Marie est aussi intéressant puisqu'il tente d'expliquer en quoi les personnes autour

nous rassurent : – « Non, non je trouve que c'est convivial quand il y a du monde. Je serais venue toute seule mais le fait qu'il y ait du monde ne me dérange pas. Au contraire, je trouve que ça ajoute au fait que c'est confortable et convivial. Ça nous rassure dans le fait que c'est confortable parce que quand tu vois que t'as du monde qui s'installe tu sais que, ben oui, c'est un endroit agréable et du coup t'en prends conscience. »

Certains témoignages montrent non seulement le monde n'est pas dérangeant, mais qu'il rend même l'usage des lieux plus agréable : le monde est presque nécessaire. « Non au contraire, c'est plutôt sympa quand il y a du monde. Je ne suis pas sûr que j'apprécierais autant si on était seuls, le fait qu'il y ai du monde c'est un peu plus convivial. » nous raconte Pierre, « s'il y a vraiment personne ça peut être un peu bizarre aussi, c'est bien s'il y a des groupes aussi... d'entendre des gens qui parlent à côté mais qui sont pas juste à côté de toi. » décrit Norman. On voit ici que le fait qu'il y ait du monde est en réalité un peu ce que les gens viennent chercher. Cette convivialité, cette possibilité d'être ensemble. De voir du monde, pouvoir discuter.

L'exemple pris dans l'hypothèse est très intéressant d'ailleurs. Les gens ne se sentent pas forcément l'envie de s'asseoir là s'il n'y a personne autour, cependant il n'est pas dérangeant de venir seul, alors qu'il y a du monde. Maëldan nous raconte sa découverte du site : « je me souviens de la première fois que je suis venue ici, c'était pour dessiner avec Rémi jacquier [...] T'avais l'impression de pouvoir te retirer vraiment dans ta solitude au milieu de l'étendue là. Et c'est vraiment un joli souvenir. » Il apparaît que ces lieux sont parfaits pour se sentir à la fois seul, et entouré. On peut avoir la sensation d'avoir son espace personnel en ayant du monde partout autour. C'est une qualité peu commune dans les villes. C'est certainement dû au fait que tout le monde est là pour les mêmes raisons, que personne ne passe devant (devant les usagers) par hasard. Il apparaît d'ailleurs que ce sont deux qualités qui vont bien ensemble, que l'on apprécie chacune pour une raison diverse et que l'une marcherait moins bien sans l'autre. C'est une caractéristique forte.

Les interviews ont donc été particulièrement intéressantes et révélatrices de la justesse ou non des hypothèses formulées au préalable. On voit qu'une bonne part de ces hypothèses a été avérée ou plutôt enrichie par les différents témoignages. La présence de soleil a été modifiée en un temps agréable, la forme d'intimité ressentie a été exprimé, développée et expliquée, de même pour l'originalité de la manière de s'asseoir et ses effets. La particularité conviviale de ce type de lieu a été exacerbées, l'effet de la proximité de l'eau élargi.

Par ailleurs, d'autres hypothèses ont été remises en question, comme le fait que ces lieux offrent la possibilité d'être au calme à l'extérieur. L'importance de l'impression d'être « dans la nature » a été remise aussi en question, ou en tout cas comprise comme une caractéristique présente mais pas essentielle. On a vu qu'en réalité c'est la végétation et pas la « nature » qui est importante, les usagers sont trop conscients du caractère artificiel de cette « nature » pour se laisser duper, ce n'est d'ailleurs pas ce qu'ils cherchent.

Compléments d'interviews

Quoi qu'il en soit, ces témoignages sont particulièrement pertinents pour enrichir les thèmes abordés au préalable. Mais en réalité ils n'ont pas été fructueux seulement pour cela. La nécessité de concevoir des questionnaires qui ne sont pas totalement dirigés a été, comme je l'ai noté précédemment, une difficulté à surmonter, que ce soit pour moi ou pour le public interviewé ; en même temps, elle a amené une liberté de propositions et de réponses remarquable. En effet, ce type d'échange m'a permis non seulement de développer les hypothèses que j'avais énoncées, mais également d'aborder des thèmes auxquels je n'avais pas pensé ou que je ne savais pas comment traiter. Et au vu des interviews réalisées, je me rends compte que j'aurais pu formuler plusieurs autres hypothèses qui participent à l'usage de ces lieux, les différencient entre eux, amenant à chacun des caractéristiques et usages particuliers.

Ainsi, nous allons voir quelles autres caractéristiques liées à ces lieux peuvent modifier leurs usages.

Un espace en pente

Le fait que l'espace descende vers l'eau est en soi un élément important.

Tout d'abord c'est l'une des caractéristiques qui nous rappelle la plage. « Le fait que ça descende en pente, ça peut rappeler certaines plages, notamment en Bretagne » explique Sarah, Pourtant cette interview s'est déroulée sur la Terrasse des Vents, qui ne descend pas en pente douce vers l'eau, comme on peut le voir sur une vraie plage, mais en terrasse. Pierre explique : « Il y a des choses qui se ressemblent [comprendre : entre la Terrasse des Vents et la plage] : on va vers l'eau. Ce n'est pas vraiment en pente, c'est des terrasses mais quand même on descend vers l'eau et il y a un peu cette sensation d'être dans une plage protégée, pas une grande plage. » On voit donc que ce sentiment d'être à proximité de l'eau tout en la surplombant un peu donne la sensation d'être sur une plage. Etant donné que les plages accueillent d'autres comportements que ceux que nous assumons en ville, on imagine que la pente est donc un des éléments qui aide l'usager à se sentir hors de la ville, et donc à s'émanciper.

Le fait de surplomber l'eau, d'avoir une descente vers la Loire crée un cadre semblable à un amphithéâtre : nous sommes guidés vers le bas, vers ce que nous voyons. Cette caractéristique ajoutée à ce que nous avons déjà détaillé concernant la sensation d'intimité puisque grâce à la pente, l'ensemble des usagers est guidé vers une même direction. Alors, les regards ne se croisent pas, nous n'avons pas l'impression d'être regardés.

De plus si l'on parle de pente au sens propre du terme, pas dans le sens de surplomber mais de pente douce vers la Loire, une sensation de confort intervient et module notre manière de nous asseoir. Les entretiens confirment ici que le fait de s'asseoir sur une pente nous guide vers la Loire. D'après Norman, « ici c'est en pente mine de rien [...] C'est bien juste pour t'asseoir face à la vue ». On voit ici que si les gens, sur ces lieux s'assoient

généralement en ligne ou en U, cela peut donc s'expliquer non seulement pour la vue, mais aussi par le fait d'être assis sur une pente. Cette caractéristique aussi joue un rôle dans le sentiment d'intimité ressenti par les citadins présents.

Après avoir développé cette réflexion, j'ai pu personnellement observer ce phénomène sur la Terrasse aux Vents, la partie du haut étant plate (cf. coupe) et la partie de devant étant plus en pente ou orientée par les murets vers la Loire, on voit que les gens en bas ou sur les murets regardent vers la Loire de manière quasi systématique, alors que les groupes qui s'installent en haut, sur la partie la plus plate et la plus large, peuvent s'asseoir en cercle, contrairement à ce qui avait été observé sur la pelouse de l'École d'Architecture (cf. figure 37).



Figure 37: Photographie sur la terrasse des vents
Source : ledenantes.com

D'ailleurs la description de ce que voit Marie le prouve : « Ce que je vois... ben un bel espace vert sur lesquels on est assis... des joggeurs, le Carrousel des Mondes Marins, le ciel, des arbres partout autour de nous, des structures métalliques qu'on aperçoit malgré la végétation, deux personnes qui sont sur ces structures d'ailleurs, ... et puis la Loire sur ma gauche, presque derrière moi, avec la rive d'en face plus loin. » L'interview s'est déroulée en haut de la pente, Marie a décidé de rester à l'endroit où elle était en groupe.

Le fait que l'espace soit en pente influe donc beaucoup sur le positionnement et l'orientation des gens, et participe donc à la sensation d'être tranquille, de ne pas être observé. Cette disposition empêche toutefois certains usages. Norman et Pierre

disent tous les deux qu'un lieu plat peut être agréable pour faire des jeux par exemple. « Il n'y a pas vraiment d'avantages aux pavés si ce n'est que c'est plat. Ici c'est en pente mine de rien et si tu veux faire un jeu, du Moelki, un palet ou autre ce n'est pas très pratique » nous explique Norman ; Pierre, décrivant la Terrasse des vents dit que « ce lieu-là est bien aussi parce qu'on peut y faire des jeux, on peut jouer au palet breton, ou au Melki ce qu'on fait régulièrement quand on vient ici alors que ce n'est pas quelque chose qu'on peut faire partout en bord de Loire ».

Camille apporte aussi une précision quant à la différence entre la pelouse de l'École d'Architecture et la Terrasse des Vents. « Enfin, moi je m'y sens bien en tout cas parce qu'on reste un peu dans cette configuration-là mais juste aménagée, donc ça permet aussi peut être plus de diversité. Il y a des familles qui viennent, des gens un peu plus âgés, parce que c'est aménagé donc ils ont peut-être plus tendance à s'y installer. Je trouve ça agréable. » L'aménagement, donc surtout le fait de proposer des bancs et des espaces planes horizontaux peut avoir un impact sur la fréquentation du lieu.

En effet, nous parlons de pente comme élément contraignant notre orientation et notre regard, ce qui a des caractéristiques intéressantes, Néanmoins, cela peut aussi se traduire par un manque de confort pour certaines personnes ayant plus de difficulté de mobilité, ou l'envie d'être en gros groupe.

On voit ici que la pente apporte certains usages, tout en excluant d'autres. La pente guide vers la Loire, rappelle la plage et nous plonge un peu dans cet univers, tandis que l'espace plat (quoique surplombant la Loire dans notre cas, ce qui est fondamental pour l'impression de plage) autorise plus de liberté de positionnement, ainsi que la possibilité de jouer, donc le caractère ludique que l'on retrouve à la plage et peu dans l'espace public des villes.

Dimension de l'espace

Le choix entre les deux sites met en valeur une caractéristique qui modifie fortement la perception de l'espace et qui, de fait, en modifie également son usage.

Les dimensions de la plage urbaine sont importantes quant à la perception qu'elle renvoie. La pelouse devant l'École d'Architecture est longue et peu profonde, ce qui la fait ressembler à une grande plage de bord de mer. Cette caractéristique se retrouve dans les entretiens, car presque aucune des personnes interviewées ne parle des ponts qui coupent la vue du cours d'eau à cet endroit-là. Si les gens en parlent c'est souvent pour les définir comme accès au centre-ville ; mais, de façon significative, les ponts sont absents des descriptions fournies lorsqu'on demande de dire ce que l'on voit. Par ailleurs, les bords de la pelouse ne sont jamais mentionnés non plus.

On peut citer Norman ici à nouveau : « Là au moins, on est à peu près tous en ligne et on regarde tous là-bas (vers la Loire) donc ... on ne se voit pas en fait ! » La dimension est importante ici, c'est cette forme longue et peu profonde qui permet cette disposition du public. On se concentre alors sur l'eau, sur ce que l'on a en face, et beaucoup sur ce qu'il y a entre nous et l'eau. Il se peut que ce lieu se prête bien à s'arrêter par hasard, pour profiter un moment ; il y a presque toujours de la place, et il est possible de s'installer à une distance adéquate entre deux groupes.

Au contraire, la Terrasse des Vents est bien plus fine et profonde. On y sent presque deux espaces distincts d'ailleurs, comme nous l'avons vu quand nous avons parlé de la pente et de l'hypothèse qui traite de la manière de s'asseoir. Il y a un espace plat en hauteur, et les espaces longilignes entre gradins.

Les personnes interviewées y ont la sensation d'être protégées : « Ce côté un peu isolé, le fait que ça descende en pente, ça peut rappeler certaines plages, notamment en Bretagne. Plus le côté crique, avec le côté un peu protégé... Et c'est quoi qui donne ce côté un peu protégé ? Le fait qu'on soit en pente, qu'on descende un peu jusqu'à l'eau et puis les gros rochers sur les côtés, et le fait un peu caillou qui est sur les bords en fait, qui borde l'espace. Après ici il y a pas mal de verdure, mais ça fait un peu comme si on était entouré de falaises, c'est peut-être ça. Ce côté un peu caillouteux qu'on retrouve sur les plages, dans les criques. »

On remarque grâce au témoignage de Sarah que le côté plage laisse place à un imaginaire de crique ; cela vient apparemment du fait que les bords de l'espace sont présents. On comprend que le côté plus étroit donne une sensation de protection, alors que la disposition plus large donne plus une sensation d'ouverture.

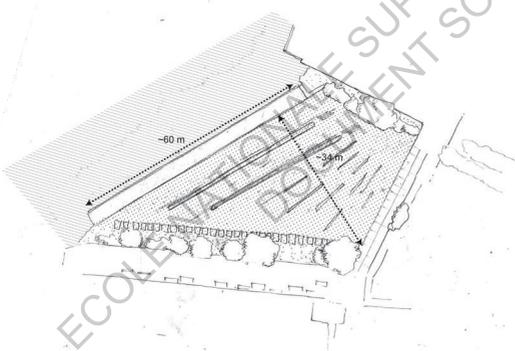


Figure 28: Photographie sur la terrasse des vents
Source : Personnelle

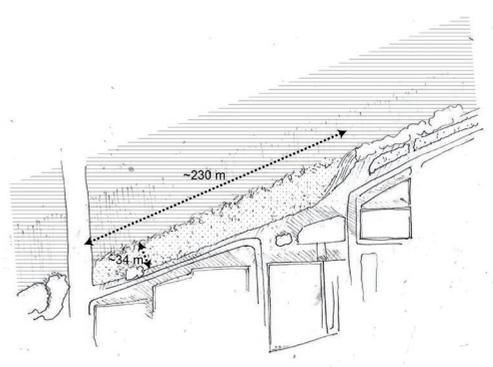


Figure 30: Photographie sur la pelouse de l'école d'architecture
Source : Personnelle



Situation géographique et entourage

Bien que j'aie voulu supprimer la position géographique des hypothèses en choisissant deux sites assez proches l'un de l'autre et hors du centre-ville, je me suis rendu compte dans les interviews que la situation géographique reste assez importante. La Terrasse des vents doit être à environ 5 minutes à pied du centre-ville, alors que la Terrasse des Vents est plutôt à 15 minutes à pied d'un même lieu de départ. Ces 10 minutes de marche en plus font une différence importante : toutes les personnes interviewées sur la Terrasse des Vents parlent d'un lieu plus isolé

Un autre élément essentiel lié à la géographie est ce qui entoure ce lieu. J'ai par exemple supprimé de mon cadre d'étude la pelouse devant les machines de l'île, et j'ai réalisé, après les interviews, que ce qui se passe autour des lieux étudiés participe beaucoup de leur fréquentation.

En effet, les étudiants en architecture décrivent cet espace presque comme une extension de l'école. « C'est une petite respiration dans l'école » confirme Joséphine, Camille explique qu'elle peut venir ici à d'autres moments que ceux liés à l'école, et que ce lieu sert aussi pour des pauses : « Si c'est des petites pauses dans la journée, c'est plus lié à la proximité, enfin c'est un peu des deux, mais c'est sur des temps plus longs, ou c'est volontaire de venir ici. Sur des temps plus courts c'est des temps de pause liés à la proximité de l'école. » Évidemment la méthode d'interview n'est pas tout à fait objective à ce niveau-là puisque j'ai justement décidé de questionner des étudiants en architecture, mais la Terrasse des Vents confirme cette hypothèse.

On retrouve dans plusieurs interviews le fait que les personnes choisissent de venir sur ce lieu, justement parce qu'il est isolé, qu'il n'y a pas grand-chose autour. Ce qu'il y a autour (ou n'y a pas d'ailleurs) impacte aussi évidemment les raisons pour lesquelles on vient. La conséquence de cet isolement est que

souvent les gens viennent parce qu'ils ont décidé de venir, et justement pour être tranquille. « En général c'est parce que j'ai décidé de venir. [...] Je ne le trouve pas mal parce qu'il est un peu en retrait. » nous dit Sarah. « En général, explique Pierre, je viens parce qu'on fait un apéro, on se rejoint avec des amis et on a envie d'être en bord de Loire, un peu tranquilles. Et je viens alors parce que c'est en bord de Loire, et que j'aime beaucoup les bords de Loire, mais cet endroit en particulier je viens parce qu'on a envie de se poser entre amis, et de vraiment passer un moment, faire soit un apéro, soit un pique-nique, pour ce genre de choses. »

On comprend, grâce à ces témoignages que s'il n'y a rien autour et qu'on est plus isolé, on ne se retrouve pas là par hasard, mais parce qu'on cherche un endroit tranquille, qui nous donne l'impression d'être hors de la ville. On y passe donc un certain temps. Par contre, si l'endroit est plus proche d'un lieu animé, on peut s'y arrêter par hasard, décider de rester alors que ce n'était pas prévu (cela ne veut pas dire que l'on ne peut pas y rester). On voit grâce à cette caractéristique que la spécialité des lieux est très bien pensée ici. La disposition plus étroite, plus « crique », plus protégée est située à l'extérieur, plus isolée donc, ce qu'on vient chercher. Alors que dans la disposition plus étalée, plus ouverte et plus proche des autres activités, on est donc plus facilement invité à rester seulement un moment, s'asseoir où l'on veut et avoir la possibilité de faire un aller-retour rapide entre ce lieu et nos autres obligations.

Ces dernières hypothèses dont j'ai découvert l'impact au cours du mémoire sont extrêmement intéressantes puisqu'elles permettent de déterminer un lien entre la spécialité, et la situation géographique du lieu, même s'il conserve une caractéristique et un usage de plage.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

CONCLUSION

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Le phénomène de retour vers la rivière qu'a initié la majorité des grandes villes depuis les années 70 a amené un nouveau type d'espace public. Nous avons vu que la problématique commune à l'ensemble de ces villes amène à un développement amené par des enjeux partagés. Ces grands espaces de friches et de quais de bords de fleuves ont libéré les centres villes et permis une réflexion sur l'aménagement assez novatrice en urbanisme. Malgré le fait que les solutions d'aménagement choisies ne soient pas identiques, on voit cette question de la mise en valeur du patrimoine fluvial en action dans de nombreux pays.

Nous avons détaillé l'une des possibilités de mise en valeur de ces espaces, au travers d'espaces publics extérieurs, les plages urbaines.

Il a été montré que même si les comportements que nous retrouvons sur de tels espaces sont assez proches des comportements de plages, les citoyens ne perçoivent pas nécessairement ces lieux comme des plages. On se trouve donc sur une plage bien plus dans un sens sociologique que dans le sens géologique ou géographique du terme.

Nous avons vu que l'usage peut être assez similaire à celui d'une plage mais le sentiment d'être en ville reste présent. On amorçe donc une émancipation de nos codes de comportement en milieu urbain sans réellement aller au bout de cette liberté puisque la ville reste présente, au moins dans notre champ de vision. L'usager de ces plages n'en est donc pas totalement détaché.

Malgré cela, ces espaces sont indéniablement hors du commun dans un paysage urbain, et permettent aux citoyens de « sortir » de leurs quotidiens en ville. Ces espaces sont particulièrement propices à la détente, à la pause. Ce nouveau cadre est d'ailleurs, d'après l'étude menée, particulièrement appréciée par les citoyens. Il offre des « vides », des espaces appropriables où les gens se retrouvent et profitent, dans un monde où le « plein » est dominant.

Dans le cas de la ville de Nantes, on ne peut pas réellement parler de sentiment d'être à la plage, pas plus que d'être en centre-ville d'ailleurs. Il faut attribuer à ce terme de « plage » urbaine un sens particulier, et nouveau. La plage et la ville se rencontrent là pour créer un nouvel espace, facilitant des comportements en lien avec l'un comme avec l'autre.

Ce mémoire a été particulièrement intéressant à développer car il regroupe des notions historiques, sociologiques et spatiales. Il aurait pu être poussé beaucoup plus loin, avec de meilleures compétences sociologiques par exemple. Effectivement, cette étude a été délimitée pour plusieurs raisons détaillées dans le mémoire, dont la restriction à un public particulier et à un type d'espace spécifique.

Le type d'espace testé a de plus été restreint, par choix. Il est apparu que la variation des caractéristiques spatiales est particulièrement intéressante. Elle est restée un peu superficielle dans ce mémoire mais on y trouve déjà des piste d'approfondissement qui mériteraient d'être poussées plus loin.

Par exemple, un espace en longueur sans aucun mobilier per-

met d'adapter sa zone de confort (le périmètre autour de soi sans voisins dérangeants) y compris avec de l'affluence sur le lieu. Un espace plus petit donne un effet plus privatif, plus reculé. Il serait intéressant de voir l'impact d'une matérialité au sol différente, ou une situation géographique autre, plus proche du centre-ville par exemple.

L'étude sur l'effet de la pente a été particulièrement prometteuse. Elle confère une image de plage, guide les usagers vers la Loire, oriente le regard etc. mais elle contraint aussi la façon d'être en groupe, limite certaines positions et donc certains usagers potentiels.

En outre, je trouve le façonnement de l'espace public de la Terrasse des Vents particulièrement réussi. Il permet, grâce à ses terrasses, de s'asseoir droit, et donc à un public plus large que de jeunes personnes en pleine santé de s'installer. Il permet également aux usagers de se mettre les uns à côté des autres sans avoir l'impression d'empiéter sur l'espace des voisins et ce grâce à la continuité de l'aménagement (le muret/bancs) sur toute la longueur de la plage. De plus, l'aménagement disparaît, s'intègre, sur le lieu par son utilité en tant que mur de soutènement. Cette disposition intelligente autorise alors une grande multitude d'usages.

Je trouve particulièrement inspirant d'observer un aménagement qui nous dupe, nous fait croire qu'il n'en est pas un. Je pense qu'il serait intéressant de d'explorer d'autres solutions telles que celle-ci.

De plus, la connaissance de l'impact d'un aménagement sur

l'usage est aussi très importante. Grâce à cela, il serait possible de réfléchir les sites de manière très pertinente, notamment de penser différents espaces en parallèle, en imaginant des usages complémentaires. Il deviendrait possible de réellement créer un parcours d'ambiance et d'usages qui pourrait profiter à l'ensemble des citoyens.

L'étude de ces espaces est donc d'une part particulièrement plaisante à réaliser, et d'autre part, fortement utile pour déterminer ses usages futurs. Ce sont d'ailleurs des espaces qui, espérons-le, continueront à être développés dans le futur. La ville de Nantes n'a apparemment pas terminé d'améliorer notre cadre de vue comme le montre la perspective de l'aménagement des « Berges du faubourg » prévues pour 2025 (cf. figure 38).

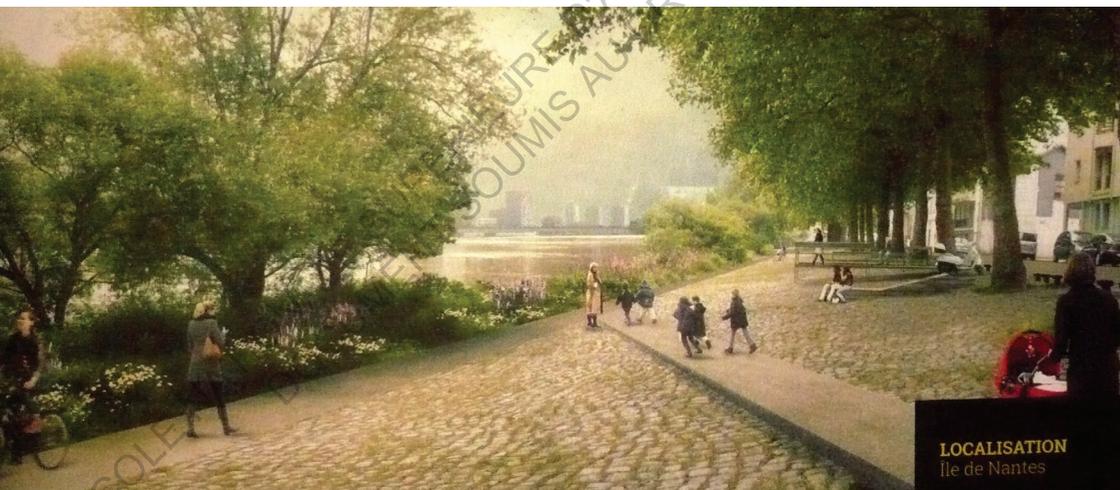


Figure 38 : image de synthèse des futures «Berges du faubourg»-
Source : Le grand débat, Nantes, la Loire et nous

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

BIBLIOGRAPHIE

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Livres

- Paysage urbain : Genèse, représentation, enjeux contemporains, Coordonné par Hélène Jannièrre et Frédéric Pousin, 2007

- Nantes, Édition Palantines, Olivier pétré-Grenouilleau, 2003.
La rivière aménagée : entre héritage et modernité, Oestaria culture et développement durable, réunification de textes par Virginie Serna et Alain Gallicé, 2005.

- Les aménagements extérieurs : voies piétonnes mobilier urbain, clôtures, Édition du moniteur, 1981.

- Gestion et management durable des espaces verts : construire la ville verte de demain, textes réunis par Stéphane Delavalade, territorial éditions, 2014.

- Quais et levées de Loire, Les cahiers du conservatoire, 1998.
La notion d'effets : de la recherche de sa genèse vers sa généralisation, DEA d'isabelle Jachet, 1999.

- Fleuve et ville : un lien à retrouver, Mémoire de Carole Duvi-gneau, 2009.

- La ville et l'eau, 9eme rencontre de la fédération nationale des agences d'urbanisme, édition Auran, 1987.

- Aménager des rivières en ville, coordonné et rédigé par Sylvie Vigneron et Francis Dégardin, 2002.

- L'école de Chicago, Naissance de l'écologie urbaine, chap. : la ville comme laboratoire sociale, Robert Ezra Park, Parution aubier, mars 1984, p173

- Sociologie Urbaine, de Yves Grafmeyer, chez Nathan université p15 parution aout 2000

- Le Grand Débat, Nantes, la Loire et nous, version intégrale édition Auran, parution : octobre 2014.

Sites Internet

- Aude CHASSERIAU et Jean-Pierre PEYON, LE PROJET ÎLE DE NANTES OU COMMENT LA VILLE SE RECONCILIE AVEC SON FLEUVE, Actes 2003,

Disponible sur ; http://archives-fig-st-die.cndp.fr/actes/actes_2003/chasseriaupeyon/article.htm

- Carole Vantroys, Ces seins qu'on voit sans les voir..., Actualité Culture Livres, L'express.fr, publié le 01/05/1995 à 00:00, disponible sur : http://www.lexpress.fr/culture/livre/ces-seins-qu-on-voit-sans-les-voir_798658.html

- Emmanuelle Lallement, Paris-Plage : une fausse plage pour une vraie ville ? Essai sur le détournement balnéaire urbain, géographie et culture, OPEN EDITION, disponible sur : <https://gc.revues.org/1032>

- Sophie Bonin, Fleuves en ville : enjeux écologiques et projets urbains, chap : IV. Paysage urbain, fleuve et rivière: enjeux environnementaux contemporains, strates matériaux pour la recherche en sciences sociales, OPENEDITION, disponible sur : <https://strates.revues.org/5963>

- Gabriele Lechner, Le fleuve dans la ville, La valorisation des berges en milieu urbain, 2006, direction generale de l'urbanisme de l'habitat et de la construction, disponible sur : http://www.cdu.urbanisme.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/fleuedanslavilleaveccouv_cle24aafe.pdf

- archives municipales de Nantes, disponible sur http://www.catalogue.archives.nantes.fr/WEBS/Web_VoirLaNotice/34_01/72Z5/ILUMP7

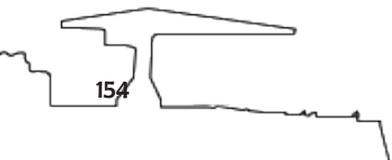
- engammarep, forum yahoo question reponse, Societé et culture Savoir vivre, Est-ce légal de se promener nu en france?, disponible sur : <https://fr.answers.yahoo.com/question/index?qid=20080621032631AAEkjh6>

- Bertrand Desailly, Les metamorphoses des paysages uvio-urbains en France, HAL, Archives ouvertes, disponible sur : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00753504/document>

- auteur inconnu, l'emergence de la civilisation, disponible sur : <http://users.belgacom.net/bn061744/antiquite/antemergencecivilisation.htm>

- Forum : iconographie par Ph valette, Evolution des rapports entre un fleuve et une ville, philisto, disponible sur : <http://www.philisto.fr/sujet-35-1.html>

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

INTERVIEWS

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Interview 1 – Sarah : La terrasse des vents (14h samedi)

Est-ce que tu es déjà venu ici ?

Oui, je suis venu plusieurs fois ici

Et est-ce que c'est parce que tu passes par hasard et que tu t'arrêtes ou est-ce que tu as décidée de venir ici ?

En générale c'est parce que j'ai décidé de venir. J'y suis souvent venu parce qu'on faisait visiter l'île de Nantes dans le cadre de « visites décalées » et c'était un des sites sur le parcours et du coup j'ai découvert ce lieu comme ça. Je ne le trouve pas mal parce qu'il est un peu en retrait. Mais je n'y viens pas très souvent.

Et quand tu viens ici, est ce que c'est des moments particuliers, de la journée ou de la semaine ?

Oui souvent l'été plutôt, en journée, fin de journée. C'est parfait pour l'apéro. Quand l'été ils installent les tables, les barbecue... c'est chouette.

Est-ce que tu pourrais me décrire ce que tu vois ?

Alors je voie la Loire, c'est la première chose que je voie. Et on voit bien en face en fait. Et puis moi j'habite en face donc c'est marrant de voir un peu l'envers du décor d'ici. Je voie la navette fluviale, les bâtiments, il y a de grands bâtiments assez imposants le long de la Loire, notamment la chambre de commerce. Et on sent quand on regarde plus vers l'ouest que les bâtiments perdent un peu de leur masse et ça se vide un peu. Il y a moins d'aires urbaines, ça fait moins habité. Mais oui surtout la Loire.

Est-ce que tu as l'impression d'être sur une plage ?

Un peu.... (Réflexion)... un peu pour la proximité avec l'eau, après c'est de l'herbe, pas du sable mais, c'est vrai que du coup, avec ce côté un peu isolé, le fait que ça descende en pente, ça peut rappeler certaines plages, notamment en Bretagne. Plus le coté crique, avec le côté un peu protégé...

Et c'est quoi qui donne ce côté un peu protégé ?

Le fait qu'on soit en pente, qu'on descende un peu jusqu'à l'eau et puis les gros rochers sur les côtés, et le fait un peu caillou qui est sur les bords en fait, qui borde l'espace. Après ici il y a pas mal de verdure mais ça fait un peu comme si on était entouré de falaises, c'est peut-être ça. Ce côté un peu caillouteux qu'on retrouve sur les plages, dans les criques.

Et est-ce que le fait qu'il y a du monde autour te dérange ?

Ben non parce que justement, vu comme l'espace est conçu, on peut être en proximité sans se marcher dessus, et puis cet espace-là, même s'il est moins étendu, ce qui est assez surprenant par rapport aux plages de verdure qui sont en bas de l'éléphant, ce côté un peu crique, un peu intime, fait que t'es moins dérangé par la présence des gens en fait. Tu les sens moins.

Et est-ce que le regard des gens te dérange ?

Huh... Non parce que je ne le sens pas, je le sens pas du tout, en fait les personnes derrière

nous (sur la partie plate de la plage) elles se regardent donc euh. Donc je le sens pas non, il n'y a pas l'attention sur nous. (Elle ne parle pas des gens qui sont devant)

Alors, est ce que tu aurais aimé qu'il y ait un accès à l'eau ? est-ce que tu as l'impression d'être proche de l'eau ?

Alors oui j'ai l'impression d'être proche de l'eau et oui, j'aurais aimé qu'il y ait un accès à l'eau. Oui on sent qu'on est proche de l'eau même s'il y a ces barrières qui sont devant, on ne peut pas aller jusqu'à l'eau, et ça c'est un ressenti qu'on a un peu partout je trouve sur l'île de Nantes. Enfin sur cette partie-là de l'île, il y a des barrières un peu partout qui empêche l'accès à l'eau.

Et est ce qu'il y a un autre endroit que tu apprécies particulièrement au bord de l'eau ?

Alors oui, mais c'est aussi certainement par habitude, justement je parlais des plages de verdure juste devant l'éléphant, ces grands espaces qui sont proches et facilement identifiables, très accessibles et il y a des toilettes pas loin. Du coup je sais que, surtout l'été, je vais plus facilement sur ces plages de verdure devant l'éléphant qu'ici.

Parce qu'elles sont plus proche ou... ?

Parce qu'elles sont plus proches, oui en termes de commodité, c'est plus près, et plus identifié par les gens.

Donc si ce lieu là (terrasses des vents) il était situé devant l'éléphant ça aurait rien changé en fait, c'est juste géographique comme choix ?

Euh oui. Mais tu ne viens pas chercher les mêmes choses ici en fait. Ici je trouve que tu viens chercher un peu plus de... de paix, c'est plus paisible ici. Tu viens ici volontairement en fait alors que là-bas tu te poses parce que c'est un endroit de verdure et que c'est facile d'accès. Je trouve que quand tu viens ici, tu viens pour être un peu tranquille quoi

D'accord, merci Sarah

Interview 2 – Anna : terrasse des vents (vendredi : 19h30)

Est-ce que tu es déjà venu ici ?

Oui

En générale dans quelles circonstances est-ce que tu viens ici ?

Alors, pour me poser avec des amis et boire un coup, ou pour me promener,

Et donc tu viens ici pour te promener aussi ? tu t'arrêtes du coup ?

Euh non en fait je viens souvent à vélo par ici mais en fait je ne m'arrêtes pas dans ces cas-là non.

Quand tu viens pour t'asseoir, ou boire un coup avec des amis etc., est ce que c'est à des moments particuliers de la journée ou de la semaine ?

En fin de journée plutôt, ou dans l'après-midi s'il fait très beau et en weekend. Mais en générale c'est plus en fin de journée. Mais quand il fait beau en tout cas.

Alors est ce que tu pourrais me décrire ce que tu vois ?

Alors je vois la Loire, et puis je vois en face les bateaux, je vois les bâtiments en face je vois l'herbe sur laquelle on est assis...

Est-ce que ça te donne l'impression d'être à la plage ?

Euh pas à la plage, mais ça me donne l'impression d'être dans une autre ville, que Nantes. Enfin je n'ai pas l'impression d'être dans ma ville en tout cas.

Dans quel sens ?

Je ne sais pas c'est juste que ça change vachement du centre-ville et des différents quartiers qu'il peut y avoir dans Nantes. Et d'avoir un grand espace comme ça, au bord de l'eau, ça donne l'impression d'être ailleurs.

Est-ce que le monde qu'il y a autour te dérange ?

Non, non ça ne me dérange pas spécialement, ça fait aussi partie du truc. Dès qu'il y a du soleil, il y a plein de monde et c'est aussi le côté marrant.

Tu viendrais seule quand même ici ?

Non, seule je vais au bord de l'Erdre parce que je suis à côté.

Est-ce que le regard des autres te dérange ?

Non, tout le monde est en groupe, et même s'il y a des gens autour, je n'ai pas l'impression d'être regardée. Non ça ne me dérange pas.

Et est-ce que tu aurais aimé qu'il y ait un accès à l'eau ?

Vu l'état de la Loire non (rires) je n'ai pas vraiment envie d'aller me baigner dans la Loire, mais si ça avait été un point ou on pouvait se baigner, oui ça aurait été sympa.

Le fait de ne pas vraiment voir le bord de l'eau te dérange pas particulièrement.

Si je trouve ça moins chouette. Mais juste voir l'eau moi ça me suffit.

Et est ce qu'il y a un autre endroit qui te plait particulièrement au bord de l'eau ?

Euh au bord de l'Erdre.

Ou en particulier ?

Soit vers 50 otages, ou alors vraiment beaucoup plus loin, ou il n'y a plus rien autour et c'est vraiment sauvage.

D'accord, et par rapport au cours des 50 otages, tu vois une différence entre ces deux lieux ? et qu'est ce qui te plait là-bas ?

Ben c'est plus petit du coup, c'est plus un espace confiné et ce n'est pas aménagé de la même façon. J'aime bien ce côté pavé tout autour de l'Erdre. Ça reste quand même dans la ville aussi je trouve. Enfin il y a quand même les bâtiments derrière etc. alors qu'ici c'est quand même un grand espace ouvert.

Et ça du coup ça te plait, ça te rappelé plus le centre-ville et ...

Ben, c'est la façon dont c'est aménagé, qui me plait plus, je ne sais pas. Je crois que je trouve ça plus mignon avec les pavés, au bord, et les plantes aussi...

Et en générale tu t'assieds par terre là-bas aussi ? sur les pavés ?

Oui mais ça ne me dérange pas, et puis c'est bien aménagé, il y a les petites terrasses en bois, mais c'est vrai que le côté pelouse est pas mal, je viens juste là moins souvent en fait.

Du coup c'est le côté plus citadin qui te plait là-bas...

Oui un peu, ben là par rapport à la vue par exemple, ici on voit vachement de voitures et de trucs comme ça, et puis c'est des bâtiments qui sont pas forcément très beau de ce côté-là. Alors qu'au bord de l'Erdre c'est plus mignon,

Interview 3 – Pierre : La terrasse des vents (samedi – 16h)

Est-ce que tu es déjà venu ici ?

Oui je suis déjà venu ici plusieurs fois

Est-ce que tu viens ici pour une raison particulière ou est-ce que tu t'arrêtes par hasard ?

En générale je viens parce qu'on fait un apéro, on se rejoint avec des amis et on a envie d'être en bord de Loire, un peu tranquilles. Et je viens alors parce que c'est en bord de Loire, et que j'aime beaucoup les bords de Loire, mais cet endroit en particulier je viens parce qu'on a envie de se poser entre amis, et de vraiment passer un moment, faire soit un apéro, soit un pique-nique, pour ce genre de choses. Et puis ce lieu-là est bien aussi parce qu'on peut y faire des jeux, on peut jouer au palet breton, ou au Melki ce qu'on fait régulièrement quand on vient ici alors que ce n'est pas quelque chose qu'on peut faire partout en bord de Loire

Est ce qu'il y a des moments particuliers, de la semaine ou de la journée qui te donnent envie de venir ?

Alors... oui, souvent en fin de journée... soit le weekend dans la journée soit en fin de journée ou le soir et pour passer un moment.

Est-ce que tu peux me décrire ce que tu vois ?

Je vois de l'herbe, quelques personnes assises devant moi, sur les marches d'en dessous. Je vois la Loire. Je vois les bateaux en face, les navibus. Je vois les bâtiments en face, qui ne sont d'ailleurs pas très jolis ici contrairement à d'autres endroits en bords de Loire. Et je vois de la végétation sur les côtés, qui fait que justement c'est un espace un peu tranquille et qui fait qu'on est un peu à l'écart, on n'a pas à se préoccuper de ce qu'il se passe sur les bords. Et je vois le garde-corps, qui nous sépare de la Loire.

Est-ce que tu as l'impression que t'es sur une plage ?

Alors pas vraiment sur une plage. Oui il y a des choses qui se ressemblent, on va vers l'eau. Ce n'est pas vraiment en pente, c'est des terrasses mais quand même on descend vers l'eau et il y a un peu cette sensation d'être dans une plage protégée, pas une grande plage. C'est un espace un peu encastré, on est vraiment guidé vers l'eau mais on a les bâtiments en face qui font qu'on ne voit pas l'horizon et l'eau est beaucoup plus calme que la mer. Mais ça reste un endroit où on est tranquille, en dehors de la ville, ça, ça rappelle un peu la mer.

Est-ce que le fait qu'il y ait du monde, d'autres personnes autour te dérange ?

Non pas tellement parce qu'il y a des groupes. En fait chacun a son espace, les gens sont entre eux. Non au contraire, c'est plutôt sympa quand il y a du monde. Je ne suis pas sûr que j'apprécierais autant si on était seuls, le fait qu'il y ai du monde c'est un peu plus convivial.

Et est-ce que le regard des gens te dérange ?

Euh... réflexion... là le regard des gens ne me dérange pas, mais effectivement parce que tout le monde est en groupe, et.... Soit les gens sont sur les bancs et regardent la Loire, soit

ils sont sur l'herbe en haut, et sont en groupe et en fait personne ne se regarde vraiment, ils sont soit entre eux soit vers la Loire donc non c'est pas dérangeant.

Et est-ce que tu aimerais qu'il y ait un accès à l'eau ?

Je pense que ce serait super si l'eau était plus propre... et je pense que pour l'instant c'est une question de sécurité et...mais oui ça manque un peu de pas avoir le bruit de l'eau sur la rive, ou de pas la voir, comme au bord de l'Erdre par exemple je trouve ça assez sympa. Le fait qu'il n'y ait pas de protection et qu'on soit directement sur l'eau. Ici, il y a plus de distance, avec ce garde-corps-là, En même temps aujourd'hui la Loire est hyper basse, de temps en temps en entends le bruit de l'eau sous le ponton mais là elle est vraiment très basse apparemment donc de toute façon on est loin de l'eau.

Est ce qu'il y a d'autres endroits que tu apprécies au bord de l'eau ?

En bord de Loire ?

Oui ou de l'Erdre, dans Nantes en fait, peu importe.

Euh oui, j'aime beaucoup le début de l'Erdre, à côté du bateau l'avoir. Ce n'est pas le même effet, c'est pavé mais c'est aussi aménagé. Il y a des pontons de bois, il y a des plantes au milieu. Il y a moins de mouvement d'eau, ça c'est moins joli, mais il y a quand même un coucher de soleil et il y a de la lumière très tard aussi et il y a beaucoup de monde pour le coup. Et on est plus proche des gens en face parce que c'est juste plus étroit comme rivière et il y a aussi un aspect très convivial, ou il y a toujours beaucoup de monde, c'est plus comme un petit lac en fait. Les gens se retrouvent là, ben à la fois pour profiter de l'eau mais aussi pour être un peu ensemble....

Merci...

Interview 4 – Marie : La terrasse des vents (mardi – 13h)

Est-ce que tu es venue ici par hasard ou tu avais prévu de venir ?

Ce midi ?

Oui, ou est-ce que ça s'est fait comme ça ?

Souvent c'est par rapport au soleil, quand il fait beau on prend un moment et on vient se poser ici parce qu'on sait qu'ici on pourra profiter du soleil.

Donc tu ne t'arrêtes pas forcément juste parce que t'es devant ?

Oui, s'il ne fait pas beau je pense que j'aurais pas l'idée de venir m'assoir là. Et puis je ne passe pas très souvent par ici par hasard en fait, j'ai choisi de venir la plupart du temps.

Est-ce qu'il y a des moments en particulier, dans la journée ou dans la semaine qui te donnent envie de venir ?

A midi pour manger si j'ai le temps, et le soir pour boire un verre

Et le weekend tu viens de temps en temps ?

Le weekend je sais pas, j'irais plus vers le château moi, sur l'herbe du château. Parce que c'est plus près pour pouvoir après, éventuellement, ben je ne sais pas se balader en ville ou faire autre chose, c'est plus à proximité d'autres trucs, ici c'est un peu plus isolé. A part si on veut aller au hangar à bananes.

Est-ce que tu pourrais me décrire ce que tu vois ? (Marie est resté en cercle comme elle l'était avec le groupe et ne fait donc pas face à la Loire)

Ce que je vois... ben un bel espace vert sur lesquels on est assis... des joggeurs, le carrousel des fonds marins, le ciel, des arbres partout autour de nous, de structures métalliques qu'on aperçoit malgré la végétation, deux personnes qui sont sur ces structures d'ailleurs, ... et puis la Loire sur ma gauche, presque derrière moi, avec la rive d'en face plus loin.

Est-ce que ça te donne l'impression d'être à la plage ?

Non pas tout à fait, parce que moi la plage je l'associe à un horizon plutôt infini, quelque chose de plutôt très ouvert alors que là on est dans un espace qui est plus ouvert mais on a quand même encore des éléments qui nous rappellent qu'on est en ville et on en a conscience. Je n'ai pas, à un moment, un point de fuite qui est suffisamment dégagé pour avoir l'impression d'être à la plage.

D'accord, et est-ce que tu as l'impression d'être dans un parc ?

Dans un parc peut être plutôt oui. Mais le parc c'est quelque chose, ça dépend de l'échelle du parc mais t'as des parcs qui sont quand même aussi très ouverts et là t'es dans un espace assez ouvert mais je ne sais pas si c'est à la bonne échelle pour que ça donne l'impression d'être dans un parc. Mais si, ça se rapprocherai plus d'un parc que d'une plage.

Est-ce que tu serais venue ici s'il n'y avait personne ?

Si je suis seule je vais m'asseoir à un endroit plus proche, mais a plusieurs oui, un temps comme ce midi, s'il y avait eu personne ici on aurait quand même pu venir s'asseoir je pense.

Alors est-ce que le monde qu'il y a autour ça te dérange ?

Non, non je trouve que c'est convivial quand il y a du monde. Je serai venue toute seule mais le fait qu'il y ait du monde ne me dérange pas. Au contraire, je trouve que ça ajoute au fait que c'est confortable et convivial. Ça nous rassure dans le fait que c'est confortable parce que quand tu vois que t'as du monde que s'installe tu sais que, ben oui, c'est un endroit agréable et du coup t'en prends conscience.

Est-ce que le regard des gens te perturbe ?

Ici ?

Oui

Non, j'avoue que je ne me suis pas posé la question, je regarde pas spécialement en fait, ils sont là mais... regarde là nous on est quand même assez loin des personnes qui sont là-bas donc au final ça nous perturbe pas

Et est-ce que t'as l'impression d'être en centre-ville ? enfin c'est un peu ce que tu disais tout à l'heure mais...

Euh non ben non, du coup non. J'ai plus l'impression d'être en dehors de la ville.

C'est géographique ?

Ben, oui et non, c'est ce que je disais sur le fait que l'endroit soit un peu excentré, mais quand je suis ici et que je regarde autour de moi, j'ai plus l'impression d'être en dehors de la ville c'est une sensation aussi. Parce que justement on se retrouve nez à nez avec la frontière en fait entre le centre-ville et ici et du coup on en a peut-être plus conscience parce qu'on est face à elle en fait

Et est ce qu'il y a un autre lieu au bord de l'eau qui te plaît particulièrement ?

A Nantes ?

Oui... ou pas hein,

Ben moi j'aime beaucoup aller à la mer

Ah oui non à Nantes en fait, pardon, plutôt ici alors

Oui, avant j'allais courir au bord de l'Erdre et c'est vraiment chouette, parce que pour le coup quand on va par là on a vraiment l'impression de sortir de la ville et il y a des gens qui font de l'aviron enfin... on a plus du tout la circulation des voitures, t'as des espaces verts qui sont assez chouette aussi, et là c'est vraiment bien.

D'accord, merci.

Interview 5 - Norman : Pelouse devant l'école d'architecture (17h30 – vendredi)

Es-tu venu ici par hasard ou avais-tu décidé de venir ?

Plutôt par hasard, j'avais décidé de sortir mais sans savoir précisément ou j'allais me poser.

Est-ce que tu viens sur les bords de Loire ou de l'Erdre régulièrement ?

Pas si souvent que ça, et puis ce n'est pas régulier. C'est lorsqu'on n'a pas envie d'aller dans un bar pour se retrouver avec des potes, mais c'est pas ritualisé. Je ne me dis pas, le mardi soir je viens me poser là, c'est vraiment juste quand l'idée passe. Mais ça dépend beaucoup du temps. Si le temps s'y prête c'est top mais sinon l'idée de ne me viendrait même pas de me poser sur les bords de Loire.

Tu es du quartier ?

Non je ne suis pas du quartier, si je viens c'est parce qu'il fait beau. Je ne m'étais jamais posé ici d'ailleurs, devant chez moi j'ai aussi les quais de l'Erdre qui sont très agréables. Ils sont aménagés différemment, mais c'est cool.

En quoi c'est différent ?

Il y a plus d'herbes, la Loire est beaucoup plus grande, ce n'est pas le même cadre. L'Erdre est vraiment bétonné pour le coup. Là où je vais c'est un quai.

Est-ce qu'il y a des avantages ou des inconvénients à l'un ou à l'autre ?

Je ne sais pas s'il y a un avantage aux pavés, l'herbe c'est agréable. Non il n'y a pas vraiment d'avantages aux pavés si ce n'est que c'est plat. Ici c'est en pente mine de rien et si tu veux faire un jeu, du moelki, un palet ou autre ce n'est pas très pratique. C'est bien juste pour t'asseoir face à la vue mais tu ne peux pas profiter de l'espace comme tu peux le faire sur un endroit qui est plat.

Oui je vois, ok. Alors, Est-ce que tu pourrais me décrire ce que tu vois ?

Je vois le bord de l'eau là, qui est laissé un peu plus sauvage, j'imagine que c'est parce que la Loire monte et que du coup c'est laissé comme ça. C'est directement continu avec la pente sur laquelle on est assise. Je vois la Loire qui est quand même assez grande et puis en face le panorama c'est de grands bâtiments, de grands bâtiments un peu hétérogènes. Ce n'est pas la plus belle vue du monde mais c'est cool d'avoir, là, un petit espace d'herbe sous les yeux et la Loire qui dégage un peu l'horizon. Même si ce n'est pas très loin, t'es pas entre deux rues, t'as un peu d'espace en plus. Et puis sur les côté, mine de rien tu peux porter le regard assez loin en fait. Ça c'est cool.

Du coup sur le côté tu regardes jusqu'où ?

L'eau en fait, bon il y a les ponts qui gênent un peu là mais tu peux voir plus loin que quand t'es dans une rue quoi.

Oui il y a plus d'espace en fait... et du coup de panorama

Mais ça c'est un truc que je me disais en arrivant à Nantes. Parce qu'à Paris, constamment, quand tu es dans une rue tu vois juste le bout de la rue et tu es encadré par les im-

meubles et c'est pareil pour toutes les rues. A la limite sur les grands boulevards tu vois un peu loin mais t'es dans des espèces de corridors et en arrivant à Nantes j'ai redécouvert un peu d'horizon. Et c'est particulièrement vrai dans les espaces comme celui-là.

L'Erdre doit avoir le même effet...

Oui c'est vrai qu'à Paris, dès qu'il faisait beau on allait sur les quais de Seine, et on avait tous le sentiment de pouvoir respirer, plutôt que d'être enfermé dans la rue.

Est-ce que tu préfères aller sur un lieu comme celui-là, ou près de chez toi, quand il y a du monde ou quand il n'y a personne ? Ou est-ce que ça fait aucune différence ?

Plutôt quand il n'y a personne, s'il y a trop de monde c'est pas possible, c'est pas agréable... quoi que s'il y ait vraiment personne ça peut être un peu bizarre aussi, c'est bien s'il y a des groupes aussi... d'entendre des gens qui parlent à côté mais qui sont pas juste à côté de toi.

Et ça ne te dérange pas ça, au contraire...

Oui au contraire. Etre vraiment seul, peut être que de temps en temps ça me ferait plaisir mais ça dépend de l'humeur du moment aussi.... [Passage sur la proximité des autres pas agréable si lieu surpeuplé]

Donc les gens ne te dérangent pas ?

Non tu n'es pas les uns sur les autres, à Paris quand il y a du monde chacun délimite son petit espace alors que là t'es plus à l'aise.

Mais ici les gens délimitent leur petit espace aussi, par exemple personne ne s'est assis juste derrière...

Oui c'est vrai, on se met à peu près au même niveau,

Oui il n'y a personne devant,

Oui il y a un mec qui dort devant, mais je ne serai pas allé tout devant là (devant les herbes plus hautes)

Pourquoi ?

Tout le monde te voit après. Là au moins on est à peu près tous en ligne et on regarde tous là-bas (Loire) donc ... on ne se voit pas en fait ! On sait que les gens sont là mais...

C'est ce que tu disais juste avant (avant l'enregistrement, Norman était assis sur le banc) j'étais bien sur le banc (juste derrière la pelouse) parce que tu pouvais voir tout le monde.

Oui je préfère être derrière les gens plutôt que tout devant... c'est un peu bizarre parce que je viens ici pour la vue, et être près de l'eau et pas pour regarder les gens mais quand je m'installe inconsciemment je ne me mets pas tout devant. C'est l'endroit qui serait le mieux parce que tu t'isole de la ville etc. mais je me mets au même endroit que tout le monde en fait.

Tout le monde est assis en ligne effectivement ici, est ce que tu penses qu'il y aurait une différence si la distance était plus restreinte sur les côtés ? les gens seraient peut-être obli-

gés de se mettre plus devant, ou derrière... ça te plairait autant ou ça te dérangerait ?

Oui ça serait un peu bizarre je pense, ce qui est bien c'est que c'est quand même super large là, c'est cool d'avoir un espace qui est vraiment en longueur sur le bord de l'eau

Est-ce qu'il y a un autre endroit au bord de l'eau qui te plaît particulièrement ?

J'aime bien le bout de l'île de Versailles, vraiment à l'extrémité face au campus, là où les deux bras de l'Erdre se rejoignent c'est sympa parce que t'es entouré par l'eau justement et pour le coup t'es tout seul. Je n'y suis pas allé très souvent, à chaque fois je me suis dit que c'était bien mais spontanément c'est pas là où je vais le plus, justement parce qu'on y est un peu trop seul. T'y vas quand tu veux être vraiment au calme.

Donc en fait c'est quand même mieux quand il y a un peu de monde ?

En fait ça dépend de l'humeur, ça dépend des moments

Est-ce que pour toi ici c'est le centre-ville ou est-ce qu'il y a une différence ?

Non ce n'est pas vraiment le centre. C'est la limite en fait, pour moi le centre est de l'autre côté mais une fois qu'on a traversé on est plus au centre-ville, ça (la Loire) marque vraiment une rupture

Et admettons qu'il n'y ait pas de différence géographique, qu'on soit dans le centre, qu'est-ce qui différencierait ici de Bouffay ?

Dans le centre-ville il y a beaucoup de monde, il y a des commerces, ça bouge, les gens sont en mouvement en fait. Et il n'y a pas vraiment d'endroits au centre-ville où tu puisses rester assis, ou allongé... finalement t'as pas d'endroit comme ça où tu peux t'installer. Et cet endroit est fait pour ça, tu peux vraiment t'allonger, tu n'as pas de gens qui passent à côté de toi, devant toi...

Et il y a des pelouses à côté du carré Feydeau, tu penses que ça ferait la même chose ?

Ah oui c'est vrai, mais on voit moins de gens qui se posent là-bas, mais il manque l'eau... mine de rien à Bouffay c'est large, il y a de l'espace mais t'es au centre-ville.

Donc il y a un côté agréable, ici, à ne pas être dans le centre-ville.

Oui, c'est difficile à exprimer mais oui c'est bien de pas être dans le centre. Ici tu viens à vélo ou tu marches un peu pour venir à cet endroit-là, du coup il a un peu plus de valeur. Même si tu passes par hasard devant tu sais que tu n'es pas dans l'agitation. Sur les pelouses de Bouffay, tu peux très bien rester un moment, tu n'as pas trop de bruit c'est cool il y a de l'herbe etc. mais une fois que tu te lèves et que tu fais 10 pas t'es à nouveau dans l'agitation, dans les commerces dans le mouvement. Ici il y a une petite phase de transition, et encore, il y a des voitures derrière, il y a le pont juste là avec du trafic, je ne sais pas s'il y a vraiment une différence, c'est juste l'eau je pense.

C'est ça qui est intéressant et c'est vrai que c'est difficile à définir, mais il doit bien y avoir une différence entre ces deux lieux qui n'est pas juste l'eau, c'est vrai que je me verrai moins bien faire un pique-nique là-bas.

Oui ça fait un peu lieu de passage plutôt que lieu où tu peux vraiment te caler ça n'a pas l'air vraiment fait pour un pique-nique, si tu vas faire un pique-nique à crapas ou tu sais que

tout le monde y va pour ça et t'as pas 300 personnes qui vont passer devant toi en 10min. En fait ce qui est bien dans un endroit comme celui-là c'est que tu peux porter ton attention sur les 20m qu'il y a devant toi et que là, il n'y a rien, même si derrière on voit d'autres tucs, mais tu vois de l'eau, tu vois de l'herbe

C'est un peu plus naturel quoi...

Oui c'est juste un petit peu de nature qui est important ici

Et pourtant tu disais tout à l'heure qu'au bords de l'Erdre, sur un lieu pavé donc, tu pouvais avoir une sensation assez équivalente.

Oui mais au bord de l'Erdre t'as pas un vis-à-vis comme celui-là, tu n'as pas de bâtiments, t'as que des arbres en face.

Donc l'un des deux est important en fait.

Exactement, l'important c'est d'avoir une part de naturel dans son champ de vision.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Interview 6 – Maëldan : Pelouse devant l'école d'architecture (mercredi – 12h30)

Est-ce que tu es venu par hasard aujourd'hui ou est-ce que tu avais prévu de venir ?

On a prévu de venir. On s'est dit tiens on va faire un pique-nique (Maëldan est venu avec sa famille sur le lieu). Ensuite on a réfléchi aux endroits et comme moi j'étais à l'école d'archi et Jules (un ami présent) travail juste là (Maëldan montre le bâtiment ouest France) donc c'était l'endroit idéal pour se retrouver pour un pique-nique dans ces premiers jours de beau temps.

Est-ce qu'il y a des moments en particulier qui te donnent envie de venir ? dans la journée ou dans la semaine ?

Ben déjà dans la saison, le retour des beaux jours c'est trop motivant pour aller se caler là, et sinon oui, c'est plutôt le midi mais quand il commence à faire plus chaud le soir c'est cool aussi. C'est plutôt un lieu de repos et de loisir. Tu ne vas pas venir là pour bosser je pense ou alors c'est un peu de l'arnaque. Ou pour lire des livres à la limite.

Qu'est-ce qui fait que c'est un lieu pour le plaisir, plutôt que pour bosser ?

C'est bucolique, c'est dehors, il y a du vent il y a du soleil c'est pas le truc.... (Temps de réflexion) qui t'engage à bosser je pense

Alors est-ce que tu pourrais me décrire ce que tu vois ?

Alors ce que je vois d'abord c'est les petites pâquerettes qui ont poussées plus vite que l'herbe ensuite les plantes plutôt sauvages qui font la transition avec la Loire je vois la rive d'en face qui est hyper urbaine, avec de grands immeubles, l'hôtel dieu qui est hyper massif mais comme c'est de l'autre côté de la Loire c'est pas désagréable. Je vois les arbres aussi sur la rive d'en face. Certain avec presque les pieds dans l'eau et puis le pont, dont on entend un peu le bruit des voitures mais qui donne une ligne aussi je trouve ce n'est pas désagréable. Et derrière moi, de l'autre côté de la piste cyclable, il y a l'école d'archi. Pareil c'est pas un bâtiment qui en soi fait se sentir bien je trouve ça quand même agréable de sentir qu'il y a quelque chose derrière moi, pas trop loin. Ça donne une pièce d'orientation vers la Loire aussi.

Du coup vous avez parlé des gens qu'il y a autour, est-ce que tu serais venu s'il n'y avait personne ?

Déjà on est arrivé en premier, donc oui. On est arrivé il n'y avait vraiment personne sur la plage. Mais en même temps on n'était pas tout seul, on était en famille tu vois. Et du coup c'était cool de venir à plusieurs, ça formait un petit groupe. Et puis du coup il y a nos potes qui nous ont rejoint à côté, et puis plein de gens qui ont pris de la place sur la pelouse, notamment un joueur de didjeridoo qui nous a aussi agrémenté de sa prestation. En fait je me souviens de la première fois que je suis venu ici, c'était pour dessiner avec Rémi Jacquier, et avec toi aussi du coup (rire) et en fait on était en groupe et on s'est vite dispersés donc c'était un sentiment quand même d'être tout seul avec l'endroit parce qu'on s'est assis. Chacun a choisi son cadrage et tout ça puis tu te concentre sur ta feuille pour dessiner et sur ce qui t'entoure, donc du coup c'était vraiment.... T'avais l'impression de pouvoir te retirer vraiment dans ta solitude au milieu de l'étendu là. Et c'est vraiment un joli souvenir, pareil beau temps, sur la plage, à dessiner c'était trop bien.

Et est-ce que les gens autour te dérangent ?

Alors pas du tout, pourtant quand on regarde là il y a quand même pas mal de monde mais on ne se marche pas dessus quoi, je dirais qu'il y a au moins trois mètres voire cinq entre chaque groupe, le vent éparpille vite les bavardages on se sent pas opprimé et c'est pas désagréable je trouve. Par exemple la musique là c'était sympa, même les gens qui sont assis ça donne une ambiance chaleureuse aussi.

Et le regard des gens ne te dérange pas ?

Ah ben moi je pourrais me mettre à poil ça me dérange pas (rire) je pourrais aller me baigner s'il n'y avait pas les plantes entre les deux. Les gens sont entre eux, en groupe, plus que tourné vers l'extérieure en train de regarder les autres gens. Après c'est vrai qu'on sent quand même la présence de la ville parce qu'on se sent pas comme sur une plage non plus. Déjà il n'y a personne en maillot de bain. Je dis que je pourrais me mettre en maillot pour aller plonger mais quand même, je sentirais que c'est un peu décalé.

Donc ici c'est quand même en ville, et en même temps tu es pied nu quand même.... Enfin tu n'es pas comme sur la place royale non plus...

Oui non, non, ça j'aime bien, enlever les chaussures pour marcher dans l'herbe, c'est vraiment agréable. Je dirais que ce n'est pas comme la plage mais on sent déjà qu'on se libère un peu.

Alors vous qui êtes arrivés en premier, pourquoi vous avez choisis ici plutôt qu'ailleurs ?

Alors moi j'aime bien être au début de la pente encore mais sinon sur la longueur, c'était juste en face de la ou je suis arrivé sur la plage, mais c'est vrai que je ne me rapproche pas trop du pont non plus. C'est peut-être parce qu'il y a le bruit qui commence, le bâtiment est plus près les voitures sont plus nombreuses, il y a un peu plus d'ombre... je ne sais pas.

Et est-ce que tu sais pourquoi tu préfères être en haut de la pente ?

Alors même d'habitude je préfère être assis un peu au-dessus parce que je trouve que t'es assis plus confortablement par rapport au sol, comme il est un peu moins pentu. Mais à mi-pente c'est pas mal aussi parce que t'as l'impression d'être quand même enfoncé légèrement. Tu vois quand t'es assis par terre pour moi il faut que t'aies le regard qui affleure le sol du haut et en même temps du surplombe un peu la rive comme ça t'as une vue un peu dégagée. Mais s'il y avait un peu moins de plantes ça pourrait aussi être sympa d'être vraiment tout à côté de l'eau, de voir son accès...et puis se caler vraiment un peu caché dans la ville.

Et est-ce que ce serait une bonne chose d'avoir un peu plus accès à l'eau ?

Ah oui ça se serait trop bien. Déjà visuellement... après niveau sécurité pour les enfants c'est peut-être un peu dangereux. Après ça dépend, si c'est une pente douce c'est pas forcément un ponton duquel un enfant risque de tomber si c'est une pente douce ben l'enfant au pire il se mouille les pieds dans l'eau c'est pas très grave. Comme les quais de mise à l'eau, moi je trouve ça sympa aussi.

Est ce qu'il y a un autre endroit au bord de l'eau qui te plaît particulièrement ?

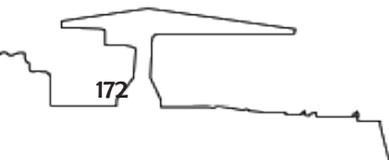
Moi j'adore les bords de l'Erdre aussi,

Ou ça ?

Alors souvent c'est plutôt vers saint Mihiel, ou sur l'île de Versailles, mais sur l'île de Versailles il y a très peu de lien avec l'eau, un fois que t'es dedans c'est très peu ouvert sur l'eau et c'est un peu dommage je trouve. A saint mihiel, juste devant l'île de Versailles, il y a déjà un peu plus de lien avec l'eau, et sinon après il y a, à côté de la fac, juste derrière la bibliothèque de lettre la grande pente qui descend vers l'Erdre qui est assez sympa. Mais t'es plus loin de l'eau aussi, après t'as vraiment un saut pour descendre jusqu'à l'Erdre.

Merci

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Interview 7 - Joséphine : pelouse devant école d'architecture (vendredi - 13h)

Est-ce que tu viens ici régulièrement ?

Oui

Pourquoi et à quel moment tu viens généralement ?

En générale je viens pas spécialement ici, c'est plus en sortant de l'école ou je viens prendre une bière ou discuter avec les copains. C'est essentiellement au printemps ou l'été ou alors pour venir manger, comme là...

Donc tu ne viens pas le weekend, lorsque tu es ici c'est parce que tu passes pour d'autres raisons ?

Non je ne viens pas le weekend, sauf l'été pour montrer a des potes l'école et l'absence

Est-ce que tu pourrais décrire ce que tu vois ?

En face de moi c'est un espace de vieux bâtiment assez moche (description de tous les bâtiments d'en face) et j'essaie de surtout faire l'impasse de ça et regarder la Loire et ce qu'il y a au premier plan, c'est à dire des petites herbes... voilà !

Est-ce que ce lieu te donne l'impression d'être à la plage ?

Non pas du tout.

Pourquoi ? qu'est-ce que tu ne retrouves pas de la plage ici ?

Le sable, et je pense que c'est parce qu'il (ce lieu) est lié à l'école et donc je ne le lie pas à la plage parce que pour moi ça signifie vacances et weekend. Mais c'est une petite respiration dans l'école.

Et est-ce que tu as l'impression d'être dans un parc ?

Oui peut être oui. Un parc mais avec ce qu'on a en face et le bruit des voitures, il faudrait plus d'arbres il faudrait que la vue soit plus cachée peut-être que si sur l'autre rive il y avait plus de végétation et que les bâtiments étaient un peu plus cachés, au moins le gros parking et le flux de voiture on se verrait peut-être plus dans un parc.

Est-ce que les gens qu'il y a autour te dérangent ?

Non, c'est plus les flux de voitures, non j'aime bien voir les gens marcher, il y a pas mal de vélos derrière. Non ça ne me dérange pas, justement je trouve ça cool.

Donc le regard des gens ne te dérange pas, il est pas gênant ?

Non c'est un peu comme dans la rue, comme place royal par exemple, quand tu vas t'asseoir près de la fontaine et manger un truc ben si t'es tout seul tout le monde te vois et tu te sens un peu oppressé mais ici non. Je trouve qu'en fait les gens sont directement orientés, ce n'est pas circulaire, les gens sont alignés en fait. Ils regardent la Loire. On a quelque chose à regarder en fait. Donc on se regarde les uns et les autres mais on va pas regarder une personne en particulier parce qu'il n'y a pas de point central en fait.

Et est ce qu'il y a un autre lieu, au bord de l'eau, qui te plaît particulièrement ?

Oui près du pont Éric Tabarly. J'adore ce pont, de jour comme de nuit et j'aime bien m'y promener.

Ah oui ? et tu t'y promènes, ou tu t'y assieds ? Ou les deux ?

J'y passe en vélo plus, je fais de petits détours des fois. Les bords de Loire, à vélo, sont hyper sympa là-bas.

Est-ce que tu as l'impression d'être en centre-ville ici ?

Pas tant, j'ai l'impression d'être sur une petite île

Et est-ce que c'est géographique ou est ce qu'il y a autre chose ?

C'est le fait qu'il y ait un pont, le centre-ville pour moi est juste derrière le pont, je suis au bord du centre-ville mais c'est le fait qu'il y ait un pont et qu'il y ait la Loire entre les deux.

Est qu'il y a d'autres lieux où tu aimes t'asseoir, passer un moment ?

L'entrée du parc la petite Amazonie. C'est un parc qui est vraiment au bout et c'est la transition entre l'urbain et l'Amazonie. Et il y a aussi les douves du château, j'y vais l'été pour faire une petite sieste ou me poser un peu ou m'asseoir. C'est des points, comme ici devant l'école d'archi, qui sont stratégiques pendant le voyage à Nantes il y a des expositions, du monde qui passe etc.

Donc c'est une habitude que tu prends grâce au voyage à Nantes et qui reste un peu après alors ?

Oui je pense, parce que, que ce soit au château, ici ou j'aime bien aussi aller au bout de l'île, côté hangar a banane etc. et pour moi ce sont des points stratégiques du voyage à Nantes.

J'ai l'impression que sur l'ensemble de ces lieux, tu as beaucoup moins de contacts avec l'agitations, les flux de voitures dont tu parlais tout à l'heure etc...

Oui c'est vrai...

Et pour la petite Amazonie le côté naturel est important ou il vient juste du fait que tu n'aies pas le bruit des voitures ?

En même temps il y a pas mal de flux devant, un peu comme là, mais tu sens que t'es à l'entrée du parc. C'est plus le design urbain qui fait que tu te sens un peu éloigné. (Description du lieu...) en fait les flux humains, quand c'est à pied à vélo etc. ne me font pas peur mais les moteurs en fait, le bruit, ça, ça me dérange plus. C'est peut-être pour ça que je choisis ces endroits-là.

Interview 8 – Javiera : Pelouse devant l'école d'architecture (mercredi – 13h)

Est-ce que tu es venu par hasard ou tu avais prévu de venir.

Non on voulait un endroit tranquille pour se faire un piquenique, et évoqué quelques possibilités et on a choisi celui ci

Et est-ce que tu viens ici de temps en temps ?

Oui ça m'arrive de venir ici, je passe dans le coin et je reste un peu. S'il fait beau, s'il ne pleut pas, je reste un peu ici à regarder la Loire ou lire un livre

Et est-ce que c'est à des moment particuliers dans la journée ou dans la semaine ou est-ce que c'est complètement aléatoire ?

Non c'est plus par hasard, ça dépend vraiment de s'il y a du soleil en fait et s'il ne fait pas trop froid, je reste un peu, et s'il n'y a pas l'hélicoptère (qui passe au-dessus de nos têtes à ce moment-là et ça en devient dure de s'entendre) j'aime bien rester un peu pour profiter

D'accord, et est-ce que tu pourrais me décrire ce que tu vois ?

Je vois la Loire, et un courant très descendant là vers la mer, quelque fois elle monte donc je m'amuse à regarder dans quel sens va le courant (rires). Il y a plein d'herbe, et il y a des bâtiments mais c'est la dernière chose que je vois en fait. Mais je trouve qu'ici ce qui est le plus présent c'est l'herbe et le ciel. Et ça, ça donne l'impression d'être dans un îlot de paix, de moment tranquille.

Et est-ce que ça te donne l'impression d'être à la plage ?

Non, ça me donne l'impression d'être sur un lac, plus que la plage c'est près d'un lac

Et qu'est ce qui te fait penser au lac ?

Parce que quand je pense à la plage, après je viens d'un pays où il y a plus de 4000km de plage (CHILI) c'est plus du sable, l'arrivée de la mer tu vois avec les vagues, le mouvement. Ma vision d'une plage est très particulière. Alors que le lac pour moi c'est plus lié à la végétation et à l'eau. Peut-être que s'il y avait du sable... (réflexion) mais non je le verrais toujours plus comme un lac, en plus ça descend comme ça et on ne le voit pas autant à la plage, la plage c'est plus plat,

Et est-ce que tu serais venu ici s'il n'y avait eu personne ?

Quand je suis arrivé il n'y avait pas grand monde en fait. Mais je suis arrivée juste avant l'heure du repas en fait donc les gens ont vite commencés à arriver, avec leurs plateaux, leurs piqueniques. Mais des fois il m'arrive de passer et il n'y a vraiment pas beaucoup de monde, quand c'est pas l'heure de manger et il y a vraiment pas beaucoup de monde

Et est-ce que le regard des gens te dérange ?

Pas du tout (sans aucun hésitation). Je me sens pas du tout regardée, je sens que chaque groupe est vraiment dans son monde tranquille, et même nous avec les enfants on les voit jouer et sans problèmes et ça dérange pas du tout. Il y a plusieurs pôles en fait, il y a de la musique, des gens qui rient, il y a même des gens qui se sont assis juste à côté de nous pour

manger et on est pas du tout dérangés.

Et là, vous êtes arrivés les premiers pratiquement, est ce qu'il y a une raison particulière pour laquelle tu t'es assise ici ?

Je crois que si j'étais arrivée après je me serais juste mise à distance un peu des gens, mais je préfère être loin du pont la et de la rue, parce qu'il y a des voitures qui passent trop vite, et des vélos, etc., et j'aime bien aussi me mettre très près du bord. Mais voir un peut le fleuve aussi c'est bien (et impossible si trop près des herbes hautes). J'ai l'impression que l'eau me calme donc j'aime bien être dans un endroit où vraiment on voit l'eau et on voit le courant,

Et est-ce que tu aurais pu te rapprocher du bord si les herbes avaient été plus basses par exemple ?

Oui carrément,

Et est-ce que tu aurais aimé qu'il y ait un accès à l'eau ?

Oui ça serait bien, mais pas forcément une plage ou un truc artificiel, peut être juste un peu plus couper l'herbe pour pouvoir mettre les pieds dans l'eau, je crois que c'est très bon pour la santé et très bon pour l'esprit aussi donc effectivement quelques petits accès à l'eau ce serait bien oui

Et est ce qu'il y a un autre endroit que tu aimes bien au bord de l'eau ?

À Nantes même, dans la ville ?

Oui

Oui, près de l'île de Versailles au bout des 50 otages où on a mangé à côté du bateau lavoir, le bateau était fermé donc c'était super calme au milieu de la ville, c'était génial.

Et est ce qu'il y a une différence entre ce lieu là et ici ?

Ben oui, là-bas tout est pavé, il y a beaucoup de ciment, il n'y a pas de verdure et la verdure c'est génial.

Et vous étiez aussi assis par terre ?

Oui on était sur les pavés, et c'était un peu moins confortable du coup, mais il y a beaucoup plus de monde en générale, alors qu'ici il y a très peu de voiture qui passent, c'est vraiment que des piétons et des vélos en fait c'est vraiment comme être sur une petite île et c'est plus adapté pour venir tranquillement, et lire un livre ou.... Et faire pipi, (rires)

Merci Javi

Interview 9 – Camille : pelouse devant école d'architecture

Est ce qu'il y a des moments en particuliers qui te donne envie de venir ici, ou au bord de la Loire ?

Alors ça reste toujours des moments de pause dans la journée, donc soit en journée pour venir manger ou le soir avec des amis. Ça reste toujours des moments de détente et de pause.

Et c'est régulier ou ça dépend quand même de ...

Ben en fait ça dépend de la météo, mais comme c'est un endroit, on passe à côté régulièrement avec la proximité avec l'école, dès que c'est possible on y va.

Et est ce qu'il y a des moments dans la semaine ou dans le weekend ou c'est vraiment plus lié à l'école et parce que tu passes devant ?

Par exemple l'autre midi (trois jours avant) quand je vous ai rejoint, au final j'ai passé la journée chez moi et le midi j'avais envie de venir ici pour prendre ma pause et venir manger ici. Donc c'était un choix délibéré. Au final j'ai fait juste l'aller-retour pour venir. Et ça peut être ça aussi le soir qu'on soit ici ou ailleurs en bord de Loire, quand c'est le soir en générale c'est un choix délibéré de venir ici. Mais si c'est des petites pauses dans la journée, c'est plus lié à la proximité, enfin c'est un peu des deux mais c'est sur des temps plus long ou c'est volontaire de venir ici. Sur des temps plus courts c'est des temps de pause lié à la proximité de l'école.

Est-ce que tu pourrais me décrire ce que tu vois ?

Alors, d'abord ce qui est prédominant je pense dans la vue c'est la grande étendue d'herbe sur laquelle on est assis parce qu'on est quand même en hauteur, donc c'est ça qui est vraiment au premier plan et comme on est près du sol... enfin au sol, c'est ça qui est le point principal. Ensuite en deuxième temps, quand je regarde autour je me focalise plus sur la Loire parce que c'est vraiment l'élément qui donne du cachet au lieu avec le mouvement de la Loire qui est assez intéressant à regarder, assez reposant et ce que je dirais en arrière-plan, pour moi c'est vraiment l'autre rive avec les bâtiments, que je regarde sans... enfin que je voie sans les regarder. Ce n'est pas vraiment le point qui attire mon attention en fait. Ça fait partie du décor mais pour moi c'est vraiment secondaire.

Est-ce que tu as l'impression d'être sur une plage ?

Ben la plage pour moi ça implique, ben le rapport à la mer, il y a le rapport à l'horizon qu'on a pas ici. Justement le regard est arrêté par les bâtiments en face donc c'est en ça ou je définirais une différence par rapport à la plage. Quand je vais en bord de mer, ce que j'aime bien c'est pouvoir avoir la vue qui s'étend, le regard qui va vraiment super loin. Donc évidemment il y a des similitudes parce qu'on est sur un espace ou on peut s'asseoir par terre avoir la vue sur l'eau mais pour moi la différence principale c'est vraiment ce rapport au regard qui butte contre les bâtiments.

Tu dis qu'il y a des similitudes, par exemple qu'on peut s'asseoir par terre, est ce que tu sais ce qui fait qu'on peut s'asseoir par terre ici ? qu'on se le permet.

Euh... (tps de réflexion) je pense pour moi c'est qu'il y a vraiment une grande étendue d'herbe qui est laissé vide, sans intervention, sans panneau. Enfin c'est un espace qui est un peu déconstruit, ou il n'y a pas d'intervention de quiconque et du coup c'est un es-

pace qui est laissé libre et dans lequel on a envie de s'installer parce que on est pas contraint par euh... on est pas assis sur un banc, on peut s'installer n'importe où, il y a vraiment une grande étendue sur laquelle on peut s'installer un peu comme sur une plage, il n'y a pas vraiment d'emplacement.

Et est-ce que tu as l'impression d'être dans un parc ?

Non, on est quand même vraiment dans le... en fait dans les parcs il y a plus une sensation de quelque chose de clos. Donc généralement, dans ceux qu'il y a Nantes c'est des espaces qui sont délimités, il y a plus d'arbres, il y a des choses comme ça qui ferment le regard avec du végétal et ici on est vraiment dans un milieu urbain, il y a des gens qui passent en vélo derrière, on voit les voitures en face, il y a des bâtiments, il y a vraiment toujours le rapport à la ville et qui en ça diffère des parcs dans lesquels on est plus dans la nature.

Est-ce que ça t'arrive de t'asseoir là alors qu'il n'y a personne ?

Oui ça peut m'arriver.

Et est-ce que les gens autour, quand il y en a, te dérangent ?

Pas particulièrement. C'est vrai que ça dépend des situations, parce que notamment sur cet endroit-là parce que si c'est le soir ou l'été c'est vraiment bondé, il n'y a pas vraiment de place pour s'asseoir enfin il arrive qu'on peine à trouver de la place pour s'installer et à ce moment-là j'irai pas m'installer.... Enfin toute seule parce qu'il y a trop de proximité parce qu'après dans la disposition qu'il y a aujourd'hui on peut voir qu'il n'y a pas beaucoup d'espace donc les gens s'étalent, il y a une certaine distance. Il y a toujours un ou deux mètres entre toi et les personnes à côté donc je ne trouve pas ça gênant, même quand je suis toute seule. C'est plus dans les situations ou le soir il y a des apéros, ou c'est blindé, et là je préfère rester debout à côté si j'attends des gens.

Et dans le cas où il y a du monde, est-ce que le regard des gens te dérange ?

Dans quel sens ?

Est-ce que les gens autour te perturbent ?

Leur présence ?

Oui

Ben pas particulièrement. Parce que ça m'est déjà arrivé de venir là pour lire ou travailler, et au final je trouve pas ça gênant parce que.... (Réflexion... ben voilà il y a vraiment de l'espace on ne se sent pas enfermé. Et je pense que les gens ils sont ... enfin ...

Est-ce qu'il y a un autre endroit que tu apprécies au bord de l'eau ? à Nantes ?

J'aime bien tous les bords aménagés, tous ces bords-là de Loire aménagés je trouve qu'ils sont assez sympas. Moi j'aime bien l'endroit près de la grue. Là où il y a les manches à air (autre endroit étudié) et les bancs... enfin tous les gradins je trouve que c'est un endroit assez sympa. C'est un peu différent de celui-ci parce qu'il est aménagé mais il est assez agréable, il est assez convivial. Moi j'y vais plutôt le soir avec des amis et puis il y a le couché de soleil qui arrive juste en face donc le soir c'est vraiment hyper sympa et c'est un endroit où tu peux facilement te retrouver. Enfin c'est plus convivial qu'ici.

Est-ce que tu saurais dire pourquoi c'est plus convivial ?

C'est un endroit déjà, par rapport à ici qui est plus petit. Et au finale les gens qui... (réflexion) ... ben du coup t'es forcément plus proche des gens qui t'entourent après je ne sais pas. (Réflexion)... en fait ça dépend peut-être de ma fréquentation de ce lieu-là, oui j'y vais plus le weekend ou le soir et du coup plus sur des temps où c'est plus lié à la fête ou des trucs comme ça. Donc je l'assimile plutôt à des expériences personnelles ou on va boire des coups là-bas.

Alors j'en profite (rire) ici tu disais qu'il y avait aucun aménagement et tu disais que c'est ce qui faisait que c'était conviviale de pouvoir s'asseoir par terre etc., et là-bas il y a quand même un aménagement. Est-ce que ça change ça ? ou est ce qu'il est bien fait à ce niveau-là ?

Il est assez bien fait je trouve. Enfin moi je m'y sens bien en tout cas parce qu'on reste un peu dans cette configuration là mais juste aménagée donc ça permet aussi peut être plus de diversité. Il y a des familles qui viennent, des gens un peu plus âgés, parce que c'est aménagé donc ils ont peut-être plus tendance à s'y installer je trouve ça agréable. Après c'est pas du tout le même rapport, parce que le fait qu'il y ait les bancs ça contraint aussi l'organisation entre les gens avec qui tu y vas en fait parce que ici c'est facile de s'installer en très grand groupe en se mettant en cercle. Là-bas c'est plus contraint avec l'horizontalité des bancs...

Merci Camille...

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



2016